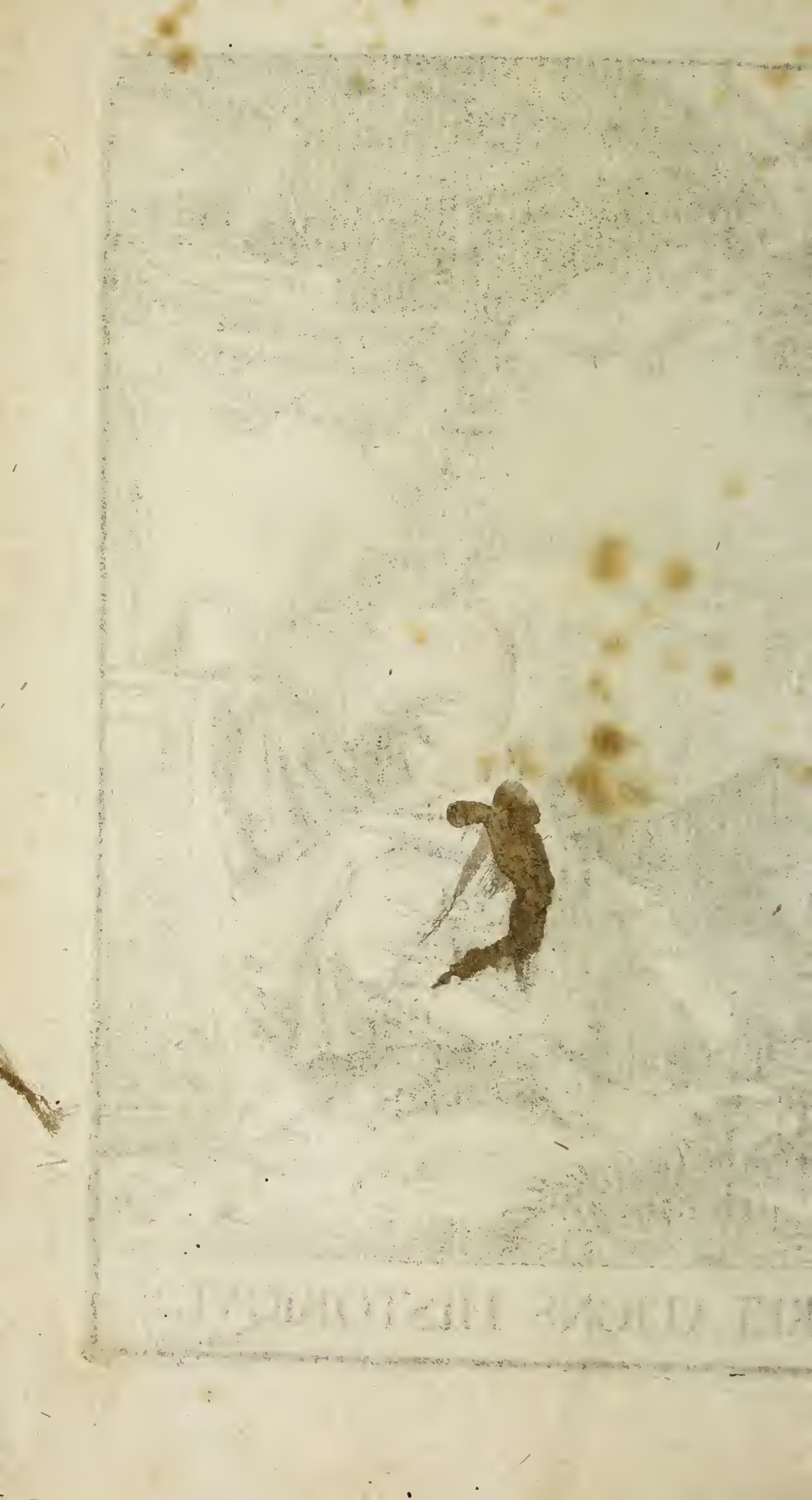
P. Jos. Ordinarii Litterarii der
alten Bischöffl. Burgen, 11. Buch,
Gotha 1808. 8. S. 638. ff. wo die
erste Ausg. vorhanden ist. die dritte
653. ein Buch und Lexik angeführt
Amsterdam Ausg. 1695. 12. Sah ich
selbst besitzen aus der Hn. Medicinalrath
St. Hermann in Frankfurt 1813. ver-
kauft.

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/qvatrerelationsh00pati

RELATIONS HISTORIQVES.

M.D urant Sculps



QVATRE'
RELATIONS
HISTORIQVES,

Par

CHARLES PATIN

Medecin de Paris.

A BASLE,

M. DC. LXXIII.

Quoties aliquid scripturus es, scito te morum tuorum & ingenii hominibus chirographum dare.

Seneca.

A LEVRS EXCELLENCES,

Messeigneurs

LES

BOVRGVEMAISTRES

ET SENATEVRS

De la

Republique de Basle.

Messeigneurs,

Je ne pretens pas m'acquiter de ce que je Vous dois, en Vous presentant ce detail de mes occupations; J'estime

que tous les Particuliers le doivent a leurs Magiſtrats. Si la ſageſſe des hommes la ordonné, elle en a tiré le modele de Dieu meſme qui veut que nous luy rendions compte enfin, de nos penſées les plus ſecrettes: Et pour eſtablir plus puiſſament la ſocieté, Elle a voulu que toutes nos actions y euſſent du raport & qu'elles contribuaſſent a l'avantage du public. Voſtre Republique ſi ſage & ſi eſclairée eſt demeurée conſtante dans ces maximes, qui ont touſiours fait le bonheur du pays. Elle y en a adjouté deux qui ne luy ſont pas moins glorieuſes qu'utiles; ce ſont comme deux characteres qui la diſtinguent des autres, ou au moins qui l'eſlevent ſur celles dont j'ay quelque conoiſſance. Le ſalut du peuple que Vous gouvernez, fait la principalle de vos loix, & la ſeconde a mon ſens, eſt fondée ſur l'amour que Vous avez pour la vertu. Ce ſalut & cet amour ſe rendent des utilitez reciproques, Ariſtote m'en fournit la penſée, au ſecond de ſes politiques,

quand il dit qu'une Republique ne peut ſubſiſter, lors qu'on ne s'y ſoucie pas d'honorer la vertu. On ne Vous en pouroit pas faire le reproche, & vos hiſtoires en convaincroyent facilement ceux qui n'en ſeroyent pas ſuffiſament informez. Sans parler de Vos Citoyens qui ont excellé dans les exercices de la paix & de la guerre, ma memoire me fournit aſſez d'Eſtrangers qui ont preferé voſtre Eſtat a toutes les autres habitations qu'ils auroyent pû choiſir. Ils y ont trouvé l'abondance de tout ce qui eſt neceſſaire a la vie, ils l'ont prolongée par cet admirable concert du climat & du pays, & y ont eu la joye d'eſtre au milieu de ces trois provinces qui l'emportent ſur toutes les autres par la ſageſſe, la force & la politeſſe de leurs peuples. Cependant je me perſuade que le Genie de voſtre Republique a plus fait encor que toutes ces raiſons: Auſſy eſtoit-il juſte que les Vertueux honoraſſent le lieu ou on eſtimoit tant la vertu, & ce leur eſtoit

un devoir qui ne pouvoit contribuer qu'a leur gloire, auſſy bien qu'a la voſtre. Ce ſont des reflexions qui demandent une meilleure plume que la mienne, auſſy n'ay-je pas le deſſein de m'y eſtendre. J'ay voulu ſeulement Vous rendre içy quelque raiſon de mes eſtudes. Je me la jugeray avantageuſe, ſoit que Vous la receviez comme l'aſſeurance de mon affection, ou comme une marque de ma reconoiſſance. Ce ſont deux motifs que je conſerveray cherement toute ma vie, & qui m'obligent de demeurer avec beaucoup de reſpect,

Meſſeigneurs,

De Vos Excellences,

Le tres-humble & tres obeïſſant ſerviteur,

De Basle, ce $\frac{1}{12}\frac{1}{1}$. Sept. 1673.

CHARLES PATIN.

PREMIERE RELATION,

A SON ALTESSE

Monseigneur

FREDERIC AUGUSTE,

Duc de Wirtemberg, &c.

Monseigneur,

Il ny à rien de plus obligeant que la maniere dont Vostre Alteſſe ſe ſert pour m'engager : Elle veut

de ma main le detail de mon dernier voyage, & ſans ſe ſervir de l'authorité abſolue qu'Elle a ſur moy, Elle ma forcé agreablemét par ces termes ſi ſenſibles & ſi touchans: *J'eſtois à la reveüe d'une compagnie de cavalerie, quand on m'a rendu voſtre lettre: ayant reconu voſtre main que jayme fort, je n'ay pu m'empeſcher de l'ouvrir &c.* Ne ſont ce pas autant de charmes ſecrets qui l'emportent ſur ma timidité, & qui m'inſpirent de l'ardeur pour ce qu'Elle m'ordonne; Je ne veux point me ſouvenir, qu'il n'y a rien de plus difficile que de ſatisfaire un gouſt auſſi fin que celuy de V. A. le gouſt d'une ame ſi grande & ſi eclairée, qui a deſia jugé de toutes les beautés des belles lettres, & qui s'eſt formé ſous le diſcernement du ſçavant M. Stoffel. Que je ſens d'abondance & de penchant en parlant a Vous, Monſeigneur, de ne parler que de Vous; mais j'ay trop de reſpect pour

une matiere ſi noble, qui demande les grandes expreſſions & les talens extraordinaires; Il faut que j'oublie un moment V. A. pour me ſouvenir de Luy obeïr.

De Nieuſtat, ou Elle me combla de ſes bontés, je me trouvai à Vienne. L'intervalle eſt grand, Monſeigneur, a m'entendre parler on croiroit que j'aurois fait le chemin par le ſecours de la magie, auſſi n'y a t'il que le Danube, qui faſſe quatrevingt dix lieües d'Allemagne en cinq jours. Ce n'eſt pas veritablement faire le tour du monde d'une haleine comme le ſoleil, mais c'eſt en faire une partie à peu prés ſans la reprendre. Il y a plaiſir de s'embarquer ſur ce fleuve; on court ſans ſe remuer, on change de province & de pays ſans changer de place, & on y trouve moyen de faire en voyageant, tout ce qu'on fait ſans ſortir de chez ſoy.

Vienne eſt la capitalle d'Allemagne, ou pluſtoſt d'occident; On y voit aujourdhuy la Majeſté de l'Empire comme autre fois a Rome, qui n'eſt plus la premiere ville du monde, depuis que celle-là eſt le ſejour des Empereurs. Elle eſt forte non pas ſeulement par ce qu'elle eſt deffendüe de baſtions & de pieces de dehors qui la couvrent, mais par ce que Solyman l'a aſſiegée, & ne l'a pas priſe. Ce grand Seigneur n'eſtoit pas accouſtumé a eſtre vaincû, auſſi ne l'avoit t'il jamais eſté: C'eſtoit luy qui prenoit dans ſes titres celuy de faire ce qui luy plaiſoit, & de ne rien faire qui luy depluſt. V. A. a dans ſon Cabinet, des monumens de ce ſiege ſur des pieces d'or & d'argent, avec ces mots TVRK BLEGERT WIEN, 1529.

Cette ville eſt grande dans ſon petit circuit; que V. A. ne ſoit pas ſurpriſe de mes termes, je veux dire que dans le peu d'eſpace ou la

neceſſité de ſa fortification la renferme, elle eſt infiniment peuplée, infiniment riche, & infiniment pleine de toutes les commodités de la vie. Les plus grandes de l'Europe n'ont que du vuide ou de la confuſion plus qu'elle.

Les deux Cabinets que j'y ay veus n'en ſont pas les moindres ornements: L'un vient de Bruxelles, & de la main de l'Archiduc Leopold qui l'avoit rempli avec des recherches & des deſpenſes incroyables. L'autre eſt un patrimoine de la maiſon Imperiale, & l'ouvrage, dit-on, de quatre Empereurs: Il y a dans le premier quinze cent tableaux des meilleurs maiſtre du monde: J'en ay remarqué de Raphael, de Titien, de Carache, de Paul Veroneze, de Correge, de Palme, d'Holbein, de Georgeon, de Schiavon, de Baſſan, d'Albert Durer, de Rubens, de Van-Deick: on a gravé ce qu'il y a de plus fin dans cette abondance

ineſtimable, le projet eſtoit bien pris, mais Tenieres qui en eſt l'autheur, auroit la gloire toute entiere, s'il avoit eu le ſoin de le faire mieux executer : Ce ſont des copies qui traveſtiſſent les originaux, & qui defigurent ce qu'il y a de plus beau au monde : on n'y voit que les defauts de l'ouvrier, & rien de l'excellence de ces grandes idées. Il y a dans ce meſme Cabinet pres de trois cent ſtatües antiques de marbre & de bronze. Une ſuitte de huit cent medailles d'or antiques toutes differentes, plus conſiderables par la rareté & le deſſein de l'hiſtoire, que par la valeur de la matiere. Ce grand amas de medailles Grecques, Conſulaires & Imperiales, & d'autres de grand & moyen bronze, ne ſe pouvoit gueres rencontrer que ſous la main d'un Prince auſſi puiſſant & auſſi eclairé que celuy qui la laiſſé. J'en ay le catalogue exact, & V. A. ſera

eſtonnée d'y voir tant de belles choſes. Je ne dois pas oublier un article dont V. A. curieuſe, comme Elle eſt, doit eſtre informée. C'eſt une des plus belles decouvertes qu'on ayt encor fait pour donner du jour à ces premieres obſcurités de l'hiſtoire de France, & pour eſtablir puiſſamment l'antiquité de cette Monarchie, dont V. A. peut eſtre n'eſt pas ſi bien perſuadée que de ſa force & de ſes richeſſes. On trouva il y a environ quinze ans en creuſant la terre pres de Tournay, un tombeau ou pluſtoſt le depoſt de tout un monument: C'eſtoit celuy de Childeric Roy de France & pere du grand Cloüis. Il avoit aupres de ſoy les os d'un cheval avec des pieces d'harnachement; on ſçait qu'en ces temps lâ ils donnoyent place dans leur ſepulture à celuy de leurs chevaux qu'ils montoyent dans les grandes occaſions. Il n'y manquoit rien de tout ce que la religion des

Payens consacroit à l'honneur & à la memoire des morts ; l'espée, le poignard, la masse d'armes, un petit instrument pour escrire à l'usage du siecle, un grand nombre de Medailles d'or des Empereurs Leon & Zenon ; mais ce qu'il y avoit de plus rare a mon sens, c'estoit une quãtité d'abeilles d'or plus longues que le pouce, & l'anneau qui servoit de cachet a ce Prince. C'est trouver la verité dans son azile, c'est lâ qu'elle est inviolable, & que les morts par eux mesmes informent bien mieux les vivans de leur histoire : mais il falloit que ce thresor parût sous le plus curieux Prince qui ait peut estre jamais esté ; C'estoit ce mesme Archiduc Leopold qui gouvernoit alors les Pays-bas pour le Roy d'Espagne. Sa Majesté tres Chrestienne qui en cognoissoit l'importance, tesmoigna quelque passion pour l'avoir : On m'a dit dans Vienne que Mr. l'Electeur de

Mayence, s'empreſſa fort de l'obtenir pour le Roy, & que l'Empereur aima mieux faire le preſent luy meſme, avant que cet Electeur eut pris ſes meſures pour le demander. C'eſt bien augmenter la valeur d'un preſent, que de le faire de ſi bonne grace. L'intendant du Cabinet me le fit voir, & m'en demanda ma penſée: Je n'eus pas de peine à reconoiſtre la verité, auſſy luy diſ-je que ce qu'il me montroit n'eſtoit que la copie de l'original qui eſtoit en France dans le Cabinet du Roy, dont j'avois autre fois examiné toutes les pieces. L'inſcription m'en parut bien faite, elle finit a peu pres par ces mots: *Diſcas, lector, vel ſepultam Majeſtatem nuſquam interire,* quelque temps apres, S. M. I. me fit l'honneur de m'en demander mon ſentiment.

L'autre Cabinet eſt ſi plein & ſi riche, qu'il ſeroit difficile d'y rien adjouſter de nouveau, n'y du coſté

de l'abondance, n'y du coſté de la rareté: on s'apperçoit bien d'abord que c'eſt le Cabinet de pluſieurs Empereurs. Il n'y avoit que ces Maiſtres du monde, qui peuvent humainement toutes choſes, a qui il eſtoit poſſible de mettre enſemble ce que l'Univers a de plus precieux: On en peut bien dire ce que Joſeph eſcrit dans ſes Antiquités Judaiques du triomphe de Titus apres la conqueſte de la Judée; que les yeux meſme accouſtumès aux miracles en ſont esbloüis. Ce ſeroit ennuyer V.A. par un diſcours qui ne finiroit point, d'en marquer le detail; Elle aura la bonté de ſe ſouvenir que je ne fournis qu'a une ſimple ſimple converſation, ou je ne veux pas la fatiguer de la lecture d'un volume, je toucheray ſeulement ce qui ma frappé d'avantage l'imagination.

Deux mille deux cent Medailles de l'Imperatrice Sabine en argent avec le meſme revers VENERI

GENETRICI, toutes antiques, de bons maiſtres & tres conſervées, ſont en ce genre des preuves magnifiques de ſon opulence. Il y a une portion de la Croix, une Eſpine de la couronne, & un des quatre cloux qui attacherent le Saveur du monde a la Croix, qui meritent a mon advis la veneration de tous les Chreſtiens. On y voit un grand nombre de reliques ſuperbement enchaſſées. L'or, l'yvoire & les pierreries y esbloüiſſent ceux meſmes qui ſont accouſtumés de les voir. Il y a une taſſe d'Emeraude de la grandeur d'une taſſe ordinaire; des morceaux qu'on a menagé en la creuſant, on en a fait une garniture complete pour l'Imperatrice. D'ou pourroit venir cette pierre precieuſe, Monſeigneur celles de ce monde ne ſont pas de cette groſſeur: il y a dans ſa maſſe ineſtimable quelque choſe de plus que l'effort de la nature. A la couleur & a la qualitè c'eſt une eſmeraude,

mais en verité a l'eſtendüe & a l'eſpeſſeur, c'eſt un miracle. Un grand plat d'Agathe orientale, de deux pieds environ de diametre, ou on voit le mot de XPICTOC nè dans la ſubſtance de la pierre, avec un B qui le precede, qu'on peut interpreter ΒΑΣΙΛΕΥΣ, ſuivant la maniere d'eſcrire qu'on voit ſur les Medailles des anciens Empereurs de Conſtantinople. On ne ſçait içy ce qu'on doit admirer d'avantage de la matiere, ou de la forme, de la prodigalitè ou du deſſein de la nature. Il y a de ſi grands vaiſſeaux de criſtal de roche qu'on n'en trouvera pas ailleurs de ſi amples de criſtal commun: Il y a une armoire toute pleine de pieces d'ambre travaillées. Du nombre infiny d'Agathes qui y ſont, je ne Vous parleray que de la grande antique. C'eſt une piece preſque carrée plus large que haute ou ſont ſculpées douze ou quinze figures, qui repreſentent le

triomphe des Empereurs Romains ſur les Allemans, un peu apres Jeſus Chriſt. Elle a eſtè tres ſçavamment expliquée par le Bibliothecaire de l'Empereur, j'aurois voulu qu'elle euſt eſté gravée de meſme: On ne voit en l'original que des viſages de Princes, la graveure n'en fait que des eſclaves. Peut eſtre que quelque autre la gravera mieux, mais c'eſt en effect une des meilleures pieces qui nous reſtent de l'antiquité.

On void dans une autre chambre la repreſentation de Philippe ſecõd, avec ſes armes d'or maſſif chargé de diamans. Cette effigie ſuperbe repond bien à la memoire d'un ſi grand Prince, qui a eſpendu ſes richeſſes parmi le monde & tranſportè le Perou dans l'Europe. On y garde le juſte-au-corps de bufle que Guſtave Adolphe portoit à la bataille de Lutzen, ou il perit avec la fortune de ſon parti. Je ne finirois jamais, toutes les pieces s'en

repreſentent encor à mes yeux, j'en conſerveray l'idée toute ma vie, mais je l'auray tres preſente juſques à ce que je l'aye communiquée a V. A. Monſr. Van der Barren me fit voir le premier de ces Cabinets, dont il a l'intendance, quand je diray qu'il ne manque rien a ſon merite, que c'eſt un bon Eccleſiaſtique, un veritable ſçavant, & un treſ-hoñeſte homme, qu'il a toutes ces qualités avec la faveur de ſon Maiſtre, qui ſont choſes aſſez diſcordantes, ce ne ſera pas par reconnoiſance, car tout le monde en parle de meſme. Sa Maj. Imp. commanda qu'on me fit voir l'autre je ne pouvois reçevoir plus d'honneur, n'y aporter une plus agreable diſpoſition a la veüe de tãt de belles choſes. On peut compter pour troiſieme threſor, la Bibliotheque Imperiale: Elle eſt remplie de tout ce qu'il y a de beaux livres au monde. On y voit entre autres,

dix ou douze mille manuſcripts de toutes ſortes de matieres & en toutes les langues. Les fameuſes Bibliotheques de Busbeck & de Cuſpinien, & ce que les Foulcres d'Augsbourg ont eu de plus beau; j'y vis de miniatures admirables qui venoyent des Ducs de Bourgogne. J'en vis auſſy d'Octavius Strada en matiere de Medailles, avec une infinité de deſſeings de Raphaël, de Rubens, d'Albert Durer & d'autres excellens Maiſtres. Ce detail paroiſtra bien toſt au jour, on en attend une hiſtoire dans toute ſon eſtendue: M. Lambecius qui en a la conduite y travaille inceſſamment, c'eſt peut eſtre l'homme du monde le plus capable de donner de juſtes copies a ces incomparables originaux; ce ſera là que V.A. trouvera dans ſa perfection, ces premiers traits que je luy donne.

Ne ſeroit ce point trop, Monſeigneur, de vous parler de S.M.I.

des penſées mediocres comme les miennes, en pourroyent elles fournir un charactere un peu reſſemblant? J'ay eu l'honneur d'eſtre aupres d'Elle dans ſa gallerie des peintures, lors qu'Elle viſitoit ſon threſor de Medailles antiques. J'y vis pendant trois heures & demie, la converſation d'un Empereur Romain avec ſes Predeceſſeurs: c'eſt ce qu'on ne pouvoit voir ailleurs. C'eſt lâ qu'un diſcernement plus ſublime & plus vaſte que le mien en auroit fait la comparaiſon a la veüe: Il ne ſembla point que les morts effaçaſſent le Vivant, en qui je voyois tout ce que je ſçavois & tout ce que j'avois leu des autres: Son intelligence, ſa pietè, ſa juſtice & ſa clemence ſont dans ce degré de perfection qu'on ne voit gueres qu'en idèe dans le monde. V. A. ſçait que les vertus extraordinaires ſont ſouvent incompatibles, & que l'ame qui les pourroit toutes

produire ne trouve pas tousjours un ſecours egal pour toutes, dans la coreſpondance du corps dont elle ne ſe peut paſſer. On voit rarement la magnanimité & la force, avec cette douceur & cette tendreſſe qui acheve la pieté & la clemence dans la cœur d'un Prince; Mais dans S. M. I. toutes ces parties heroiques qu'on admire, viennent d'un principe plus eſlevè, qui force la nature & releve les foibleſſes du corps. C'eſt ce divin charactere que le ciel imprime a tous ceux de cette Auguſte Maiſon; c'eſt cette ſeconde ame que les Philoſophes ont donnè auxHeros qui fait que celuy qui tient aujourdhuy le premier rang ſur la terre, eſt tout enſemble un grand Empereur & un bon Prince, un Politique achevè & un veritable Chreſtien; & qu'on voit en luy les vertus les moins ſociables, dans un accord qui fera le bon heur de l'Empire, auſſi toſt qu'il ſe ſera mis en eſtat

d'y repondre, & qu'il aura merité du ciel autant de biens qu'il en peut reçevoir par les mains & ſous la conduite d'un ſi bon maiſtre & d'un Empereur ſi ſage.

Il eſt vray, Monſeigneur, que ſes Sujets particuliers l'adorent; car enfin le reſpect & l'amour qu'ils ont pour ſa perſonne eſt infiny. Je crois que cette paſſion extraordinaire des Sujets envers leurs Princes ne ſe rencontre dans les pays polis que là & en France. Peut eſtre que le genie de ces peuples inſpire ces mouvemens qui leur ſont ſi naturels; mais il y a plus d'apparence de croire que les bontez perſonnelles de ces deux Monarques ſe ſont attirez ce culte, & que leurs Sujets s'efforcent de reconnoiſtre le bien qu'ils en reçoivent, par cette extreme veneration. La cour de Vienne eſt tres magnifique, & tres pompeuſe, mais ce qui luy donne plus d'eſclat a mon ſens, c'eſt qu'on

y trouve le Prince par tout imité, ce n'eſt generoſité, que religion, que bonté & que franchiſe; Je ne ſçay par quel endroit S. M. I. eſt plus abondamment le bonheur de tant d'illuſtres Seigneurs qui l'environnent, ou par la fortune qu'Elle leur diſtribue, ou par les grands exemples qu'Elle leur donne. Je feray paſſer içy devant V. A. ceux que je trouveray plus preſents a ma memoire. Le Prince de Lobkovitz a le premier poſte de la Cour, c'eſt le grand maiſtre d'hoſtel **der oberſte Hoffmeiſter.** Son pere qui eſtoit grand Chancelier de Boheme fut fait Prince par Ferdinand ſecond, l'an 1626. mais il ne pût joüyr a la diette de Ratisbone des privileges de cette dignité, & celuy çy y fut receu par le credit qu'il avoit auprés de l'Empereur, & par l'occurrence des affaires.

Le Comte Jean Maximilien de Lamberg eſt le grand Chambellan

& le principal confident de S. M. I. il a part a toutes les affaires. La voix publique demeure d'accord qu'Il repond dignemét à ces grands avantages. Il a le genie, la vigeur, l'erudition & l'experience. Ses ambaſſades en Eſpagne & a l'aſſemblée de Muſter l'ont fait conoiſtre à toute l'Europe; enfin il eſt aymé & conſideré de l'Empereur, au dernier point: Et on eſt ſi bien perſuadé de ſon merite que perſonne n'envie ſa faveur.

Henry Guillaume Comte de Starenberg eſt le grand Mareſchal: V. A. ſçait le pouvoir que donne cette charge dans toutes les cours d'Allemagne. C'eſt luy qui a l'authorité abſolüe ſur les Juifs, & a propos des Juifs, en voiçy des particularitez. Il y en a dans Vienne environ trois mille logez aſſez commodement dans un bourg qui porte leur nom, detachè de deux ou trois cent pas la ville. Il y viennent quand

ils veulent hors le dimanche & le ſamedy: Leur ſuperſtition & noſtre religion les en empeſche ; s'ils en uſoyent autrement, ils coureroyent riſque d'y eſtre aſſommez. Limnæus propoſe s' il eſt expedient qu' un Prince les ſouffre dans ſes eſtats, & en donne les raiſons affirmatives & negatives, n' en attendez rien de moy. Ils ont à Vienne trois Synagogues, quoy qu'a Francfort ils ny en ayent qu'une, & qu'ils y ſoyent en plus grand nombre: j'y entendis un jour un mot aſſez plaiſant ce me ſemble. Un Allemand cauſoit en latin avec un Medecin Juif, & le preſſoit de reconnoiſtre la venüe du Meſſie par des paſſages qu' il monſtroit en hebreu dans les Propheties & dans d'autres endroits du V. Teſtament: le Docteur qui n'y trouvoit pas de preuve ſuffiſãte a ſon ſens, luy dit enfin, Ne m'accordez vous pas que noſtre Religion nous à eſté donnée par le ſeul Dieu

createur du ciel & de la terre, & qu'il a fait alliance avec nous ? L'Allemand l'avoüa; lors dit le Juif, quand vous me monſtrerez que la voſtre vient de Dieu par d'auſſy bons titres que nous prouvons la noſtre, tout ira bien ; ainſy finit leur converſation. L'Allemand eut en cette occaſion plus de zele, que de lumiere : car, Monſeigneur, qu'auroit repondu le Juif, ſi on luy avoit repliquè, cette religion vous a eſté donnée de Dieu comme une diſpoſition à l'accompliſſement des promeſſes, & cette alliance comme une figure de la veritable alliance qui ſe devoit faire par le Meſſie ; ſi les promeſſes ſont accomplies, ſi le Meſſie eſt venu, voſtre religion & voſtre alliance ſont finies, ainſi dans les meſures d'un raiſonnement juſte, il ne vous ſuffit pas de prouver la continuation de vôtre religion & de voſtre alliance, par l'eſtabliſſement que Dieu en a fait en la perſonne

de

de vos Peres, mais il faut que vous le prouviez par une negative: c'eſt a dire, en faiſant voir dans les Eſcritures qui nous ſont communes, que le Meſſie qui doit tout conſomer n'eſt point venu. Leur mauvaiſe fortune eſt bien grande puis qu'elle eſt appuyée ſur la parole de Dieu. Les Juifs ſont fort obſtinez dans leur croyance, & fort ſuperſtitieux, cependant ils ſont miſerables, & chargés par tout d'une haine publique. J'ay eu quelques affaires avec eux, mais qui ne concernent ny la Religion, ny la Politique: j'en ay tiré des Medailles antiques extraordinaires ils ſont faciles par ce qu'ils ſont ignorans, d'ailleurs ils ſçavent bien l'arithmetique.

Les Comtes de Dietrichſtein & de Zinſendorf, ſont auſſi des premiers Officiers: celuy lâ eſt le grand Eſcuyer, & celuy çy der Oberſte Jägermeiſter / tous deux

tres dignes des bonnes graces de leur Maiſtre.

Mr. le Comte de Trauthſon eſt un des plus conſiderables Seigneurs de cette Cour; il eſt curieux, & a dans ſon Cabinet de toutes les belles choſes, des livres, des Medailles antiques & modernes, des peintures, des agathes, des marcaſſites, des curioſitez des Indes, enfin tout ce que Vous pouvez Vous imaginer. Pour peu que je m'arreſtaſſe a toutes les particularitez qui y ſont, je donnerois trop de matiere à cette lettre. On y voit ce fameux tableau du Corrège, qui fut la plus precieuſe depouille du ſac de Mantoüe. Sa Majeſté Tres-Chreſtienne qui en conoiſſoit la beauté, luy vouloit donner place dans le Louvre, je voudrois deſia l'y avoir vû. Un noyau de ceriſe ou on a ſculpé plus de cent portraits, avec des ornemens de teſte differens, des mitres, des couronnes, des

capuchons, des diademes, des chapeaux, des chaperons & des coëffures de femme fort diverſes. C'eſt bien quinteſſenſier l'art, que de luy faire deployer tant d'ouvrages en ſi peu d'eſpace, & aller en quelque façon auſſi loin que la nature qui anime des atomes & leur baille des parties organiques. Je parleray encore a V. A. d'une taſſe d'Ametiſte que j'y ay veüe, elle eſt auſſi belle que ces coupes fabuleuſes ou les Dieux s'enyvroyét: & ſi la fable en impoſoit aux yeux comme à l'eſprit, je ne ſçaurois qu'en croire. Ce Seigneur à le plus beau palais & le plus beau jardin qui ſoit en Auſtriche: il s'eſtend ou peu s'en faut, des portes de Vienne au Danube. Son ayeul eſtoit l'favory de Rodolphe ſecond, & je crois que la curioſité de ce grand Empereur, fit naiſtre alors celle de ſon confident.

Si V. A. vouloit ſçavoir les autres Illuſtres ou Curieux de Vienne, Elle m'engageroit à luy parler de trop de monde, & méme je ne les conois pas tous : mais je ne puis oublier Monſieur Schrimpf : c'eſt le Reſident de l'Electeur de Saxe, du Duc de Wirtemberg, & de beaucoups d'autres Princes & Eſtats de l'Empire. Caton & Brutus pouvoyent avoir autant de vertu & de bonté naturelle que luy, mais je ne crois pas qu'ils en euſſent d'avantage. Sa liberalité s'eſtendoit à m'offrir tout ce que je trouvois de beau chez luy, ce qui me fit reſoudre a ne luy plus rien loüer du tout. Je n'ay pourtant pas refusé tous les preſens qu'il m'a voulu faire, & j'en feray bientoſt voir quelques uns à V. A.

Il faut que je l'entretienne de deux ou trois divertiſſements que j'a vû prendre à S M. I. Elle aime fort la chaſſe, & s'y vient relaſcher des fatigues qui ſont inſeparables

de la conduite de l'Empire. Je l'ay vû à trois lieües de Vienne du coſté du Nort, dans un bois ou ſon grand Veneur luy avoit fait preparer une tente, ſous laquelle il eſtoit avec l'Imperatrice, & ceux de ſa Cour qu'il y avoit mandez: j'y fus à la ſuitte du Marquis de Bade-Durlach; c'eſt un Prince que vous connoiſſez, Monſeigneur, ſçavant, curieux, & autant excellent au cabinet, qu'a la guerre. Les chaſſeurs pouſſerent quantité de cerfs & de biches, qui eſtoient contraints de faire le tour de la tente, à cauſe des toiles qu'on y avoit tendües de tous coſtez. L'Imperatrice en tira le premier avec une arquebuze, & l'Empereur neuf ou dix, en une heure de temps. cinq ou ſix jours auparavant, leurs Majeſtez Imperiales en avoyent tiré vingt trois au Prater: c'eſt la promenade ordinaire de l'Empereur, & du beau monde de Vienne;

C'eſt un bois de haute fuſtaye, ſitué le long du Danube qui laiſſe des eſpaces pour toute ſorte de promenade ; ce lieu au reſte eſt fort joli, ou

Ogni di, in fonti o in boſchi
Scherzar ſi vedon' colle belle i vaghi.

J'y vis un jour trois tentes que l'Empereur y avoit fait dreſſer pour la chaſſe, dont je viens de parler, c' eſtoient celles dont le Grand Seigneur luy avoit fait preſent, par ſes derniers Ambaſſadeurs, & qu'on eſtime ſoixante mille eſcus. S. M. I. aime fort auſſi Laxembourg, c'eſt un petit palais de plaiſance dans un pays de chaſſe à trois heures de Vienne, ou Elle va paſſer tous les ans quatre ou cinq ſemaines, dans le temps qu'ou vole le heron.

Elle ſe divertit fort a la muſique & s'y connoit parfaitement, a ce qu'on m'a dit. Elle entretient en ſa Cour un grand nombre de Muſiciens, la plus part ſont Italiens ; les autres ſont ou Allemans ou

Eſpagnols. Ceux la ont la voix beaucoup plus claire, mais ceux çy n'en voudroyent pas avoir l'avantage a ce prix, & je ne vois que les ſucceſſeurs des anciens Grecs & des anciens Romains qui ſoyent d'advis contraire, & qui veulent bien ſe deshumaniſer pour devenir muſiciens, & donner une partie d'eux meſme pour divertir les autres. Nous n'entendons pas dire que dans le reſte de l'Europe on y chaſtre le monde exprez, comme en Turquie & en Italie. Je vis la comedie à machine, d'Andromede que S. M. I. faiſoit repreſenter en italien, pour celebrer le jour de la naiſſance de l'Imperatrice. Quelques jours apres Elle fit danſer un ballet fort magnifique a l'entrée de ſon Palais: il y avoit cent cinquante violons veſtus a la comedienne qui en donoent y le divertiſſement.

L'Imperatrice aime fort ces ſortes de paſſe temps, peut eſtre par

ce qu'ils reſſemblent a ceux d'Eſpagne. Elle eſt honorée dans tous ces pays lâ autant que l'Empereur meſme, ce qui ſe fait & par reflexion, & par la conſideration de ſes qualitez particulieres. L'Imperatrice doüairiere y eſt auſſi dans la derniere veneration. Elle demeure d'ordinaire aux Favorites: C'eſt une maiſon de plaiſance a un quart d'heure de Vienne, qui n'a rien d'extraordinaire pour la regularité de l'architecture, mais elle eſt commode & ſpacieuſe: ſes jardins ſont embellis par tout de fontaines & de ſtatues. Cette Princeſſe ne vient pas ſouvent à la Cour, quoy qu'elle y ſoit parfaitement bien. Elle ne ſe mesle preſque point d'affaires; Elle aime la peinture; & ſe divertit meſme a peindre. J'ay vû le tableau d'une Vierge de ſa main qu'on conſerve dans un des Threſors de l'Empereur. Sa principale occupation eſt l'education de ſes deux

Princeſſes : toutes deux ſont tres belles & tres bien faites , *Facies habent dignas imperio.*

A deux heures de Vienne on voit un jardin qui a eſté autre fois un grãd theatre de guerre. Soliman y avoit ſon camp lors qu'il aſſiegea Vienne. Dieu veüille preſerver la Chreſtienté & ce pays lâ principalement , de ſi rudes attaques. Le ſeul ſouvenir de ces hiſtoires paſſées fait trembler ceux qui ont le moindre intereſt dans les preſentes. Le clocher de la grande Egliſe eſt encor chargé d'une eſtoile au milieu d'un croiſſant, qui ſont les armes de l' ancienne Conſtantinople, comme V. A. peut voir dans ſes medailles antiques du temps d'Auguſte. On l'y a mis pour memoire de ce fameux ſiege, & pour exciter les peuples a prier continuellement Dieu de detourner ce fleau qui les menace. Car enfin, Monſeigneur, le Turc eſt un mechant voiſin, ſa

puiſſance & ſon impieté le rendent egalement redoutable aux Chreſtiens. Ce jardin à changé de forme, & n'eſt plus qu'un ſejour de plaiſirs: S. M. I. y fait nourrir des beſtes farouches & des animaux extraordinaires: on y voit des lions, des lioñes & des petits lionceaux, qui y ont eſté engendrés: ce qui prouve aſſez la chaleur & la fecondité du climat. Je penſay achepter deux aiglons ſur le *Graben*; c'eſt la plus belle place de la ville, qui en eſtoit autre fois le foſſé. Je les avois deſtinez pour V. A. mais le peu de commodité de les envoyer, me priva de cet honeur: ils avoyent eſté denichez dans des rochers du Danube, ou on en trouve aſſez ſouvent. Ils ſont aſſez ordinaires en Allemagne: Les Aigles ont tousjours eſté les armes de l'Empire, comme le ſimbole le plus illuſtre de la force; Celuy que Conſtantin y adjouſta de nouveau, n'eſtoit que

pour monſtrer la puiſſance qu'il avoit eſtablie en Orient & qu'il avoit unie a celle d'Occident.

V. A. veut-Elle bien que je face une diverſion au ſujet de Conſtantin, ou pluſtoſt veut-Elle que je les continue, car il me ſemble que cette lettre n'a point de ſujet particulier de matiere qui luy ſoit propre. On m'a ſouvent dit que le *Labarum* eſtoit de l'invention des Chreſtiens qui s'en ſervoyent dans leurs armées comme les Payens des augures & des divinations pour redonner du courage aux ſoldats & relever leurs eſperances, & que les Moynes augmenterent la reputation de cette fable: N'en croyez rien, Monſeigneur, la Religion Chreſtienne qui eſt la verité meſme ne met point le menſonge en uſage. J'ay la medaille antique de Conſtantius fils du grand Conſtantin, au revers de laquelle une Victoire couronne l'Empereur qui tient un

enseigne militaire ou le mot de Christ y est en abregé; a l'entour on lit ces mots, IN HOC SIGNO VICTOR ERIS.

Au reste l'Autriche est si fertile, quelle n'a pas lieu d'envier l'abondance des provinces voisines. Les fruits & les melons y sont presque aussi bons qu' en Italie, & les vins aussi agreables, mais infiniment plus forts. La chaleur du climat & la bonté du pays en sont les causes sensibles: Quoy que le soleil n'y soit pas plus chaud que dans les regions paralleles, l'air pourtant y est tout autrement eschauffé. Le soufre qui domine dans tous ces pays la, augmente sa chaleur & sa fertilité. J'apprehenderois mesme l'excez de cette chaleur sulphurée, qui apparemment est accompagnée de nitre & de quelque autre mineral qui causeroit à leurs vins une qualité corrosive pour petite qu' elle fût. Leurs

beſtiaux ſont gros & gras, on parle par toute la terre des bœufs d'Auſtriche & d'Hongrie. Et a propos de la Hongrie, trouvez bon que j'en entretienne un peu V. A.

C'eſt un pays admirable: les grains & les fruicts y ſont peut-eſtre plus abondans qu'en pas un endroit de la terre: il y a des vins qui ont la force & cette pointe delicieuſe du vin d'Eſpagne, & meſme qui le ſurpaſſent en l'un & en l'autre, comme celuy de Tokai: il y en a d'autres auſſi violens que de l'eau de vie. J'ay oüy dire il y a long-temps, *mirabilis Deus in aquis Hungariæ*, on y en trouve de toutes ſortes de ſaveurs & de toute ſorte de qualités: Un railleur diroit hormis de celles qui ſont bonnes a boire, car il eſt certain qu'elles y ſont toutes un peu minerales, auſſy n'y en boit-on gueres. On apporte a Vienne un nombre infini de volailles, d'eſcreviſſes & de

tortues de ce pays là. V. A. ſçait ce qu'on a eſcrit de la fertilité & de la richeſſe du Lac *Zirnixzée* ou l'on peut chaque année ſemer, fauſcher, chaſſer & peſcher. Si la terre eſtoit par tout auſſi abondante elle ſeroit à mon advis des trois quarts plus grande qu'il ne faut. Elle ſçait auſſi ce qu'on dit de ſes minieres, que l'on pretend eſtre les plus riches du monde. J'ay vû dans le threſor de S. M. I. des morceaux de plus de cinquante livres, qui en avoyent eſté tirez, & qui eſtoyent preſque d'argent pur. On y trouve de tres riches marcaſſites & quelques fois meſme d'argent, aux pieds de leurs vignes, ce qui a fait à dire à quelques uns, qu'il y venoit des grapes de raiſin d'argent: c'eſt une fable auſſy bien que la dent d'or de l'enfant Sileſien. Toutes ces richeſſes me font regretter la perte que la Chreſtienté a faite d'une partie de ce beau pays. Tout perit chez les

Turcs, meſme ce qui concerne la guerre, quoy qu'ils y ſoyent un peu plus vigilans qu'au reſte. On ſçait qu'ils n'ayment ny l'architecture ny l'agriculture que pour le neceſſaire & qu'ils en commettent le ſoin a des eſclaves : De ſorte que par pareſſe ou par ignorance, ils laiſſent inutiles beaucoup de minieres qui avoyent deſia eſté ouvertes vers Bude & Belgrade. J'apprehende qu'il ne leur prenne quelque jour fantaiſie d'aſſeurer leur conqueſtes paſſées par celles des provinces voiſines. Dieu ne le permettra peut eſtre jamais, la pieté & la puiſſance des Princes d'Auſtriche, & le zele de leurs peuples me le fait croire : & de plus il ſemble que la nature ait mis de ce coſté la des bornes a l'ambition de ces ennemis du nom Chreſtien. Le Danube ne leur apporte que la centiemé partie des commodités qu'il donne à l'Allemagne, les eaux y ſont trop rapides

en beaucoup d'endroits, en d'autres elles ſont trop baſſes : les rochers y ſont fort frequens & y cauſent ſouvent des naufrages. Enfin, Monſeigneur, ils n'y peuvent faire monter leur canon, & c'eſt ſans doute une des plus conſiderables incommoditez qui les empeſche de porter leurs armes, du coſté d'Occident. S.M.I. eſt tres puiſſante d'Elle meſme, mais ſi les forces du reſte de l'Empire viennent joindre les ſiennes, elle n'aura plus rien a craindre. Que ne peut-on pas eſperer des autres Princes Chreſtiens, quand ils voudront s'unir contre cet ennemi commun. Que n'a t on pas vû d'une poignée de François au paſſage du Rab, ſix mille hommes en arreſtent cinquante mille, les combattent, les mettent en fuitte & prennent leur artillerie. Les armes ſont neantmoins journalieres & la vertu des combatans eſt quelquefois opprimée par la multitude des ennemis:

ſi pourtant le meſme bon heur accompagnoit les armes que la France employe au ſecours de Candie, ou trouveroit t'on un Monarque ſi heureux & ſi glorieux que le noſtre, ſoit dans la paix ſoit dans la guerre. Ses armes ont touſiours eſté victorieuſes, il a cela de commun avec ſes Predeceſſeurs; que le nom ſeul imprime tant de terreur aux nations les plus esloignées, Suetone dit bien quelque choſe d'approchant, en parlant du grand Druſus, mais enfin la gloire du Roy eſt tout autre. On dit içy par tout que dez qu'on a ſceû a Conſtantinople que les François eſtoient arrivez a Candie, tout y eſtoit dans une effroyable conſternation, & que le grand Seigneur avoit incontinent depeſché un Cherif pour faire office aupres de S. M. & l'engager a retirer ſes troupes. Dieu confonde à jamais ſes ennemis pour le ſalut de l'Empire & le bien de toute la

Chreſtientè. A propos de Candie, V. A. veut-Elle bien que je luy en porte une medaille antique d'argent, que j'ay rencontre en ces quartiers, auſſy bien que d'autres encor plus curieuſes.

Pour revenir a la Hongrie, c'eſt un Royaume tres riche: V. A. ſçait la puiſſance de ſes anciens Rois, & quoy qu'aujourdhuy elle ſoit diviſée entre l'Empereur & le Turc, la partie Chreſtienne ne laiſſe pas d'eſtre tres opulente & tres conſiderable. Les Eſtats y conſervent leur liberté autant qu'ils peuvent, & pretendent avoir le pouvoir d'eslire leurs Rois; mais comme ils ne ſont pas aſſez forts pour reſiſter ſeuls au Turc, il faut de neceſſité que pour ſe conſerver ils prennent un Roy puiſſant d'ailleurs & qui ſoit leur voiſin, c'eſt ce qui les a touſiours obligé à faire choix d'un Prince de l'Auguſte Maiſon d'Auſtriche.

La Boheme eſt beaucoup plus foible: quoy qu'elle ſoit de grande eſtendue, il y a bien a dire qu'elle ſoit & ſi riche & ſi puiſſante. Les guerres l'ont horriblement ruinée depuis 1618. & quelque indulgence qu'elle reçoive de S.M.I. elle â bien de la peine a ſe reſtablir. elle eſt riche en mines, on y trouve des Agathes & des Topaſes, plus qu'en lieu du monde, des Eſmeraudes meſme, contre l'opinion commune. Il eſt vray que toutes ces pierres ne ſont pas ſi dures n'y ſi eſclatantes que celle d'Orient; Ce qu'elle a de plus remarquable, ſont ſes mines de cuivre, d'eſtain, de fer, d'argent & d'or, mais ou n'en trouve t'on pas. Je ne ſçay pas une province en Allemagne ou on ne faſſe ces decouvertes, quoy que Tacite ne le ſçeut pas quand il a eſcrit, *Argentum & aurum propitii an irati Dii negaverint dubito, nec tamen affirmaverim nullam Germaniæ venam aurum argentumve*

gignere, quis enim scrutatus est? Tout le monde conoiſt les mines d'argẽt qui ſont en Saxe & au Duché de Lunebourg, je ſçay ou il y en a d'Amethiſte preſque auſſi belle que celles d'Orient: Combien en a t'on trouvé de differentes vers les bords du Rhin: Il y a des endroits ou les payſans receüillènt de l'or dans des petits paniers qu'ils laiſſent exprez dans l'eau. Henry le grand fit faire des Medailles avec ces mots, EX AVRO FRANCIGENA AD RHENVM EFFOSSO. Je n'aurois jamais fait ſur cette matiere, & de plus j'ay deſia trop cauſé, & je ſens bien que tout cela Vous ennuye.

En paſſant a Paſſau, j'appris une choſe aſſez curieuſe: V. A. ſçait que cette ville eſtoit autre fois des plus conſiderables d'Allemagne; qu'elle eſt en Baviere, mais qu'elle à ſon Seigneur particulier, qui en eſt touſiours l'Eveſque. Elle fut bruslée il y a cinq ans par hazard, ou

pluſtoſt par malheur : Il n'en reſta que la quatriéme partie, aujourdhuy elle commence a ſe reſtablir. Deux rivieres s'y dechargent dans le Danube qui en arrouſe le pied : l'une vient d'Inſpruk, & eſt auſſi groſſe que le Danube meſme, l'autre du Septentrion qui eſt beaucoup plus petite, & c'eſt de cette derniere dont je luy veux dire quelque choſe. Je fus fort eſtonné de voir ſa couleur, elle eſt preſque auſſy noire que de l'ancre, & ſe mesle avec d'autres eaux ſans en perdre la qualité. On m'a dit qu'on y peſchoit des perles & de fort groſſes & de fort rondes, mais non pas de l'œil, de l'eau ou ſi vous voulez de l'eſclat de celles d'Orient: on en a pourtant vendu juſques a cent florins. S.A.E. de Baviere a qui apartient cette peſche, en a grand ſoin, a ce qu'on m'a dit. Pour ces ſortes d'eaux noires elles ſont aſſez communes en Allemagne : j'y en ay meſme gouté

qui avoyent une odeur & une ſaveur inſupportable, cauſée par le ſouffre & les autres mineraux qui y avoyent imprimé leur qualité.

Il faut encor vous dire quelque choſe dans ce que j'ay obſervé de la morale des Allemans. Je les eſtime autant religieux qu'aucun autre peuple; & quoy que la Religion y ſoit fort diviſée, le deſſein de bien faire & l'eſperance de la vie eternelle y eſt eſgalle dans chaſque party. V. A. s'eſtonneroit de voir l'ardeur des Auſtrichiens pour tout ce qui concerne le ſervice de Dieu, les Egliſes y ſont touſiours remplies, on y fait preſque tous les jours des proceſſions ſolennelles, les ſermons y ſont fort frequens. Ils eslevent leur enfans dans cette tendreſſe de Religion, auſſi peut-on dire qu'ils ſont devots par habitude, & par inclination. C'eſt l'obligation la plus forte qu'ils ayent a leur Prince. Leur pieté a eſté conüe de toute

la terre auſſi bien que chez eux: les pierres meſmes en portent les temoignages parlans dans les rües de Vienne, les Egliſes, les Monaſteres, & les Hoſpitaux qu'ils ont fondés. Les Lutheriens n'y ont pas d'exercice public, mais dans Straſbourg, Francfort, Ratisbone, Augſpourg, Ulme, Stougard, & les autres lieux ou ils ſont les maiſtres, ils paroiſſent fort attachez & fort exacts dans le culte de leur religion. Ils obſervent la ſainteté & le repos du dimanche avec beaucoup de circonſpection, & ſe trouvent religieuſement dans leurs temples aux heures deſtinés a la priere & a l'expoſition de la parole de Dieu. Ceux qui ſuyvent la reformation de Calvin ſont plus detachez des ceremonies, ils en retrenchent autant qu'ils peuvent. J'en ay connu parmi eux qui ont le cœur net & les ſentimens les plus honneſtes du monde; mais c'eſt trop debiter

de Theologie pour un Medecin.

Au reſte, la diſtinction des religions n'embaraſſe point le commerce : elle ne produit point d'alteration parmi le peuple qui ne meſle rien de ce different dans les autres affaires. Cela me fait ſouvenir de ces contrées de Barbarie ou les Noirs vivent avec les Blancs : ils ſont ſi accouſtumés à cette diverſité de couleur, qu'ils ne s'aviſent pas ſeulement d'y prendre garde. Ils ſont plus circonſpects ſur l'intereſt public, pour lors chacun ſe ſouvient de ſon parti, s'y range & s'y abandonne ſans reſerve : Il faut pourtant avoüer, Monſeigneur, que les differentes ſectes ont pouſſé l'Allemagne bien pres de ſa perte, que ſa vigueur & ſa forte conſtitution ont ſouſtenu & ſouſtiennent encore, mais le mal n'eſt pas guery; il luy paroiſt moins grand parce qu'elle s'y accouſtume, & que le repos dont elle joüit la

met

met hors d'eſtat de s'eſprouver elle meſme, le ciel la preſervé pour ſon ſalut & pour le bien du reſte de l'Europe de ſe voir dans d'autres conjonctures.

De tous les pays ou jay eſté, je n'en ay point vû ou on parle moins de cès diviſions qu'a Vienne ; on y eſt auſſi tranquille de ce coſté lâ, que ſi tout le monde croyoit au ſept Sacremens & a la Meſſe. Ce n'eſt pas qu'il y ait aucune deffence de parler de la Religion comme en Turquie, c'eſt qu'on y ayme le repos, c'eſt que tous trouvent leur compte a s'en taire, & que peut eſtre l'Empereur augmente ſon autorité en conſervant les privileges de chaque parti, & en eſcartant les partialitez ; le trouble des familles pourroit troubler l'eſtat, au lieu que le ſilence ſur cette matiere entretient l'union & fait durer le repos.

Les Allemands ayment la bonne chere, c'eſt ce qu'on dit & ce qu'on croit par tout: leur volupté en ce genre va pluſtoſt au divertiſſement de la feſte, qu'a la delicateſſe & a la magnificence des viandes : ils y cherchent particulierement la joye & ces transports charmans ou le vin les pouſſe ; c'eſt lâ qu'ils perdent pour un peu de temps cette peſanteur qui leur eſt comme naturelle, & que leur idées affinées par les vapeurs ſubtiles & chaudes, fourniſſent a cent ſortes de paſſions qui font de toutes les heures de leur debauche, autant de paſſe-temps qui ſe terminent ordinairement par des vœux, des abandonnemens d'ame & des expreſſions violentes d'amitié. Quelques uns s'emportent lors que l'inflamation ſuccede a la chaleur, & c'eſt là auſſi qu'on fait les querelles d'Allemand. Je ne parle que des perſonnes mediocres, qui naiſſent & qui

vivent auec l'esprit du pays & non pas de ces ames choisies qui sont le pur ouvrage du Ciel, qui est bien plustost le lieu de leur origine que la terre. Oserois-je citer V. A. peut on dire de quelle nation Elle est, Elle n'a les defauts de pas une, où plustost de qu'elle nation ne peut on dire qu'Elle est, puis qu'Elle a toutes les qualitez & tous les avantages qui sont naturels à chacune. Enfin la table chez les Allemands n'est pas comme par tout ailleurs d'un certain endroit & a certaines rencontres, elle est de toutes les occasions, on commence & on finit tousjours par là, & dans la conduite de leur vie on pourroit dire que c'est la matiere premiere dont le reste des actions & des affaires, est la forme. Je n'en fais point le fin, Monseigneur, ce talent de bouche est la partie vitieuse de leur genie. Mais quelle nation au monde n'a pas son

defaut. Un Ambaſſadeur Allemand rendit bien le change a un François qui pouſſoit un peu loin la raillerie, il eſt vray dit il, les Allemands ne ſont fous que dans le vin, mais les François le ſont tousjours. Il faut auſſi demeurer d'accord que cette paſſion a de moindres ſuittes que toutes les autres ; Elle abrege un peu la vie, elle charge le ventre & la taille, elle fait des geans en rondeur & en eſpaiſſeur, & enfin ce qu'elle a de plus facheux, c'eſt qu'on a peine a juger ſi c'eſt une folie qui a ſes intervalles dilucides, ou ſi c'eſt un bon ſens ſujet a des foibleſſes & a des tranſports periodiques : ou pour parler plus poliment a V. A. ſi c'eſt une folie ou une ſageſſe intermittente. D'ailleurs elle ne corrompt point leur moralle. Ce ſont les meilleures gens du monde, pourveu qu'on en excepte ceux qui ne le ſont pas : ils ont de la probité, de l'honneur, de la franchiſe, & un

esprit d'equité tout entier. Ces qualitez leur sont cõme naturelles & se trouvent mesme parmy ceux qui n'ont aucune education: c'est peut estre la raison qui les fait aimer generallement de toutes les nations, bien qu'ils ne prennent pas de grandes mesures pour les menager chez eux, & qu'ils ne les considerẽt qu'a proportion qu'elles s'accommodent a leur maniere de vivre. Ils ont plus d'esprit que d'imagination & plus de jugement que de delicatesse. Leur solidité quoy qu'un peu terrestre, est d'un usage merveilleux aussy bien dans les negotiations importantes que dans le commerce ordinaire: Elle les dispose mesme a faire de grands progrez dans les lettres. Il y en a de tres sçavans parmy eux, mais il n'y en a point qui ne le soit un peu. La langue de la vieille Rome leur est aussy comune que celle du pays: il est vray que cõme on reprochoit

la Patavinité a Tite Live on leur pouroit dire en paſſant que leur Latin a un peu de Germanie. Leur politique n'eſt pas la plus belle ny la plus fine, elle ne va pas a faire des Heros & des Conquerans, mais elle eſt ſolide & conſtante, & peut procurer le repos & la felicité des peuples. La diſtribution de la juſtice ny a point de circuit, ny toutes ces explications chimeriques qui eterniſent la mauvaiſe fortune des miſerables; les Juges y ſont des hommes & non pas des demy-Dieux comme chez nous.

La medecine s'y fait tout autrement qu'a Paris, & ſi Vous en exceptez un petit nombre, & ceux là ſont les plus ſçavants, les autres ne parlent que de ſecrets & de miracles. Un grain de leur poudre noire, jaune ou blanche ſuffit pour guerir toute ſorte de maladies, mais l'experience ne s'accorde gueres avec leur promeſſe. Ceux qui ont

le plus estudié ne sont pas ceux qui y sont le plus employez, non plus qu'ailleurs; le bonheur d'un Medecin y depend d'une certaine fortune aveugle que je ne Vous sçaurois expliquer, mais qui depend d'ordinaire de la voix du peuple, j'entens de ceux qui n'y conoissent rien. Un malade se laisse aisement emporter a celuy qui luy promet sa guerison en vint quatre heures, mais il ne s'y trouve pas souvent en estat de remercier son Docteur; aussy fais-je grande difference entre un Docteur en medecine & un veritable Medecin.

Les Allemans ne sont pas si magnifiques que quelques autres nations, mais je les trouve pour le moins aussy raisonnables, & on les doit plustost appeller bons menagers que chiches. Je ne parle icy que du commun peuple, mais nullement des Princes, ny de ces grandes ames que Dieu a faittes

pour commander aux autres, qui ne cherchent que l'occaſion de faire du bien, & qui comme dit Tacite, ne font cas des richeſſes que pour les donner. Je l'ay meſme eſprouvé quelques fois: Il a plû a S. M. I. m'honorer d'une chaiſne d'or, que je conſerveray toute ma vie comme une marque de ma bonne fortune.

On ſe pique en Allemagne de proteger les opprimez & de leur faire du bien; la maxime n'eſt pourtant pas generalle, mais je parle de la pluspart. Les Allemans ſont riches, & quoy qu'ils n'ayét pas tant d'or que d'autres, ils ont chez eux de toutes les choſes neceſſaires a la vie ſans le ſecours des eſtrangers, & ſont beaucoup plus contens; n'appelle t'on pas cela eſtre plus riche. Je n'aurois jamais fait ſi je diſois a V. A. tout le bien que j'en penſe, Elle les conoit mieux que moy, ainſy je ne doute pas qu'Elle n'en penſe encor d'avantage.

Il me ſouvient & peut eſtre trop tard que j'ennuye V. A. d'une abondance qui ne repond gueres a ſon gouſt : & pour finir par ou j'ay commencé, j'ay voulu luy obeyr par ce qu'Elle me l'a commandé ; Si je n'ay pas trouvé moyen de luy plaire, Elle a tant de juſtice & de bonté qu'en remarquant ma foibleſſe, Elle ne laiſſera pas d'eſtre perſuadée de mon zele & de ce profond reſpect avec lequel je ſuis,

Monſeigneur,

De Voſtre Alteſſe,

Le tres-humble & tres obeïſſant ſerviteur

CHARLES PATIN.

La datte de cette Lettre est assez difficile a remplir, car elle a esté escritte a plusieurs repriſes : Je l'ay meditée en revenant de Vienne, a cheval, en bateau & en caleſche, & je l'ay escritte quand j'en ay eu le loiſir en differens jours du mois d'Aoust, 1669.

O Melibœe, Deus nobis hæc otia fecit,
Namq; erit ille mihi ſemper Deus.

SECONDE RELATION,

A Son Alteſſe Sereniſſime,

EBERHARD,

Duc de Wirtemberg & de Teck, Comte de Montbeliard, Seigneur de Heidenhaim, &c.

Monſeigneur,

C'eſt aſſez pour me faire parler, de ſçavoir que V. A. S. veut bien m'entendre. Il y a tant d'honneur

a entretenir un ſi grand Prince, qu'on n'a pas de peine à ſe commettre. On ſe perſuade aiſement qu'on Luy pourra plaire, parce qu'on a la plus grande paſſion du monde de le faire, & que ne produiſant par tout ailleurs que des choſes fort communes, on fera des miracles dans une ſi belle occaſion. Seroit-ce trop pour V. A. S. qui goute a peine ce que les autres admirent, mais qu'Elle n'en attende point de moy; je ne ſuis tout au plus qu'un Curieux, qui n'ay içy pour la divertir que quelques beautez de la Baviere & du Tirol.

La Curioſité eſt charmante, Monſeigneur, quoy qu'en diſent ceux qui ne l'aiment pas: Elle polit l'eſprit, elle affine le jugement, & enrichit la memoire ſans la charger; elle fait ſuivre la peine ou pluſtoſt les inquietudes voluptueuſes qu'on ſe donne dans la recherche du plaiſir de la nouueauté, mais d'une

nouueauté ſurprenante, precieuſe & ſolide, qui ne vieillit point avec le temps, parce qu'elle ne laſſe ny les yeux ny le gouſt. La Curioſité ne peut toucher que les grandes ames, qui ont trop peu de toutes les choſes ordinaires, qui aſſemblent les ſiecles & decouvrent la nature pour ſe ſatisfaire & s'occuper plus noblement; qui cherchent la verité dans ſes originaux & s'attachent a ces ſortes de traits & de beautez qui viennent d'une main plus ſçauante que celle de l'art; qui par le choix de ce qu'il y a de meilleur dans le monde s'en font un nouueau, qui ſçavent unir l'eſprit & les ſens dans le concert d'une meſme volupté, & les mettre en ſocieté de gouſt, en donnant des yeux a la raiſon & de la raiſon aux yeux. C'eſt lâ le Genie de la Curioſité, qui n'eſt ny cette inclination de bagatelles & de petites choſes qui amuſent, ny cette

impetuosité de luxe qui abisme les richesses. Elle a plus d'elevation que celle lâ, moins d'emportement que celle çy, & la clarté & le discernement qu'elles n'ont ny l'une ny l'autre. Aussy est ce cette passion toute divine qui a inspiré les sciences & les arts, qui a embelly la terre, qui a ouvert les chemins de l'ocean, & enfin qui nous a si bien logé dans le monde. On a vû dans les Republiques & les Empires, la curiosité s'augmenter avec la puissance, comme si l'ambition des Heros n'eut travaillé que pour Elle. La victoire, Monseigneur n'avoit gueres plus de part aux triomphes que la Curiosité, qui y estoit estallée comme le fruit le plus doux de la gloire ; & les Grands hommes apres les fatigues de la guerre relevoyent l'oisiveté de la paix par des entrepriſes que la Curiosité leur inspiroit. Ces tẽples, ces pyramides, ces amphitheatres,

ces colomnes qui ne tomberont qu'avec le monde, ces arcs consacrez à l'Eternité, cec aqueducts, cette levée de trois cent lieües qui faisoit le chemin des Alpes a la Calabre, ces digues qui forcent encor aujourdhuy la mer, dont la fermeté & la masse passeroyent à nos yeux pour des ouvrages du Tout-puissant, si l'histoire ne nous des-abusoit, sont des productions magnifiques de la Curiosité. Mais si j'ay jamais eu de la veneration pour Elle, c'est dans cette conjoncture bien heureuse, ou elle me produit a V.A.S. & me fournit de la matiere pour luy faire une lettre.

La diversité des opinions & des sentimens a son utilité parmy les hommes: Elle pousse l'esprit a la recherche de la verité, & le tire de l'assoupissement en le tenant en haleine: Elle introduit toutes ces differentes manieres de vivre, qui font leur beauté dans le monde.

Cette bigarrure qui se trouve par tout, dans la politique, dans la morale & dans le commerce, est la plus agreable meditation d'un Curieux, qui sans se donner la torture comme ces malheureux Philosophes, admire, estudie, joüit & raisonne selon la mesure de ses forces. Qu'il y a de plaisir, Monseigneur, de voir deux Sages prẽdre des routes differentes pour aller au mesme but, conteſter tousiours pour la verité & vivre tousiours dans l'erreur, courir toute leur vie apres le bon sens & mourir avant que de l'avoir atteint. Qu'il y a de plaisir de remarquer que rien n'est moins semblable a un homme qu'un homme, & que si Dieu n'avoit tiré luy mesme de sa main les traits de son visage, il trouveroit la moyen de se defigurer & de passer dans une autre forme; mais son caprice ne peut aller jusques là: il se peut defaire de l'humanité &

non pas de ſa figure. Et s'il m'eſt permis, Monſeigneur, d'aller ou je ſens non imagination s'eſcarter, ne peut-on pas dire, que l'homme naiſt avec une certaine diſpoſition univerſelle a toutes les natures d'animaux, que par la raiſon il ſe fait homme, & par les paſſions il devient beſte d'une eſpece ou de l'autre, ſelon le penchant qui l'emporte. On ne voit autre choſe que de ces ſortes de beſtes maſquées, des lyons, des aigles, des tigres, des renards, des chevaux, des aſnes, des porcs, & des inſectes meſme ſous le maſque de l'homme. V.A.S. qui porte ſa veüe ſi loin, n'en conoit que trop de ces animaux humaniſez, de ces monſtres a la mode. Je crois qu'Elle y fait quelque fois d'agreables reflexions: mais je reviens a mes premieres penſées, que ce ſont des choſes differentes qu'un peuple & un peuple, une nation & une nation.

On trouve par tout de nouvelles coutumes, de nouvelles religions, de nouvelles manieres de s'habiller, de manger, de vivre, & de mourir meſme. Et ſans eſtendre trop la matiere, les Sages & les Juges parmi les Chinois ſont veſtus comme nos harlequins, & leur Pontifes comme nos comediennes: ils conſacrent a leur religion, ce que nous deteſtons dans la noſtre; le debordement du ſexe, qui nous fait horreur les charme & leur imprime de la veneration. Les Indiens bruſlent les morts, les Ameriquains les mangent, & nous les enterrons; les Egiptiens les expoſoyent a l'air par une ſuperſtition qui ne laiſſe pas d'avoir de la ſubtilité dans ſa reverie; ils croyoyent qu'il y avoit de l'injuſtice de cacher les morts dans le ſein de la terre, que le ciel & les autres elements avoyent leur part à ces cadavres, & qu'on leur en devoit la reſtitution qui ne

ſe pouvoit mieux faire, qu'en les depoſant dans ce grand vuide qui leur eſt commun a tous. Auſſi n'eſlevoient ils ces pyramides ſuperbes, que pour leur ſervir de tombeaux. V. A. S. ſçait juſqu'ou alloit la magnificence de ces ouvrages, ou l'on remarque encore aujourdhuy la temerité de l'art, les premieres beautez de l'architecture, les miſteres de leur religion & les ſecrets de leur hiſtoire & de leur politique: auſſi ſervent ils de monument à l Egipte, auſſi bien qu'aux Egiptiens. Que cette ſçavante nation avoit trouvé de moyens contre les accidens de la mort, elle la logeoit dans ces edifices immortels, elle eterniſoit les cadavres, & par des ſecrets inconus au reſte de la terre, elle les degageoit de ce meſlange d'elemens qui les corrompt pour ne leur laiſſer que la portion toute pure de l'homme, la forme & la figure, ſur une eſpece de matiere

premiere. On voit encore aujourdhuy de ces effigies naturelles, de ces ſpectres precieux, ou l'on admire tout enſemble l'impreſſion violente des temps & la force invincible de la Mumie. Il y en a un à Ulme dans le Cabinet de Monſieur Weidman, qui me ſemble d'autant plus admirable qu'il eſt entier, & qu'il s'eſt conſervé ſans baume & ſans medicamens. On le trouva le ſiecle paſſé dans les ſables de l'Arabie; les ardeurs du ſoleil qui y ſont violentes, ont aparemment diſſipé toute humidité de ce corps, qui eſt comme vous ſçavez, Monſeigneur, la diſpoſition prochaine de la corruption, & luy ont communiqué par la longueur du temps cette chaleur preſervative qui reſiſte aux impreſſions eſtrangeres, ce qui ſe remarque à la ſeichereſſe, a la couleur & à la legereté. J'ay lû dans Herodote qu'une armée fut accablée d'une montagne de ſable

que les vents transportoyent de temps en temps, & que plusieurs années apres, un vent contraire ayant repoussé ce sable a leur premiere place decouvrit aux habitans du pays les corps de ces soldats aussi entiers que s'ils eussent expiré le mesme jour. On voit au mesme Cabinet une infinité de choses surprenantes en matiere de curiosités naturelles.

Monsieur Schermeier m'a fait voir de grands fonds de medailles, d'ou il pretend tirer une suite pour toute l'histoire universelle, & au defaut d'originales qui ne se trouvent point de tous les temps, il se sert du PROMPTVAIRE DES MEDAILLES & de tout ce qui peut contribuer à sa pensée: Il a mesme employé la plus part des types & des devises, qu'on voit dans la FRANCE METALLIQVE. Je me servis de la liberté françoise pour luy dire que ces deux livres n'avoyent gueres de

reputation, que les Sçavants & les Curieux principalement n'aimoyẽt pas les fictions dont ils ſont remplis, & que ce qui ſe peut faire d'utile en cette matiere, doit touſiours eſtre fondé ſur la verité, & ſur les pieces originales. Il parut aſſez eſtonné d'entendre de ſi mechantes nouvelles de deux livres qu'il eſtimoit fort. Son travail eſt pourtant curieux & contient des deſſeins tres conſiderables.

Que dire a V. A. S. de la ville d'Ulme qu'elle ne ſçache pas, il ny a rien de ſecret pour Elle, ny dans ſes intereſts, ny dans ſes relations, ny dans ſes forces. Elle eſt ſur le Danube qui y commence deſia a prendre ce grand air & cette peſante rapidité du premier fleuve de l'Europe. Onze baſtions qui la ferment l'ont ſauvé de la deſolation que les dernieres guerres ont portée par toute l'Allemagne, mais l'honneur qu'elle a d'avoir des liaiſons avec

V.A.S. eſt à mon advis le gage le plus illuſtre de ſa ſeureté. L'oiſeau de Minerve eſtoit hay de tous les autres, mais par ce qu'il eſtoit protegé de cette Deeſſe, on n'oſoit luy faire de violence. V.A.S. ſçait les moyens de ſe faire aimer, mais Elle ne ſçait peut-eſtre pas juſqu'ou va l'ardeur qu'on a pour Elle, je voyois groſſir le nombre de mes amis au moment que je me declarois de ſes ſerviteurs, & quand par quelque occaſion j'ay voulu montrer ſon portrait & la chaine d'or dont elle m'a honorée, j'ay eſté ſurpris de l'eſtime extraordinaire qu'on avoit pour moy. On reveroit en Egipte les animaux qui eſtoient chargés du ſimulacre de la Deeſſe Iſis ſans conſiderer leur baſſeſſe, j'ay reconnu en cent rencontres qu'on ne me faiſoit de l'honneur que parce qu'on Vous en vouloit faire. Mais il faut remettre ces

penſées en un temps ou je pourray m'eſtendre d'avantage.

D'Ulme, je paſſay a Augsbourg; l'Allemagne n'a gueres de villes plus belles ny plus riches: l'accord que Charles quint y paſſa avec les Proteſtans ſur le point de la reformation de Luther, & l'eſtabliſſemét de leur liberté, qui y fut autoriſée dans les termes de cette profeſſion de foy conüe par tout le monde ſous le titre de Confeſſion d'Augsbourg, la rendra fameuſe dans tous les ſiecles. Les avenües, les fontaines, les places publiques, l'hoſtel de ville, tout y eſt magnifique. L'Empereur qui a les lumieres les plus juſtes ſur toutes choſes, dit aux Magiſtrats en admirant ces grandes deſpences, que ceux d'Ulme avoient mieux diſpoſé du bien public, quand ils l'avoyent employé aux fortifications, parce que la beauté d'une ville n'aſſeuroit ny ſon repos, ny ſa liberté, comme l'eſpaiſſeur

l'eſpaiſſeur de ſes murailles, & le nombre de ſes baſtions. Il ny a rien de plus ſuperbe que le palais des Foulcres, ny de plus achevé que les peintures qui l'embelliſſent au dehors. Il eſt vray qu'apres y avoir admiré les beautés de l'art, on ne trouve gueres ſon compte au rapport de certaines copies de medailles Romaines qu'on à tirées dans les endroits detachés des grands ouvrages. Il eſt conſtant qu'elles n'ont point d'originaux, & qu'on a peine a y remarquer le moindre gouſt de l'antiquité. On s'eſt contenté de voir le mot de TVLLIVS ſur une antique, pour y prendre le pourtrait de Ciceron, quoy que la teſte dans la medaille ne repreſente que le Genie de la ville de Rome; on n'eſtoit pas ſi delicat en ce temps là qu'on l'eſt aujourdhuy, c'eſt qu'on eſtoit moins ſçavant.

Augsbourg a eu sa part des dernieres guerres. Ses remparts frappés du foudre Suedois ne sont pas si bien restablis qu'ils ne rappellent encore les idées des anciennes terreurs. On y voit l'endroit ou le grand Gustave avoit campé son armée: Il y a de la gloire pour elle d'avoir esté vaincüe par cet Heros de nos siecles, & si l'Allemagne qui a occupé sa valeur, n'a pas esté sa conqueste, elle a fait en cela quelque chose de plus que tout le monde ensemble, a qui il n'a fallu qu'un Alexandre ou un Cæsar. Je ne sçay si les Dieux que l'histoire adore, seroyent aujourd'huy des Gustaves, mais je suis asseuré que ce grand Roy de Suede auroit bien esté l'Alexandre des Grecs & le Cæsar des Romains. Ces pensées sont trop serieuses & trop esloignées de mon dessein; Je reviens à la curiosité.

On la trouve toute entiere chez Monſieur Thoman, qui occupe le reſte du temps que ſa Republique luy laiſſe, a amaſſer ce qu'on peut avoir de curieux. Les medailles antiques & modernes tiennent le premier rang dans ſon cabinet, & en ſuitte les livres, les tableaux, les eſtampes & les bijoux: Je remarquay chez luy un portrait de la main d'Albert Durer, d'auſſi bon gouſt que j'en aye vû ailleurs.

Monſieur Verner n'aime pas ſeulement la curioſité, il en eſt la ſource, elle part tous les jours de ſon genie & de ſes mains; C'eſt le pere d'ue infinité d'expreſſions qui charment les yeux & raviſſent l'imagination. Ce jeune peintre a deſia tous les grands coups de l'art, & donne de la jalouſie & de l'admiration aux premiers maiſtres; Le Roy l'eſtime & a choiſi de ſes miniatures pour ſon cabinet c'eſt a dire pour leur donner place parmi

les plus belles choſes du monde. Que peut-on adjouſter a cet eloge ?

En ſortant d' Augsbourg, je tournay du coſté du coſté du midy. J'y vis le ſoleil plus beau que d'ordinaire; Il me ſemble que ce n'eſtoit point celuy de tous les jours, ſa chaleur animoit les campagnes, & cuiſoit les moiſſons a ma veüe: je trouvois que ſa lumiere ſervoit moins a rependre le jour, qu'a embellir tout ce que je voyois. L'air y eſtoit pur & doux; Je le reſpirois comme une eſſence vivifiante qui me redonnoit une nouvelle vie, & de nouvelles forces. Pour lors je demeuray bien d'accord que l'Italie eſtoit la partie enchantée du monde & la terre des delices & des plaiſirs. Je ne m'eſtonnay plus qu'elle eut eſté le ſiege de la gloire & le partage des Conquerans, & que tant de nations y fuſſent venues chercher la felicité, puis que c'eſt ſa patrie. Je me ſouvins en meſme temps du

passage misterieux d'Hannibal, dont nous n'avons pas encore aujourd'huy l'eclairciſſement, *& montes rupit aceto.* Je paſſay comme luy par les Alpes ſans faire tant de despence en vinaigre ; nos deſſeins eſtoient bien differens, il alloit porter le feu & la guerre dans Rome pour y deſtruire les marques de ſa grandeur, & je ne ſongeois qu'a les conſerver, a les reſtablir & a les publier. C'eſt que je ſuis Curieux, Monſeigneur, & il ne l'eſtoit pas.

L'Italie eſt fermée de tous coſtez par des montagnes d'une hauteur extraordinaire : ſi ce ne ſont plus des remparts pour la deffendre, au moins ſervent elles d'amphitheatre pour voir a ſon aiſe ce bienheureux pays. Ce fut de lâ que j'apperçeus les plaines du Tirol : L'In qui les moüille au travers d'une diverſité ſurprenante de payſages, produit le plus bel effect du monde dans l'eſloignement de la perſpective.

Je voyois la force & la vivacité de la Nature dans les agréemens d'un tableau & les douceurs d'une miniature. Moyſe n'eut pas de plus grands tranſports quand il decouvrit cette terre de benediction que le Seigneur avoit promis a ſon peuple; le lait ny le miel ne coulent pas de celle lâ, mais toutes les douceurs de la vie y ſont dans une telle abondance, que conſiderant les choſes comme elles ſont aujourd'huy, cette Terre Sainte qui merite d'ailleurs tant de veneration paſſeroit aupres d'elle pour un deſert. Les Turcs qui la poſſedent ne tirent du lait que de leurs troupeaux, & du miel que de leurs ruches: je n'ay jamais ouy dire qu'ils ayent employé deux eſclaves a porter une grappe de raiſin, comme on faiſoit autrefois: C'eſt qu'elle n'eſt plus la terre de ce peuple bien aimé qui vivoit parmy les miracles, &

que l'infidelité qui y regne, en a eſcarté les benedictions.

Les habitans du Tirol trouvent trouvent tout chez eux, de belles moiſſons & de grands vignobles. Leurs vins ſont exquis, la force & la delicateſſe qui ſe detruiſent par tout ailleurs, y ſont d'intelligence & leur donnent une ſeve qui flatte & qui penetre le gouſt tout enſemble. Leur betail eſt admirable. Ils ont des oyſeaux ſi extraordinaires que les chaſſeurs n'en conoiſſent pas les eſpeces: On m'en a fait voir, qui ne vivent que de la raiſine des ſapins, auſſy n'ont ils pas d'autre ſaveur. On les appelle des Attagenes & je me ſouviens d'avoir lû leur nom dans Pline. Ces oyſeaux ſont bien friands de ne vivre que d'extraicts & de quint eſſences. Les mines de cuivre y ſont ſi abondantes, qu'elles fourniſſent preſque toute l'Allemagne: Les ouvriers de Nuremberg s'en accomodent

mieux que des autres, parce que le metail qu'on en tire eſt plus doux & malleable. L'argent y eſt commun & l'or moins rare qu'ailleurs. Un Particulier qui n'en ſçavoit que faire demanda permiſſion a l'Archiduc d'en faire couvrir une partie de ſa maiſon : la reſponce fut agreable, *Je vous le permets*, dit le Prince, *mais je ne vous repons pas des larrons.* Cette gallerie couverte de deux ou trois mille tuilles d'or, apartient aujourd'huy a l'Empereur. On m'a dit qu'un Juif en avoit offert cent florins de chacune, un Chreſtien iroit plus loin, car les Juifs n'achep-tent qu'a la judaïque. Ce toit mettroit bien des gens a couvert de la pauvreté, qui ſe pareroyent a meilleur marché de la rigueur des ſaiſons.

Tout cela ne ſatisfait pas V.A.S. il Luy faut des nouvelles d'une curioſité plus fine, & je conois bien qu'Elle ſe plaint de mes eſgaremés:

J'en veux ſortir, Monſeigneur, pour Vous dire ce que j'ay vû de plus beau & de plus curieux a Inſpruck. C'eſt une ville que la guerre n'a pas ruiné : La ſageſſe de ſes Princes y a conſervé le repos interieur, & la ſçituation du pays la deffendüe des entrepriſes eſtrangeres. V.A.S. ſçait qu'il n'eſt acceſſible que par deux endroits, ou quatre cent hommes en peuvent repouſſer quarante mille. C'eſt dans cette riche plaine que les Archiducs d'Auſtriche ont eſtably le centre de leurs threſors. Ferdinand y fit bâtir a demy lieüe d'Inſpruck le chateau d'Amras ; c'eſt lâ, Monſeigneur, ou je vis de ces ſortes de choſes dont j'eſtime que le reçit plaira a V.A.S. Monſieur Roland qui en eſt gouverneur me donna la joye toute entiere : ſon merite eſt extraordinaire & ſa maniere d'agir, la plus obligeante du monde. J'avois des lettres de Sa Majeſté Imperialle qui

me donnoyent toutes les ouvertures, mais je remarquay aux empreſſemens qu'il avoit pour moy, que non ſeulement il honoroit les ordres, mais qu'il aimoit encor le porteur, & qui je n'en ſerois pas quitte de ne devoir la veüe de tant de belles choſes qu'aux bontez de l'Empereur, luy ayant l'obligation d'une partie du plaiſir qu'elles m'ont donné.

Apres avoir remarqué les dehors du chateau, ſa ſçituation l'ordre de ſes batimẽs, & ce qu'il a de deffenſe, j'y entray & m'appliquay tout entier la veüe de a joüyr de ſes threſors. Les premieres choſes qui ſe preſenterent ſous ma main, furent de ces ſortes de pierres dõt les Romains ſe ſervoyent pour marquer la diſtance des lieux, que l'on comptoit en ce temps lâ par *tertio* ou *quarto ab Urbe lapide*. Quelques unes n'avoyẽt pas d'inſcription, celles qui en avoyent, s'accordoyent avec ce

que je ſçay d'hiſtoire ancienne.

De lâ je paſſay dans deux galleries pleines de toutes les differentes armures qui ſont en uſage aujourd'huy & qui l'eſtoyent dans les autres ſiecles. Elles me firent faire cette reflexion que les hommes pour avoir des peaux de fer & d'acier, ou au moins des habits de cette eſtoffe, n'eſtoyent ny invulnerables ny immortels. J'y vis les armes des deux Maximiliens, de Charles quint & de quelques autres Empereurs. J'y vis celles du Roy François premier avec l'habit qu'il avoit a la bataille de Pavie: Ce qui me fait ſouvenir que j'en avois desja vû un au cabinet de Bruxelles: de telle ſorte qu'ou ce jour lâ il mit deux habits, ou ſes habits furent partagez pour en faire valoir la conqueſte a Bruxelles & a Inſpruck. Celles de Charles neuf Roy de France, de Ferdinand & de Philippe

Rois d'Eſpagne, de Don Jean d'Autriche & d'une infinité d'autres Princes. On me dit que celles cy eſtoyent les meſmes qu'il avoit portées a la fameuſe bataille de Lepante. Je m'arreſtay quelque temps a celles d'Alexandre de Parme Gouverneur des Pays-bas, en repaſſant par ma memoire tant de grandes choſes que Strada m'auoit appris de luy. Je ne ſçay s'il ne manquoit rien a ſon merite, mais je ſuis perſuadé que ſon hiſtoire ne peut eſtre plus belle, & qu'Achille & Alexandre ne ſont pas mieux en hiſtoriens que luy. J'y admiray les armes du Grand Soliman; elles inſpirent encor de la terreur : je me ſouvins avec quelque effroy que ce Mahometan avoit fait trembler toute la terre. La pluſpart des grands Capitaines de nos derniers temps, y ont auſſi les leurs. L'Archiduc Ferdinand avoit fait cette conqueſte ; la

pouvoit t'on porter plus loin, Monſeigneur, que de deſarmer tant de Heros. Mais ce n'eſtoit qu'une conqueſte d'amitié ; ce Prince le plus curieux de ſon ſiecle ſçavoit l'eſtime qu'il falloit faire de ces precieuſes depoüilles, il les demandoit, & meſme on le prevenoit quelques fois. Je ſçay qu'on luy en a offertes, de peur que n'eſtant pas recherchées, elles ne manquaſſent la bonne fortune d'eſtre ſi glorieuſement conſacrées.

A un bout de l'une des galleries, je vis la repreſentation d'un Geant & d'un Nain, dont on avoit eu a Vienne les originaux vivans. C'eſt une choſe ſurprenante que cette exorbitante inegalité de taille entre deux hommes, le plus vieux ne pouvoit porter ſa main au nombril de l'autre. On fit un vaudeuille de ce que ce Nain donna un ſouflet au Geant: il eſt vray que celuy cy ramaſſoit le gand de l'Empereur,

qui ne l'auoit laiſsé tomber que pour le mieux diſpoſer a la portée du ſouflet. On aime encor a Vienne ces jeux de la nature, ſoit qu'on y admire ſa capacité, de pouvoir faire des hommes de plus d'une ſorte, ſoit qu'on y admire ſon eſgarement, de faire quelque fois bien plus ou bien moins qu'elle ne doit. Leurs Majeſtez Imperiales ont de ces Geans & de ces Nains que je n'ay jamais pû voir ſans une eſpece d'horreur, tant ils ſont eſloignez de la proportion & de la meſure ordinaire des autres hommes.

On voit dans une ſalle toutes les ſortes d'habits dont les Turcs ſe ſeruent chez eux & a la guerre: Il y a des veſtes, ou le prix la qualité, l'abondance & la couleur de l'eſtoffe font conoiſtre le genie de cette nation pour le luxe & la magnificence. Cette maniere de ſe parer paſſe toutes les noſtres,

que le caprice seul introduit, & dont le changement continuel ne marque que trop le deffaut. Si nous avions une fois donné dans ce grand air d'habits, dans ces draperies superbes, peut estre que nous y demeurerions & que nostre mode deviendroit une coutume comme chez eux : ces Infidelles l'emportent de ce costé là. Un de leurs Visirs dit un jour a l'Ambassadeur de Venize, que les Chrestiens masquoyent & qu'ils ne s'habilloyent pas : Le Venitien auroit pû respondre ailleurs qu'a la Porte, il est vray, mais c'est dommage de voir des pourceaux comme vous autres, sous des ornemens de Souverains. J'y remarquay des Turbans de cent façons : on ne s'imagineroit pas qu'ils eussent tous un mesme usage. Les plus beaux ont quelque chose de fier, & quoy qu'en dise nostre politesse, ces montagnes de lin coëffent bien

ces barbares, & ne deguiſeroyent par nos Heros : Elles donnent une hauteur & une ſeverité a la mine qui releueroit la Majeſté meſme. Il y a des ſabres precieux par les trempes & curieux par les richeſſes qui les couvrent: La fureur feroit bien de la beſogne avec ces inſtrumens : Enfin tout ce que nous eſtimons de ce pays lâ, s'y trouve.

Dans la meſme ſalle il y a deux figures qui repreſentent deux Seigneurs Turcs a cheval. J'y remarquay autant de grandeur, de mine & de fierté que l'art on peut donner a des copies. Il y a apparence que les originaux eſtoyent bien autre choſe. L'un eſtoit Aga des Janiſſaires, l'autre Beglerbey ou Baſſa d'Offen. Ils avoyent eſté pris priſonniers en differentes occaſions, & donnerent pour une partie de leur rançon ce qui ſe trouva de plus precieux dans leur equipage. C'eſt ce qu'on conſerve

là tres precieuſement & qui merite bien de l'eſtre : non ſeulement les habits, mais les houſſes, les ſelles & les brides des chevaux, ſont chargées de rubis, d'emeraudes, de grenats, de topaſes & de perles : Ce ſont autant de threſors prodiguez.

J'entray dans une autre gallerie pleine de tableaux des meilleurs Maiſtres : il eſt vray qu'ils ne ſont pas tous choiſis comme a Vienne. Je m' appliquay particulierement au portrait d'un Seigneur Hongrois, moins pour l'excellence de ſon ouvrage que pour le prodige qu'il me faiſoit voir. Un coup de lance dans l'œil qui penetroit la ſubſtance du cerveau juſqu'a la partie poſterieure de la teſte, & qui ne fut pas mortel : C'eſt un ſecret de la nature qui nous eſt bien caché, & qui met bien en deſordre tous nos raiſonnemens.

Je ne me donnay gueres le temps de conſiderer ces peintures en

particulier, je fus emporté par la diverſité des autres choſes qui ne m'eſtoyent pas ſi familieres. Entre un grand nombre de bois de cerfs qui y ſont extraordinaires, j'y en remarquay un comme enclavé dans un tronc de cheſne, ſans qu'on y puiſſe meſme ſoupçonner d'artifice. On là coupé exprez pour luy donner place parmy les choſes ſingulieres. Je me ſouviens de ces deux bois que j'avois vû au milieu de tant d'autres, dans voſtre ſalle des gardes a Stugard, Monſeigneur, qui ſont ſi fort embaraſſez l'un dans l'autre, qu'ils ſemblent marquer encor la fureur des deux animaux qui ne la finiront qu'avec la vie.

Cette meſme gallerie ſemble en faire deux, par vint armoires qui ſont au milieu, hautes de douze pieds & larges de ſix, ou on a partagè ce qu'il y a de plus riche & de plus rare. On rencontre dans

la premiere des pieces d'albaſtre & de marbre dont les couleurs & les nuances ſurprennent les yeux. Dans la ſeconde une infinité de vaiſſeaux de verre, & tout ce qu'on ſe peut imaginer d'ingenieux dans l'art de la verrerie. Dans la troiſieſme, du Corail de toutes les eſpeces & de toutes les couleurs: Il y en a de blanc, de rouge, de noir, de gris, de violet: Il y en a en forme d'herbe, d'arbriſſeau & de branche: on y en voit de trauaillé en teſte d'homme, en rocher, en chapelet, & en une infinité d'autres figures. Dans la quatrieſme, des pierres precieuſes trauaillées, antiques & modernes; la pluspart ſont agathes, jaſpes & cornalines. Il y a des rochers chargez de perles & de riches pierreries. Enfin les bijoux de cette nature y ſont en ſi grand nombre, que cette armoire ſeule eſt un threſor ineſtimable. Dans la cinquieſme, des urnes de terre

ſigillée, d'autres de porcelaine de la Chine & du Japon, entre lesquelles on en remarque de contrefaittes : ce ſont les communes qui viennent d'Hollande,& qu'on a mis en vogue pour ſe ſauver d'une plus grande deſpance. Ne croyez pas, Monſeigneur, qu'elles ſoyent là pour faire nombre,il y a du deſſein & de l'eſprit : les belles choſes rendent plus d'eclat dans la ſocieté des communes, la comparaiſon qu'on en fait releue leur prix. On peind quelquefois une Ethiopienne aupres d'une belle femme; Elle y trouue ſon compte, la laideur qu'elle a à ſes coſtez, eſt un fard detaché qui luy donne, de nouveaux charmes : un flambeau qui paſlit au Soleil, brille dans les tenebres.

On voit dans les autres des curioſitez de toutes les manieres, mais une plus longue deſcription fatigueroit V. A. S. Je la laiſſeray

pour ne luy parler que de ces ſortes de choſes dont il me ſemble qu'Elle demande des nouvelles plus exactes. Il y a une ſuitte de medailles d'or antiques, depuis Jules Cæſar juſqu'a Heraclius ; c'eſt la plus parfaitte que j'aye veüe & par le nombre & par la beauté. On ne trouvera point ailleurs de medailles ny plus conſervées ny plus rares. Il y en a une autre de Conſuls & d'Empereurs & une infinité de Medailles d'argent, mais celles de cuivre ſont infiniment plus precieuſes que toutes les autres. Il ny avoit qu'un Prince ſi curieux & ſi ſçauant qui en pût faire le choix & la depence. Quand Sa Majeſté Imperialle aura joint ces pieces incomparables, a tant d'autres qu'Elle a à Vienne, je ſuis perſuadé que ſon cabinet & celuy du Roy ſeront les premiers & les plus conſiderables. N'eſt-il pas juſte que tout ce qu'il y a de beau & de

rare, ſe partage entre les plus grands Princes du monde, & que ces venerables monumens de l'antiquité trouvent des aziles auſſy aſſeurez contre les injures du temps & les accidens de la mauvaiſe fortune.

Il eſt temps de dire quelque choſe a V. A. S. de cet incomparable Archiduc. En travaillant pour ſon plaiſir, il travailloit pour ſa gloire; ſa curioſité ne l'eſpuiſoit point, elle relaſchoit cette grande ame qui s'en trouvoit mieux diſpoſée a la vertu. Sa vie a eſté autant glorieuſe qu'utile a ſon ſiecle; le ſiege de Sigeth en Hongrie qu'il a fait lever au Turc, eſt la preuve eternelle de ſa valeur, & les threſors des l'hiſtoire Romaine qu'il a raſſemblés & reſtablis dans leur premier luſtre, ſeront autant de titres des grandes obligations qu'il aura ſur toute ſa poſterité & particulierement ſur la ſçavante & ſur la curieuſe. Si l'on a eu tant de veneration pour la

memoire des hiſtoriens, par ce qu'ils nous ont l'aiſſé les copies de l'antiquité, quels tranſports de reconoiſſance ne doit-on pas ſentir pour un Prince qui nous en a donné les originaux, qui nous a mis entre les mains l'Antiquité elle meſme. Un Senateur Romain qui fuſt eſlevé a l'empire, ſe faiſoit honneur de compter parmi ſes Anceſtres Tacite l'hiſtorien : Qui doute que les Princes de la maiſon d'Auſtriche ne ſe ſouviennent avec plaiſir qu'un Archiduc de leur ſang a eſté le reparateur de la verité & de tant de belles choſes, que l'ignorance & les temps nous alloient ravir : Ce ſeul endroit de ſon merite peut fournir de la matiere a un panegyrique.

Encore un mot de la Biblioteque puiſque c'eſt l'ourage de ce Prince. Il n'y a point de livres qui ne s'y trouvent de plus corrects & des plus belles impreſſions. J'y en ay remarqué quantité qui ſont de l'intrigue

ſecrette des Curieux, & bien d'autres que je ne conoiſſois point, & qu'on ne verra peut eſtre que lâ. Le portrait de la plus part de ceux que la doctrine a rendus celebres, y ſervent d'ornemens ; c'eſt proprement mettre les Peres avec les enfans, que de plaçer ſes ſçavans aupres des livres.

Il n'y a pas d'apparence de ſortir d'Inſpruk, ſans parler a V. A. S. de quelques figures de bronze que j'ay veües dans la principale egliſe. Il y en a vint & huit, hautes d'environ neuf ou dix pieds, & quoy qu'il y ait dans chacune pour deux ou trois mille eſcus de matiere le travail neantmoins y eſt infiniment plus precieux. J'y reconnu beaucoup d'Empereurs & d'Archiducs. J'y vis les quatre Ducs de Bourgogne & leur heritiere Marie, dont les richeſſes & la puiſſance ont rendu la maiſon d'Auſtriche redoutable à toute l'Europe. Je

n'eus

n'eus pas besoin de lire les noms qui y estoient gravez, je conoissois leur air & leur visage que j'avois vû sur tant de medailles & d'estempes; le raport y est si entier, que je les distinguois a la premiere veüe. On en a tiré des tailles douces qu'on a accompagnées d'une description historique; elles sont assez dignes du cabinet d'un Prince. Si V. A. S. est de ce sentiment, je tiendray a honneur d'augmenter sa Biblioteque de l'exemplaire que j'en ay.

Il est assez difficile de marquer bien le genie des Tirolois. Ils ne sont ny Italiens, ny Allemans, mais tous les deux ensemble. Il y auroit de quoy entretenir, V. A. S. Sur le jugement qu'on doit faire de ces peuples qui partagent esgalement aux qualitez de deux nations fort differentes qui les confinent. On demande il y a long-temps, si des temperamens oppoſez se perfectionnent ou s'alterent dans le

meſlange : Les uns diſent que la pointe & la fineſſe d'Italie en eſt mieux, d'eſtre un peu emouſſée par le phlegme d'Allemagne, & que ce phlegme auſſi a beſoin de vivacité pour s'animer : Les autres croyent que ce feu ſubtil de delâ les monts, a ſon point de melancholie qui luy ſert de leſte, qu'un ſang plus eſpais l'amortit, & que la lenteur des Allemans a ſa ſolidité qui ne peut briller ſans s'affoiblir. V.A.S. ſçait mieux que moy ou il s'en faut tenir, ſi elle m'ordonnoit d'en dire mon ſentiment, je la conjurerois de me permettre que ce ne fut qu'a Elle.

Mais pour reprendre haleine veut-Elle bien que je luy diſe un mot de mon hoſte d'Inſpruk. Dans l'incertitude ou j'eſtois d'y demeurer quelques jours, j'ordonnay à celuy qui me ſervoit, de regler ma depenſe avec luy, ils s'accorderent a deux florins & demi par jour; quand il le voulut payer a ce prix, l'hoſte

ne s'en voulût pas contenter, & dit pour ſes raiſons, que le traitement n'excedoit pas a la verité le prix convenu, mais qu'il ne s'y falloit arreſter qu'avec les perſonnes ordinaires, & que pour un galant homme comme moy, la choſe devoit aller plus loin, qu'il ſeroit honteux de de ne me pas conſiderer plus que les autres, & qu'il ſçavoit trop l'honneur & le reſpect qu'il me devoit, pour s'arreſter a ſon marché. Ce n'eſtoit pas tout a fait payer la qualité, mais c'eſtoit me faire achepter aſſez cher le reſpect.

Je quittay le Tirol, & repaſſay les Alpes par le meſme endroit, pour prendre le chemin de Munic. Il me reſte d'aſſez grandes idées de ce que j'y ay veu, pour y arreſter un moment V. A. S.

Cette ville eſt mediocrement grande, elle eſt bien baſtie, bien peuplée & aſſez opulente. Tous ſes dehors ſont vuides & deſerts, les

premiers villages en ſont aſſez eſloignés, ce qui fait qu'on trouve de la chaſſe dez qu'on en a ſorti les portes. J'y arrivay fort a propos, toute la ville eſtoit dans la pompe; elle celebroit la memoire de cette fameuſe journée de Prague. V.A.S. ſçait combien cette victoire contribua à la fortune de ſon Prince, elle aſſeura le repos de ſon eſtat, fit paſſer un Electorat dans ſa maiſon, & le rendit maiſtre du haut Palatinat. Tous ces avantages augmentent merueilleuſement ſa puiſſance. Le public & le particulier n'eſpargnoyent rien pour honorer la feſte, la joye ſe trouvoit de tous coſtès, par les appareils, les feux, l'artillerie & les feſtins. Leurs AA. EE. invitoyent les peuples par leur exemple a rendre graces a Dieu du gain de cette bataille. Ainſi la pietè & la religion eſtoit de la feſte, auſſi bien que la magnificence & les divertiſſements.

Celle lâ fut ſuivie d'une autre qu'on fit pour la naiſſance de Madame l'Electrice. Toute la cour brilloit, on n'y parloit que de plaiſir, il ſembloit que l'Allemagne ſe voulut ſurpaſſer elle meſme, par la profuſion de la depenſe, & l'eſtendue de la galanterie. Les feſtins y eſtoient ſplendides par la grande chere, par les threſors de vaiſſelle d'argent eſtallez, & par les concerts de muſique qui y rafinoyent la voluptè. Les premieres Dames de la cour ſeruoyent leurs AA. EE. Rien n'eſtoit plus riche ny plus eſclattant que leurs habits. Je m'imaginois voir Apollon & Minerve ſervis par les Muſes & par leurs Nymphes. La comedie qu'on avoit retardée quelques jours a cauſe de l'indiſpoſition de Mad. l'Electrice n'en fut que mieux repreſentée. Elle eſtoit tirée d'une hiſtoire italienne & intitulée ADELAIDE, en faveur de Celle pour qui elle eſtoit faitte.

Rien ne me parut plus beau que le Carouſel. Il ſe fit dans un manege couuert qui n'eſt ſeparé de la Reſidence que d'un petit canal. Madame l'Electrice fut conduite a ſon balcon par Monſieur l'Electeur. Deux galeries l'une ſur l'autre qui occupent tout le circuit eſtoyent remplies de Spectateurs. On fut ſurpris d'abord par des concerts de muſique, qui parurent dans des navires roulans, tirez par ſix cheuaux chacun : quand ils furent ſous le balcon de Madame l'Electrice, ils chanterent leur recit, il ne falloit pas deviner pour dire que c'eſtoyent des accens de loüange. Le plaiſir dura deux heures ſans que je m'apperçeuſſe qu'aucun s'y ennuyaſt, & fut ſuivi d'un plus grand & d'un plus ſuperbe. Quatre quadrilles de quatre cavaliers chacune, coururent les teſtes & firent paroiſtre leur adreſſe, dans la viteſſe de leurs

cheuaux, dans la juſteſſe de leurs courſes, dans la vigueur de leur diſpoſition, & dans cette facilité admirable qu'on leur remarquoit a rencontrer ſi heureuſement les buts. S. A. E. & le Prince Maximilien ſon Frere eſtoyent a la teſte des deux premieres. On reconût que ces deux Princes qui avoyent emporté les premiers coups, ſe relaſcherent ſur la fin pour laiſſer l'honneur tout entier a leurs Officiers, & leur donner la recompenſe, la gloire & tout enſemble la victoire qui les a meritées. Cette maniere d'agir a bien le grand charactere, & en verité il faut avoir de la gloire de reſte pour la prodiguer de la ſorte. S. A. E. a toutes les autres qualitez qui achevent un Prince. On s'aperçoit dans ſa conduitte que les vertus heroïques y ſont miſes en uſage par la pieté, la douceur & la moderation qui luy inſpirent le repos. Eſtant hors des

occaſions d'une guerre neceſſaire, il n'en veut pas entreprendre d'injuſte. Il regle ſon ambition & s'efforce d'en borner les mouvemens, a reſpendre la tranquillité & le bonheur dans ſes Eſtats. Si ſa reputation ne fait pas ce grand bruit dans le monde, elle en eſt d'autant plus ſolide. Les eſtoiles du firmament qui jettent ſi peu de clarté ſont bien d'un autre merite que les cometes qui donnent tant d'admiration aux ignorans. Il aime la chaſſe & la peſche, ce qui me fait ſouvenir des plaiſirs du bon Empereur Antonin, *Piſcando & venando oblectatus eſt.* Par ces diverſions innocentes, il ſe detache de toutes les autres voluptez moins honeſtes, & ſes plaiſirs n'intereſſent ny ſa ſanté, ny ſa religion, ny ſes affaires.

Je me ſouviendray toute ma vie avec les derniers ſentimens de reconoiſſance, des bontez qu'il a

eu pour moy. Je ne les ſçaurois declarer plus glorieuſement qu'a V. A. S. Il m'envoya un Officier de ſa maiſon pour me faire voir la Reſidence. C'eſt ce palais, que l'Electeur Maximilien fit bâtir avec tant de deſpence que toute l'Allemagne en fut ſurpriſe, & ne pût comprendre ou il avoit pris ces grands fonds: Encor, diſoit-il, que s'il eut eſté aſſeuré de vivre dix ans, il l'auroit fait abatre pour en rebâtir un plus ſuperbe. Il y tant d'appartemens differens qu'outre ceux qui ſont occupez, il y en auroit de reſte pour loger l'Empereur, le Roy & les Electeurs auſſy commodement que chez Eux. J'ennuyerois V. A. S. de s'arreſter au detail des beautez de cette architecture; il n'y en a gueres de plus belle, mais on dit qu'il n'y en a point dont les ordres embraſſent tant d'eſpace. Il y a une ſi grande abondance de marbre, qu'on le croiroit du pays,

& les pieres ordinaires de delâ les monts, parce qu'elles y ſont plus rares. Il n'y a ny coin, ny niche, ny porte, ny cheminée qui n'ait ſon buſte ou ſes reliefs; mais tout cela s'efface a la veüe du ſalon des Antiques. On y compte trois cent cinquante quatre buſtes, de jaſpe, de porphire, de bronze & de marbre de toutes les couleurs, qui repreſentent ou des Capitaines Grecs, ou des Empereurs Romains, & de ces perſonnes que la haute naiſſance ou les grandes actions ont comme immortalizé. J'en vis un entre autres d'Alexandre, plus grand que nature: Il a tout ce gouſt raviſſant de l'antiquité qu'inſpire le marbre, & il luy donne un air ſi vivant qu'on y reconoit moins d'art que de magie. On y voit la valeur, l'ambition & cette honeſteté charmante qui a eu tant de part aux conqueſtes de l'Aſie. Enfin c'eſt Alexandre le Grand bien mieux

que dans son histoire. Les autres sont admirables dans leur maniere mais il faudroit bien plus d'une lettre pour y faire des reflexions particulieres. On y voit aussy un grand nombre d'idoles & de vaisseaux qui servoyent aux sacrifices des Anciens.

Il y a deux galeries, dont l'une est ornée dune centaine de portraits de personnes illustres, principalement en doctrine qui ne m'estoyent pas inconües. Le plafond de l'autre represente les principalles villes de Baviere, ses rivieres, ses chateaux & ce qu'il y a de plus remarquable dans l'estendue de cet electorat. J'y vis une salle de cette espece d'ouvrage que les Italiens appellent *Stucador*, ou les figures sont excellentes. Le Roy de Suede qui s'estoit rendu maistre de Munic, ne trouva rien de plus beau dans ce palais qu'une cheminée dont l'ouvrage de stuc l'avoit charmé. Il tesmoigna

du deplaiſir de n'en pouvoir faire une deſpoüille. Sur ce qu'un Seigneur qui l'accompagnoit Luy vouloit perſuader de faire raſer ces batimens ſuperbes, il luy reſpondit qu'il n'avoit garde de priver le monde d'une ſi belle choſe. La magnanimité paroiſt par tout, & c'eſt en avoir les veritables ſentiment, de ne pas inſulter aux biens de ſon ennemi.

L'apartement de Madame l'Electrice eſt admirable. Elle euſt la bonté de permettre qu'on me le monſtraſt. Ce n'eſt qu'or & azur, & c'eſtoit ce que j'y conſiderois le moins: les meubles y ſont magnifiques & les ajuſtemens ſi galans, que ſi je n'avois pas ſçeu qu'Elle fut de la Royalle maiſon de Savoye, j'aurois deviné que cette propreté venoit de delâ les Alpes. L'Italie en eſt la ſource, & ce reſte du monde n'eſt en ce point que la copie dont elle eſt l'original.

J'ay encor cette obligation aux bontez de S. A. E. qu'Elle a bien voulu que je visse son Kunstkammer & ses medailles. Elle me fit dire qu'Elle iroit a la chasse au premier jour, & qu'Elle laisseroit ses ordres pour me faire voir toutes choses; en effect je fus averti d'un Mareschal des logis, du jour & de l'heure.

On me fit entrer d'abord dans l'apartement de Monsieur l'Electeur & dans une galerie de tableaux tous choisis & de la premiere force. Aux espaces qui les separoyent, on avoit pratiqué des armoires sur l'espaisseur du mur, ou j'ay vû d'aussy riches bijoux qu'il y en ait au monde. Les pierres precieuses y sont en abondance: il y a des perles d'orient, il y en a du pays qu'on a peschées dans cette petite riviere qui se decharge a Passau dans le Danube. On remarque dans celles-çy les differens progrez ou la nature les conduit a la perfection. On en voit de noires,

c'eſt la couleur de cette premiere matiere qui prend ſa ſolidité, de griſes ou on s'apperçoit que cette matiere s'eſclaircit, de blanchiſſantes & de parfaittement blanches. Je decouvrois ſur ces petites creatures le travail du ciel qui leur comuniquoit par degrez cette blancheur & cet eſclat de l'aſtrée. On me montra la jarretiere que le Roy de Boheme perdit a la deffaite de Prague, ou la deviſe de l'Ordre eſt eſcritte en characteres de diamans. J'y vis des ouvrages de Raphaël d'Vrbin, d'Albert Durer, & de Lucas de Leide. J'y admirai particulierement les tableaux d'un peintre d'Augsbourg qui ſervoit l'Empereur Rodolphe. Je fus ſurpris des obſtinatiõs de ſon travail, il n'y a rien qui en approche; les ſeuls Allemans ſont capables de cette patience. Je pris plaiſir d'y voir des ouvrages d'orfeurerie de Sigiſmond Roy de Pologne & de l'Electeur Maximilien, & un vaiſſeau

d'yvoire que S. A. S. a tourné Elle meſme. La pluſpart des Princes & de grands-Seigneurs d'Allemagne ſçavent quelque choſe des mechaniques. C'eſt peut eſtre a leur exemple qu'on y eſleve les enfans du Grand-Seigneur. Les Gentils-hommes Hongrois en uſent de meſme par une raiſon aſſez politique; ils pretendent avoir par lâ, le moyen de deguiſer leur qualité quand ils ſont priſonniers de guerre & ſe ſauver d'une rançon qui les ruineroit.

Mais c'eſt trop s'arreſter quand on a occaſion de dire quelque choſe des Medailles. J'y ay vû des merveilles, Monſeigneur. Vn cabinet de cedre de trois pieds de haut, ne ſert que de couverture a un autre bien plus precieux. Il eſt d'yvoire relevé de figures, dont la diſpoſition, le deſſeing & le trauail l'emportent ſour tout ce que j'ay vû ailleurs en ce genre. Il y a

quatorze cent Medailles d'or en vint tablettes. Leur beauté consiste dans la suitte des Empereurs Romains, car pour les Grecques & les Consulaires dont il y en peut avoir trois ou quatre cent, quoy qu'elles soyent parfaittement bien contrefaittes, la verité & l'antiquité leur manque. J'appris qu'un Jesuite qui en avoit la direction, ne pût apaiser la curiosité de Monsieur l'Electeur, qu'en faisant copier en or celles qui luy manquoyent & qu'on ne pouvoit recouvrer, quelque depẽce qu'on voulut faire. J'aõũe que ces copies sont si belles que j'en fus surpris, & qu'il me fallut du temps pour les reconoitre. Il y a deux ou trois cent pieces admirables entre les Imperialles, qui peuvent charmer la plus fine curiosité. Je m'attendois de voir celles d'argent & de cuivre, mais on ne m'en montra point. L'Officier que je pressay le plus civilement que je

pûs, de me donner la ſatisfaction toute entiere, me reſpondit qu'il auoit charge de le faire, mais qu'il ne ſçauoit point d'autres medailles que celles que j'auois veües. On m'a dit depuis qu'elles ont eu la meſme fortune que tant d'autres richeſſes qu'on a emportées d'Allemagne au delâ de la mer Baltique.

Enfin il ne manqua rien a ma joye dans Munic. De tant de graces que j'ay receu de ſon Prince & en particulier & en public, celle d'avoir joüy comme j'ay voulu de ſes threſors qui ne ſont viſibles qu'a peu de perſonnes, m'engage a une reconoiſſance que les idées ſi riches & ſi magnifiques qui m'en reſtent, rendront immortelle.

Monſieur le Prince Herman devroit avoir la plus grande part a ce diſcours, c'eſt le favory de S.A.E. Je reconus qu'il ne devoit ce bonheur qu'a ſon merite. L'Illuſtre nom de Furſtemberg eſt de grand

augure ; la fortune & les talens ſublimes y ſont attachez, mais tant de ſiecles qui l'ont honoré, ont moins fait pour ſa gloire que les trois Princes qui le portent aujourd'huy. Un ſeul endroit de l'Europe ne ſuffiſoit pas pour employer leur vertu ; le ciel les a ſeparez, & ſans m'expliquer d'aventage, car une matiere ſi ample n'eſt pas du deſſein d'une lettre, par tout leur genie eſt la reſſource du miniſtere, & leurs belles qualitez l'ornement de la Cour.

La Baviere eſt de grande eſtendüe ; ſon climat la rendroit incomparable ſi le voiſinage des Alpes ne la mettoit trop a couvert du midy. Son abondance de toutes les choſes neceſſaires a la vie n'empeſche pas qu'on y remarque le beſoin qu'elle a des pays eſtrangers. On ne ſçauroit ſe mettre a table ſans ſe ſouvenir qu'elle n'a point de vins. La biere qui y eſt peut eſtre meilleure qu'en

lieu du monde, ne repare point ce defaut : Cette boiſſon n'eſt au plus qu'une paſte liquide qui nourit le ventre & l'eſtomac, & ne touche point cette partie ſuperieure du gouſt, ou l'eſprit vient prendre ſa part des alimens. Elle n'a point ces divins atomes qui eſchauffent l'imagination & raviſſent la melancholie & le chagrin meſme. On y perd bien la raiſon, mais ſans joye, & l'ame s'y noye en languiſſant. C'eſt pour cela, Monſeigneur, qu'on y parle tant de vos terres, & qu'on y a de la veneration pour le vin de Necre, qui le porte là bien plus haut qu'a Stutgard, & qui ſe fait bien payer de la peine qu'il a eu de venir de ſi loin.

Les richeſſes n'y ſont pas partagées, on ne les trouve qu'a la cour & dans le clergé ; tout ce qui eſt au deſſous n'y a point de part. Ce n'eſt pas comme ailleurs, ce flux & ce reflux qui va & qui vient, qui

porte l'argent dans toutes les parties de l'eſtat & qui fait des gens riches de toutes les conditions. Les gentilshoſmes, les preſtres & les moines y ſont opulens, & les payſans y languiſſent. C'eſt l'idée de cette ſtatue du Prophete qui avoit la teſte d'or, le corps d'argent & les pieds de terre. Il n'en eſt pas de meſme chez Vous, Monſeigneur; Il ne manque rien aux payſans de Wirtemberg; ils n'ont pas ſeulement le neceſſaire, mais le commode, juſques aux douceurs de la vie. Je n'ay rien vû de pareil en Baviere, peut-eſtre que j'ay eſté du mechant coſté, ou en mechante ſaiſon.

Les Bavarois me paroiſſent groſſiers. Je ne parle pas des perſonnes de qualité: la naiſſance les diſtingue, & l'education les polit, il ny a que le petit peuple & le reſte des perſonnes viles qui ayent ce charactere peſant & terreſtre. On ſçait preſque par tout la conduitte des

femmes qu'on rencontre le long du Danube, & le peu d'eſtime qu'on en fait: les hommes n'y ont gueres plus de merite. Homere diſoit bien que Jupiter avoit oſté le bon ſens aux valets : les gueux ne ſont la pluſpart que des ſots. Il ſemble que la pauvreté empoiſonne ce qu'ils ont d'eſprit, & que la mauvaiſe fortune qui les a laiſſé dans le beſoin de toutes choſes, ne leur donne que le temps de penſer a vivre. L'ame devient la partie inutile d'eux meſme, & avec leur raiſon ils ne ſont gueres plus ſages que les beſtes. Il me vient là deſſus une penſée plus juſte; ne ſeroit-ce point, Monſeigneur, que la Providence auroit proportioné l'entendement des hommes a leur fortune, pour les acoutumer a cette grande inegalité qui troubleroit inceſſament l'ordre des choſes du monde, ſi ceux qui ſont ſi mal partagez avoyent aſſez de veüe pour ſçavoir

ſe degouter de leur miſere. Nous remarquons que chacun trouve ſes joyes dans ſa condition,& que cette inclination de chaque eſtat eſt le fondement ſecret ſur lequel repoſe la ſocieté civile. Et quand par une revolution dont les exemples ſont journaliers,nous voyons l'elevation des petits & lâ chûte des grands; c'eſt, Monſeigneur,que l'eſprit s'eſt ouvert a ceux lâ, & que les autres ont perdu le gouſt & le ſentiment des bonnes choſes.

Il y a beaucoup de religion en Baviere: le zele s'y eſtand particulierement ſur les points debatus. Leurs voiſins les accuſent de negliger le capital, pour s' abandonnet aux bagatelles : Ils croyent que leur culte s'esgare & que chez eux le chriſtianiſme va plus loin qu' il ne doit. Un Evangelique qui ne les aimoit pas, me diſoit un jour, Encor eſtes vous plus eſclairez,vous autres François , vous allez a la

ſource; tous ces moyens eſloignez, toutes ces interceſſions pretendues ne vous embaraſſent point, vous eſtes de noſtre humeur, vous ne voulez gueres de religion mais qu'elle ſoit bonne: Si vous aviez tout a fait rompu avec Rome qui ne vous tient plus que par un filet, nous ſerions bientoſt d'accord. Je vous avoüe, Monſeigneur, qu'il me faiſoit plus d'amitié que je n'en voulois, mais ſans vous embaraſſer de la reſponce que je luy fis aſſez ample, je trancheray court ſur les deux deniers poins. Je luy dis donc qu'il y avoit en France autant de veritables Chreſtiens qu'en pas un autre lieu, & que nous ſçavons la difference qu'il falloit faire entre Rome & le ſaint Siege, entre le vicaire de Jeſus Chriſt & le Prince temporel, entre le Succeſſeur de S. Pierre & le donataire de Charlemagne, entre le Pape & le politique. Que nous reconoiſſions cette

primauté ſpirituelle, & que nous y tenions non pas par un filet, mais par le cœur, par la volonté par la foy & par la grace ; & que pour nos fortunes, nos biens, nos interets & tout ce qui ne concerne point la religion, ils eſtoyent independans de cette domination qui n'avoit point d'autres Sujets dans l'Egliſe, que ceux de ſes terres & de ſon patrimoine. En voila trop ſur cette matiere ; Je n'ay plus que ce qu'il me faut de place pour parler a V.A.S. d'un divertiſſement que j'ay vû dans ſon voiſinage.

On ne ſçait en France ce que c'eſt que de Traiſneaux, les Dames ny courent pas la bague, le Wirtſchaft y eſt inconu. Que je fus agreablemẽt ſurpris de voir l'hyver a la mode ou pluſtoſt l'hyver traveſty, le froid & la neige dans l'uſage de la galanterie, & tant de beautez en compagne. La magnificence de leurs habits & la fierté

de

de leur port me faiſoyent voir autant de divinitez & d'Amazones. Elles eſtoyent ſuperbement montées ſur de chars de triomphe, & paſſoyent devant mes yeux comme des eſclairs. Je ne ſçavois ſi ces machines volantes eſtoyent des vaiſſeaux roulans ſur la terre, ou des chariots courans ſur une onde ſolide. Il me ſembloit quelquefois que ce fut une foule de Deeſſes dans des nuées d'or & d'azur, qui venoyent fendre l'air a fleur de terre, & joüyr des plaiſirs que l'hyver ſeul qu'elles n'ont point dans le ciel, peut fournir. Les jeux y eſtoyent differens, les uns ſe terminoyent a la viſteſſe de la courſe, & dans les autres il y avoit de l'honneur a acquerir, parce qu'il y avoit des victoires a remporter. C'eſtoit quelque choſe d'aſſez rare, de voir une Dame la lance a la main, prendre les ardeurs & les fougues d'un Heros, marquer

parmy les attraits d'un visage charmant, de la vigueur & de la force, & se precipiter ou la gloire l'appelloit avec un abandonnement qui n'avoit rien ny de la foiblesse ny de la timidité du sexe. Enfin, Monseigneur, la pompe y estoit si grande, que c'estoit moins une carriere, qu'un theatre a perte de veüe, qui avoit pour scene le divertissement des Dieux & l'image de l'hyver pour decoration. Je ne sçay si les Romains eussent fait de si grandes despences a leurs Naumachies, a ces batailles navalles qui se donnoyent sur terre, s'ils avoyent eu le secret de naviger sur la neige comme les Allemans.

Je n'ay pas d'assez hautes expressions pour dire a V. A. S. ce qu'il me sembla pour lors des deux Princesses de Bade-Dourlach. Elles sont tousiours infinement belles, mais leur ajustement de ce jour là, leur grace & leur adresse a executer

TIO·QV
ELLO·FL
VIRO·CO
ATRON

tous les travaux de la carriere, en faiſoyent des Heroïnes. La Princeſſe Catherine Barbe qui eſtoit habillée a l'ægyptienne, me fit l'honneur de me demander comment je la trouvois, je reſpondis bruſquement, plus belle que Cleopatre; je devois dire encor, digne de quelque choſe de plus que de Cæſar & d'Antoine, mais j'avois l'eſprit moins preſent, pour avoir les yeux trop occupez. La Princeſſe ſa ſœur parut en payſanne. Le ſort qui partageoit ces ſortes de caracteres, l'avoit fait choir de bien haut. L'eſprit & la naïveté qu'Elle donnoit a ſon deguiſement achevoyent la copie d'une payſanne dans la plus belle Princeſſe du monde. Un Eſtranger qui crût de bonne foy ce qu'il voyoit, la joignit familierement, la converſation luy plaiſoit, & apres s'eſtre informé d'une partie de ce qu'il vouloit ſçavoir, il luy demanda ou eſtoit

la Princeſſe Elizabeth, Elle repondit ſans ſe deffaire de ſon ſerieux, qu'il la verroit dans un moment, & qu'Elle ne manqueroit pas de ſe trouver au bal. On en euſt le plaiſir tout entier, & ce bon homme fût du divertiſſement & de la feſte ſans qu'il y penſaſt.

A mon retour j'avois obſervé une eſpece de badinerie qui ne laiſſa pas de m'entretenir agreablement par le raport qu'elle a avec la maniere des Anciens. Dans Ulme & dans ſon voiſinage les femmes & les filles ont leurs cheveux retrouſſez en arriere comme de la natte, qu'Elles lient en ſuitte avec un ruban. C'eſt la façon dont elles eſtoyent ajancées il y a deux mil ans, au moins au raport de Tacite, *Inſigne gentis Suevorum obliquare crinem, nodoque ſubſtringere.* Cet illuſtre Hiſtorié fait quelques autres remarques des Suaubes qui ne conviennent pas mal au peuple de

Wirtemberg. On ne ſçait dans ce pays lâ, dit il, ce que c'eſt que d'uſure, ce qui fait qu'on en eſt plus a couvert que ſi elle eſtoit deffendue par les loix. On ne s'y eſpargne point a boire, on y paſſe quelquefois le jour & la nuit ſans qu'on en puiſſe tirer ſujet de leur en faire aucun reproche. On y reçoit favorablement les Eſtrangers & nulle nation ne ſe peut vanter d'eſtre plus hoſpitaliere. Les coutumes des habitans y ſont ſi equitables, qu'elles ſurpaſſent encor les bonnes loix des autres peuples. On y eſt moins corrompu, qu'en pas un endroit de la terre: on n'y exige pas les choſes par autorité; les voyes les plus douces comme celles de la perſuaſion, ſuffiſent pour en obtenir ce qu'on en ſouhaitte. On y adore la Deeſſe Iſis & c'eſt aElle a qui on fait le plus de ſacrifies. Ces derniers paroles expliquent

assez l'origine de tant d'autels & d'inscriptions que V. A. S. m'a fait la grace de me faire voir a Stutgard. Tacite qui n'avoit jamais receu de bien-faits des Suaubes, n'a pas laissé de leur faire souvent de petits eloges qu'il ne pouvoit refuser a la verité de ses descriptions. J'en devrois bien faire d'autres, ayant plus pratiqué le pays que luy, & estant chargé comme je suis d'une infinité de bienfaits du Prince qui en est le maistre ; mais il faudroit este Tacite pour les bienfaire, & je les sens trop au dessus de mes forces pour l'entreprendre.

Je laisseray V. A. S. sur de si grandes idées : Je souhaitterois qu'elles luy donnassent assez de gayeté pour passer le chagrin ou j'apprehende que ne l'ait mis un discours si foible & de si peu de force. Mais les grands Princes sont tellement au dessus des autres hommes, qu'Ils ne doivent pas

s'attendre de reçevoir d'eux rien qui soit digne ou de leur gouſt, ou de leurs lumieres. Auſſy ne meſpriſent ils pas les petites choſes qu'on leur offre, & leur generoſité veut bien avoir de la reconoiſſance pour les ſeuls mouvemens d'ardeur qu'on a pour leur eſtre utile, ou pour les divertir. C'eſt ſur ces conſiderations, Monſeigneur, qu'en ne faiſant rien pour Vous, je crois faire quelque choſe pour moy, & que je ſens cette grande confiance a Vous aſſeurer que je ſuis & ſeray toute ma vie avec beaucoup de reſpect,

Monſeigneur,

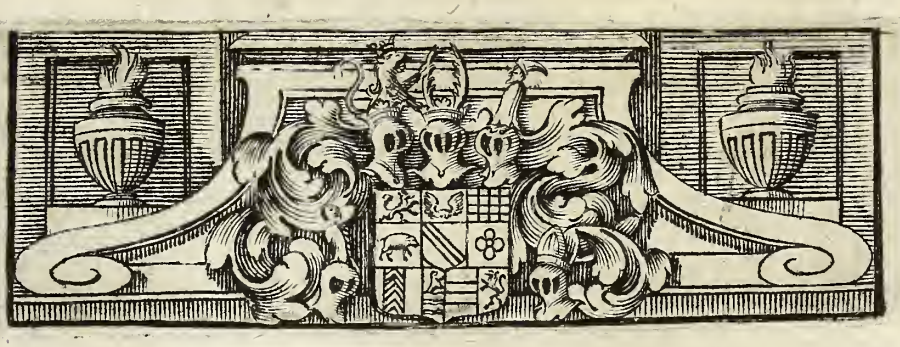
De Voſtre Alteſſe Sereniſſime,

De Strasbourg, en Janvier 1671.

Le tres-humble & tres obeïſſant ſerviteur

CHARLES PATIN.

Vivendum moribus antiquis, loquendum verbis recentioribus.



TROISIESME RELATION,

A Son Alteſſe Sereniſſime,

Monſeigneur

FREDERIC,

Marquis de Bade-Dourlach, &c.

Monſeigneur,

Puisque V. A. S. ne ſe laſſe pas d'entendre de mes nouvelles, & qu'Elle a la bonté de me le dire,

Elle en aura encor de toutes fraiſches: je n'ay pas aſſez de preſomption pour eſperer que celles-cy luy paroiſſent auſſi agreables que les precedentes, mais je ne pretens auſſy les appuyer que de cette obeyſſance reſpectueuſe que je dois a Ses commandemens.

Ce n'eſt pas, Monſeigneur, que je ne me pûſſe flatter de dire des choſes a V. A. S. qui La pourront divertir, ou par leur nouveauté, ou par leur diverſité. Mais, Monſeigneur, qu'il eſt malaiſé quand on eſt foible comme je ſuis, d'entretenir un grand Prince auſſy intelligent que Vous, & de bien eſperer de cet entretien. Cependant, Monſeigneur, Vous le voulez, Vous le commandez, je conois meſme que cette eſpece de preface vous deplaiſt, je la finis, & vous ſerez obey ſans delay.

Il n'eſt rien tel que de voyager, Monſeigneur; V. A. S. me l'avoit

-dit quelque fois, mais je le trouve vray touſiours. On a beau me reprocher par avance l'epitaphe du grand Trivulce, *Hic quieſcit qui nunquam quievit.* Il ſemble que l'air que je reſpire en des differentes provinces, m'inſpire de nouvelles lumieres, au moins me fournit-il de la matiere a de nouvelles meditations. Et bien que je neglige ces ſortes de diverſitez qui ſurprennent la pluſpart de ceux qui ne les ont jamais veües, je trouve aſſez d'occaſions d'employer mieux mon temps Je ne m'attache pas a la difference des habits de chaque nation, quoy qu'il y en ait de ſi bizearres, qu'ils aillent juſqu'au ridicule. J'en ay quelqesfois recherché la raiſon ou l'origine, mais je ne l'ay pas decouverte, auſſy ne pretendois-je la trouver que dans l'utilité ou la bienſçeance, qui ſont a mon ſens les deux regles pour les veſtemens. Il m'a falu contenter de l'uſage

ordinaire, c'eſt à dire de la coutume des peuples qui s'en ſervent. Cette coutume au reſte qu'Herodote traitte du titre de Roy, eſt une eſpece de loy ſupreme, principalement en Allemagne. La nouveauté n'y eſt pas ſi bien receüe qu'ailleurs: On y rebaſtit d'ordinaire une maiſon du meſme deſſeing, dont on l'avoit batie l'autre ſiecle; & pour peu qu'on preſsât le proprietaire de rendre ſa maiſon plus reguliere, de l'eſclairer d'avantage, de diminuer l'eſpaiſſeur de ſes murailles, & de ſe relaſcher de cette antique maniere de bâtir en ſe ſervant de tant de commoditez que nous fournit cette belle architecture moderne, il reſpondroit auſſi toſt, qu'il ſe moque de la mode, que deffunt ſon Pere ou ſon grand-Pere eſtoyent des gens fort ſages, qu'ils avoyent fait faire le deſſeing de cette maiſon tel qu'il eſt, ſi par hazard meſme ils ne l'avoyent eu

de leurs Predeceſſeurs, mais en un mot qu'il n'en fera rien autre choſe.

Le meſme eſprit s'obſerve avec quelque ſorte de ſeverité dans la pluspart des autres arts qui s'y pratiquent aujourdhuy comme du temps de Charle-Magne, quoy qu'on ait trouvé mille inventions conſiderables depuis ce temps lâ, & qu'on façe beaucoup plus d'ouvrage auec moins de deſpenſe & moins de temps. J'ay eſté ſurpris de voir en beaucoup d'endroits qu'on y faiſoit la cuiſine comme Tacite la fait faire a ces Allemans qu'il ne conoiſſoit que pour des Barbares. Il eſt vray qu'en d'autres, comme chez Vous, Monſeigneur, on a renoncé il y a long temps, a cette ancienne maniere, & on n'en reconoit point d'autre que celle qui eſt ſaine, delicate & magnifique. Pour la Medecine, je m'y conois un peu davantage. J'ay remarqué que preſque par tout on

ſe ſert d'une grande quantité de drogues, & de cette pratique qui regnoit il a deux mil ans, comme ſi nous eſtions des Socrates & des Epaminondas, ſans faire reflexion que la diverſité des climats, des alimens & des coutumes, qui alterent les corps & les temperamens, produiſent de nouvelles circonſtances dans les maladies, & demandent de nouveaux remedes, ou au moins une application differente. Il n'eſt pas juſqu'a une femme qui ne m'ait reproché que je n'ordonnois pas de l'hellebore comme faiſoit Hippocrate, auſſy ſans luy en rendre d'autre raiſon, quoy que j'en euſſe, je luy repartis qu'on eſt bien plus fou aujourd'huy qu'on n'eſtoit autrefois, & qu'il faut bien d'autres remedes.

Le raiſonnement qu'on pourroit faire ſur ces coutumes ſeroit ſans doute ennuyeux, au moins ſeroit il trop eſtendu pour voſtre gouſt,

Monſeigneur, & pour mon inclination. Je me reſſerreray aux choſes qui touchent l'un & l'autre de plus prés, & dont on n'a pas encor tant eſcrit que de moralitez, dont en paſſant, je trouve preſque des livres par tout.

Baſle eſt la premiere ville qui ſe preſente a mon eſprit, peut-eſtre parce que c'eſt la premiere que j'ay veüe entre celles dont j'ay quelque choſe a dire a V.A.S. Sa politique, ſes force, ſes alliances, ſa religion, ſon connus de toute l'Europe, & de V.A.S. plus que de pas un autre, & d'autant plus qu'Elle a des terres qui n'en ſont eſloignées que d'un quart d'heure, & qu'Elle honore touſiours cette Republique de ſon amitié & ſouvent de ſa preſence. J'auray peut-eſtre remarqué lâ quelques ſingularitez qui luy plairont.

De mes Amis, qu'il faut preſque touſiours ſuppoſer des Gens d'eſtude & touſiours d'honneſtes gens,

me menerẽ ta deux lieües de la ville; mes lieües en paſſant n'en valent que des demies d'Allemagne, qu'on appelle ordinairement des heures, a cauſe du temps qu'un homme de pied employeroit a les faire de ſon pas ordinaire. Nous conſideraſmes là les ruines de cette ancienne ville qui a donné à Baſle le titre *d'Auguſta Rauracorum.* Le nom du village qui en reſte s'y rapporte aſſez, car Augſt tire ſans doute ſon etymologie *d'Auguſta.* Aux environs tout eſt plein de ces debris antiques. Nous priſmes plaiſir d'aller a pied a demie-heure du principal chaſteau, ou nous apperceuſmes dans une foreſt une ouverture qui nous fit deſcouvir un canal vouté, avec quelque reſte conſiderable d'architecture. On pretend qu'il a ſerui d'aqueduc, car le lieu qui eſt fort eſlevé le teſmoigne. D'autres diſent que c'eſtoit un paſſage ſecret pour des troupes en cas de neceſſité,

car c'eſtoit comme l'abord des Allemans qui venans de la foreſt noire, que les anciennes cartes nomment *Silva Hercinia*, s'efforcoyent de paſſer lâ le Rhein, pour faire leurs irruptions contre les Romains. Le principal chaſteau que ceux du pays appellent encor aujourd'huy das Schloß / pouvoit eſtre auſſy une partie de la ville, c'eſtoit l'un des trois dont on avoit fortifié le paſſage du Rhein, qui eſtant plus bas en ces quartiers lâ qu'ailleurs, eſt d'autant plus facile a eſtre traverſé. Ariouiſte ſe ſauva par lâ, apres avoir eſté batu par Cæſar, & quelque temps apres, Druſus y fit bâtir dans le voiſinage, le bourg des gardes qu'on appelle encor aujourd'huy Wartemburg. La tour de ſel qui reſte a Baſle proche le pont, eſt batie de cette meſme maniere: de telle ſorte qu'on peut preſumer que ces trois eſpeces de chateaux avoyent eſté

batis pour decouvrir plus promptement les ennemis, & s'oppoſer vigoureuſement a leur paſſage, de quel coſté qu'ils le priſſent. Quoy que c'en ſoit le lieu merite toute la peine que nous nous ſommes donnez de l'examiner. Il paroiſt aſſez par ce nom *d'Auguſta*, que les Romains s'y eſtoyent eſtablis, comme dans un canton propre a reſiſter aux Allemans, & qu'ils y avoyent baſti cette fortereſſe dont on voit de ſi belles ruines. Il y a apparence meſme qu'ils y avoyent une grande ville, tant parce qu'ils ne donnoyent ce nom *d'Auguſta* qu'aux villes capitalles, comme *Auguſta Trinobantum*, *Auguſta Trevirorum*, *Auguſta Vindelicorum*, que par le nombre infiny de pierres & d'autres materiaux qui ſe trouvent dans les champs voiſins, n'y en ayant aucuns dans ceux qu'on juge avoir eſté hors de l'enceinte des murs. Le chaſteau tout ruiné qu'il

eſt,a encor des beautez. Les foſſez & les murailles y ſont en beaucoup d'endroits tels qu'ils eſtoyent il y a mil ans, la liaiſon des pierres en paroiſt inimitable, au moins quelques experts que ſoyent les maſſons d'aujourd'huy, ils avoüent qu'ils n'y entendent rien & qu'ils ne la comprennent pas. Ce qui nous arreſtoit le plus, eſtoit que les demies tours dont nous comptaſmes juſques a neuf dans la circonferences, ſont toutes flanquées en dedans contre l'ordre de l'architecture moderne qui eſt infinement plus reguliere que l'antique. Il eſt vray que cette diſpoſition s'accomodoit d'avantage a lâdefence de ces temps lâ : les beliers qui en eſtoyent les plus fortes machines ſe briſoyent contre le concave d'une tour, au lieu qu'ils l'auroyent pû rompre ſi elle eut eſté convexe. Quelqu'un de la compagnie pretendoit que comme au Coliſée &

en d'autres batimens Romains, il y avoit des niches en dedans ou on enfermoit des beſtes pour la magnificence de leurs jeux, ou pour les ſupplices, de meſme celles-çy pourroyent avoir eu quelque uſage pareil. Il eſt pourtant difficile de le deviner au juſte, quoy que j'en aye conferé avec ceux du pays qui ſembloyent en ſçavoir le plus, & que j'aye pris plaiſir d'en feüilleter les deſſeings que le curieux Mr. Amerbach en avoit fait faire.

Ce ſçavant homme a crû qu'il y avoit un Theatre compoſé de quatre tours ſeparées chacune par un eſcalier. Les Spectateurs s'y pouvoyent rendre a toute heure par ces degagemens & s'y placer commodement. Il y a apparence que la penſée en eſt veritable, mais au moins elle me paroiſt fort jolie. J'en ay fait graver deux veües ſelon ſes memoires & ſes deſſeings, avec trois inſcriptions antiques.

Les deux premieres avoyent esté trouvées de son temps, la troisiesme se void au cabinet de Mr. Fesch, a qui un payſan d'Augſt l'a aportée de puis peu.

Je ne sçaurois m'empescher de faire souvenir icy V.A.S. du bien que les Curieux ont fait a la Republique des lettres. N'estoit-elle pas dans un estat pitoyable dez le siecle de Constantin, & n'y a t'elle pas languy pendant environ douze cent ans. Rome mesme estoit pleine de Barbares aussy bien que de barbarie. Quel jugement doit on faire de l'estat des provinces, qui n'avoyent de science & de politesse que ce qui leur venoit de Rome. Elle a enfin repris quelque vigueur depuis un siecle ou deux, mais elle l'a doit toute entiere aux Curieux, qui ont comme deterré la science & la verité. J'en ferois une reconoissance publique a la memoire de tant de braves Gens

qui s'y ſont employez, ſi je ne me ſouvenois que j'eſcris une lettre & non pas un livre d'eloges. Permettez moy pourtant, Monſeigneur, d'en tirer trois de cette foule, dont le merite eſtoit extraordinaire. Je dois cette parentheſe a leurs fatigues, a leurs voyages, a leurs deſpences, & au deſſein qu'ils avoyent de bien faire. Tous trois ont eu des biblioteques fort amples des Manuſcrits de conſequence, & de tres curieuſes Medailles antiques. On peut dire qu'Auger Busbeck, cet illuſtre Ambaſſadeur, dont il nous reſte ces deux belles relations, a enrichy le monde & particulierement l'auguſte maiſon d'Auſtriche qu'il ſervoit, d'une infinité de manuſcrits & de medailles qui eſtoyent en danger de perir ſans luy. Mr. de Peireſc Conſeiller au Parlement d'Aix, eſtoit honoré de tous les Sçavans de ſon temps. mais il le doit eſtre encor de toute

D·M·
LABERIAE TRENE
V·A·XI·DIEBVS XXVII·
VETVRIVS HELIX ET LABERIA
SYNTICHE FILIAE PIENTISSIMAE
FECERVNT
M·IVLII·

la posterité, quand ce ne seroit qu'a cause de ce beau thresor de medailles qu'il avoit amassé. J'en ay eu plus de mille grecques qui en venoyent. Ce mot est precieux, Monseigneur, & quoy que ce soit une espece d'ænigme pour la pluspart du monde, il ne l'est pas pour Vous. Ce Mr. de Peiresc estoit le seul de son temps qui sçeut le grec sur les medailles & qui l'y pût expliquer. Mr. Amerbach au sujet de qui j'ay fait cette disgression est le troisiesme. J'ay lû quantité de ses lettres, toutes remplies d'erudition & d'elegance. Il entretenoit correspondance avec la pluspart des gens de son humeur, c'est a dire des Sçavans & des Curieux, mais il l'avoit tres exacte avec l'illustre Antiquaire & Medecin d'Augsbourg, Occo: Ce nom seul vaut un eloge. Si les siecles futurs oublioyent ce Monsieur Amerbach, l'academie de Basle qui possede sa

biblioteque & ſon cabinet, auroit aſſez dequoy les convaincre d'ingratitude. Mais revenons a la decouverte qu'il a fait de ce Theatre d'Augſt. Sans luy on ne ſçauroit aujourd'huy ce que c'eſt, au moins auroit-on bien de la peine a le deviner. Auſſy pour en illuſtrer la penſée, j'y ay fait graver des combats de beſtes de la maniere dont ils ſe faiſoyent chez les Anciens & comme leurs medailles nous les repreſentent.

J'ay fait auſſy graver a part quelques gentilleſſes qui ont eſté trouvées en ces cartiers lâ. Des deux anneaux d'argent qui y ſont, l'un repreſente le premier des Cæſars avec la marque de ſon autorité Sacerdotale. La religion n'eſtoit-elle pas bien gouvernée en ce temps lâ, Monſeigneur? Jamais homme n'a reſpandu plus de ſang que ce Souverain Pontife, & on n'a pas meſme dit d'aucun autre, qu'il ait eſté

esté l'homme de tant de femmes & la femme de tant d'hommes. L'autre anneau donne sur une agathe onice la figure d'un homme appuyé sur une colomne, tenant une espece de faulx d'une main, & une amande de l'autre. Ces deux particularitez me font soupçonner que ce soit cet Atis dont la fable fait tant de petits mysteres avec la Mere des Dieux. Entre ces deux bagues il y a un petit bijou d'argent en forme de Lune : C'estoit la plus essentielle marque de la noblesse de ces vieux Romains qui se faisoyent appeller προσέληνοι pretendans estre mesme plus anciens que la Lune, dont ils portoyent cette representation sur leurs chaussures; aussy l'appelloyent ils *Lunula*. Zonare dit pourtant que cette figure ne leur estoit precieuse qu'a cause qu'elle exprimoit a leur maniere le nombre de Cent, en honneur des cent Patriciens que

Romulus choisit pour en faire ses Gentilshommes. La figure de ce Cupidon aislé avec un flambeau ardent a la main est assez rare dans les monumens antiques. Je me souviens pourtant d'avoir vû dans le cabinet de V. A. S. une medaille qui s'y raporte : Il semble que Cupidon y veüille esteindre son flambeau, de la douleur qu'il a d'avoir perdu son aimable Maistre. Les habitans de Tomes chez qui Ovide avoit esté relegué, crûrent donner quelque satisfaction a l'Empereur Caracalle, de le faire souvenir de cette gayeté. Ce Cupidon au reste est sculpé pour servir d'ornement a quelque fermeture, que je ne conois pas assez, non plus que ce que j'ay fait mettre vis a vis, qui est apparemment le pied d'un trepied. Pour les trois instrumens qui sont en bas, c'estoyent sans doute de ces celebres agraffes qui avoyent tant

d'uſages chez les Romains dont un ſçavant homme de noſtre temps *(Rhodius)* a fait un aſſez gros livre.

Je feray peut-eſtre rire V. A. S. de la ſimplicité de quelques Payſans, qui nous voyant en plein jour dans la campagne avec du feu & de la chandelle, nous prirent tous pour des ſorciers, car on eſt plus facile en ce pays lâ ſur cette matiere qu'ailleurs ; & ce qui acheva de les en perſuader fut de voir revenir un des noſtres d'une eſpece de trou, par ou il ſembloit que perſonne ne peut paſſer. C'eſtoit la ſortie d'une caverne par ou le Curieux Monſieur Platerus ne fit pas de difficulté de ſe tirer, la lanterne a la main, apres en avoir viſité tous les ſecrets. Il faut dire quelque choſe a V. A. S. de ce Mr. Platerus qu'on prit pour un diable ou tout au moins pour un enchanteur. C'eſt un Medecin fort galant homme & fort ſçavant ; il eſt fils,

petit-fils, & je crois arriere petit-fils de Medecin, c'eſt ce qu'on appelloit autre fois ἰατρῶν παῖδες. Le beau cabinet qu'on conſerve ſoigneuſement dans ſa famille & l'epigramme que Theodore de Beze fit en ſon honneur, teſmoigne aſſez l'erudition & la curioſité des poſſeſſeurs. Il ny a plante, metail, mineral, figure, choſe extraordinaire qui n'y ſoit; il y a meſme de ces eſpeces de choſes pour leſquelles nous avons plus de veneration que ceux qui ont reformé le culte de la religion; ils conſervent un reſte precieux de la couronne d'eſpine de noſtre Seigneur Jeſus Chriſt. Ils ont auſſy des medailles. Mais ne ſortons pas d'Augſt/ ſans dire à V. A. S. qu'on y en trouve ſouvent en labourant la terre. Je l'ay oüy dire a beaucoup de perſonnes, & j'en ay vü quelques unes de tous metaux. J'allay moy meſme chez de bons payſans du lieu qui

m'en monſterent qu'ils avoyent trouvé depuis peu de jours. J'en acquis entre-autres une de Delmatius neveu de Conſtantin, avec le *Labarum* & la marque de J. Chriſt. Je Vous pourois aſſeurer que dans le payement que je leur en fis, ils regarderent a deux fois mon argent, & tant ils eſtoyent ſimples, ils avoyent peur que quelques temps apres, il ne ſe changeaſt en feüilles de cheſne.

A Baſle on y eſt bien autrement detrompé; c'eſt la ville ou j'ay vü les gens de meilleur ſens, ſans faire tort aux autres. On y aime les belles lettres & la probité; c'eſt une union qui ne ſe rencontre gueres & qui me plaiſt extremement. Les langues orientalles y ont touſiours eſté tres ſoigneuſement cultivées, & Mr. Buxtorf qui y eſt Profeſſeur, réſpond dignement a la reputation que Monſieur ſon Pere s'eſtoit acquiſe d'eſtre le

plus habille homme du monde en hebreu. Si Monſieur Wetſtein ſçait autant de Theologie que de belles lettres, on peut dire qu'il la ſçait toute entiere; mais comme je me connois peu en Theologie & encor moins en celle qu'on enſeigne lâ, j'en laiſſeray faire l'eloge à d'autres. Au reſte c'eſt l'homme du monde le plus obligeant; Il a un fils qui ne l'eſt pas moins que luy, dont la jeuneſſe eſt ornée d'autant de ſciences & de belles qualitez qu'on en pourroit ſouhaiter dans un grand Theologien. Le celebre Profeſſeur Mr. Bauhin s'eſt fait aſſez connoiſtre par ſes ouvrages, ſans qu'il aye beſoin içy de moy; auſſy ne luy feray-je point d'eloge, qu'en le faiſant conoiſtre pour un des plus polis hommes du monde, qui m'aime, qui aime mon Pere, & qui eſt aimé de toutes les perſonnes d'honneur. Ce pays au reſte en eſt tout plein. Mr. Battier

ſçait peut-eſtre autant de choſes fines que Suiſſe ait jamais ſçeu, & fait un fort bon uſage des années qu'il a demeuré à Paris dans la converſation de gens doctes, & particulierement de Mr. Juſtel. Il a un couſin dont le nom Vous eſt conü, Monſeigneur. Outre que la famille des Feſch eſt une des plus conſiderables de la ville, permettez moy de Vous dire qu'elle eſt auſſy des plus nombreuſes; ce ſeul exemple le prouvera. Rodolphe Feſch Bourguemaiſtre & fils de Bourguemaiſtre a vü apres ſoixante ans de mariage avec Anne Gebveiler, cent ſoixante & cinq enfans, nez de luy, de ſes enfans ou de ſes petits enfans. L'un de ceux çy s'apelle Sebaſtien, & eſt poſſeſſeur d'un des plus beaux cabinets d'Allemagne. Sa maiſon eſt un palais. V. A. S. ſçait aſſez que ces Republicains vivent contens; je ne leur aurois jamais crû tant de politeſſe. Mais,

laiſſons lâ les dehors, & venons au cabinét. Rien n'y manque ; il y a de la peinture, de la ſculpture, des livres, & des curiósitez de toute ſorte. Pour des medailles, Monſeigneur, V. A. S. qui me fait l'honneur de me croire ſans que je jure, ſe contentera ſi luy plaiſt de ma parole. Il y en a quelques unes de ſi ſingulieres, qu'elles ſont ſurprenantes, ſans qu'elles ayent aucun raport aux memoires que j'ay des autres cabinets, ou aux deſcriptions des Auteurs, ou a celles que j'ay vû ailleurs. Le Poſſeſſeur n'a pas ſeulement pour moy cette amitié ſincere qu'ont tous les honneſtes Gens qui me conoiſſent ; il a de plus cette douceur de converſation que les Grecs appeloyent Eutrapelie, ce qui ne s'accommode pas avec ce qu'on dit des Suiſſes. On en parle comme de gens lourds & groſſiers : j'ay converſé chez eux quelque temps, j'ay eu habitude

avec eux en differens pays, & ne m'en ſuis jamais apperceu. Je les ay trouvé generalement parlant, laborieux, fidelles, exacts, ſinceres, candides, & la pluſpart d'entre-eux fort ſçavants; j'ay eſté ſurpris d'en voir de polis juſques a la delicateſſe. Je ne dis rien de la religion, ny de la politique: dans l'une ils diſent qu'ils s'y entendent fort bien, & je ſuis tres perſuadé qu'ils s'entendent parfaitement dans l'autre. Je diray un mot a V.A.S. des honeſtetez que m'a fait Monſieur Feſch, Elle y a plus d'intereſt qu'Elle ne penſe: Il m'a permis de prendre a la plume toutes les medailles rares dont je Vous ay parlé çy deſſus: c'eſtoit me procurer un petit threſor ſans diminuer le ſien, & s'aquerir ſur moy une obligation eternelle.

Au reſte, Monſeigneur, la curioſité de Baſle va plus loin: Je Vous veux entretenir d'un autre cabinet qui fait aſſez de bruit par les noms

ſeuls de ſes fondateurs, Eraſme & Amerbach, qui ſont en veneration en ce pays là comme les reſtaurateurs des belles lettres. Le premier y eſt peint a demi-corps par Holbein, & c'eſt ſur ce portrait qu'on a fait cette epigramme aſſez juſte,

Ingens ingentem quem perſonat orbis Eraſmum,
Hîc tibi dimidium picta tabella refert.
At cur non totum? mirari deſine, Lector,
Integra nam totum terra nec ipſa capit.

Ce cabinet appartient a l'Univerſité de Baſle, par la donation que luy en a fait le Magiſtrat de la ville. Il l'avoit achepté neuf mil eſcus en 1661. des heritiers de ce Monſieur Amerbach, legataire d'Eraſme, dont on conſerve encor le teſtament eſcrit de ſa main. Il y a auſſy dans la grande Egliſe un marbre pompeux apliqué en architecture, qui confirme la choſe par ſon inſcription. La medaille qu'on voit d'Eraſme ſemble avoir tiré ſon type du Dieu Terminus qui eſt ſur la face de cette inſcription qu'on a

faite exprez pour honorer la memoire de ce Grand-homme.

Ce qui suffiroit pour donner a ce cabinet toute son importance, seroit une vintaine d' originaux d'Holbein,& entre autres ce Christ mort, du quel on a voulu donner mille ducats. Ceux qui ne conoissent pas l'excellence de ce Peintre, n'ont qu'a aller a Basle pour en estre persuadez. On leur monstreroit dans l'hostel de ville un grand tableau de sa main,ou plustost huit tableaux d' une piece, qui representent autant d' actes differens de la passion. C'est a mon sens un des plus beaux tableaux du monde, & je ne m'estonne pas de ce que le deffunt Electeur de Baviere en ait offert a la ville, pour trente mille florins de sel.

Trouvez bon,Monseigneur, que je vous dise quelque chose de cet Holbein. C'estoit un brave homme, mais si gueux qu'il n'avoit pas

quelquefois dequoy diſner. On voit en un tableau de ce meſme cabinet le portrait de ſa femme & de ſes enfans, dont les habits ne marquent gueres plus de commodité; en un mot ce tableau eſt un threſor en lambeaux. Tous les eſtrangers s'areſtent avec plaiſir au coin d'une petite rüe de Baſle, ou il y a une maiſon, peinte au dehors, depuis le bas juſques en haut, de la main d'Holbein: de grands Princes ſe pouroyent faire honneur de ce travail; ce n'eſtoit neantmoins que le payement que faiſoit ce pauvre Peintre de quelques repas qu'il y avoit pris: car c'eſtoit un cabaret dont la ſçituation auſſy bien que la mediocrité marquoit aſſez qu'il n'eſtoit pas des plus celebres. Noſtre Holbein fut a la fin retiré de cette miſere, par la generoſité d'un Comte d'Arondel, dont eſt deſcendu cet illuſtre Seigneur Anglois que la curioſité

curiosité rendra immortel, aussy bien que tant d'inscriptions & de marbres antiques qu'on voit encor dans le theatre d'Oxford, qu'il avoit fair venir d'orient, & qui ont esté si doctement & si heureusemét expliquées par Seldenus. Ce livre en passant est fort rare, mais si V. A. S. ne l'a pas dans sa biblioteque, Elle s'en peut consoler, car on le r'imprime, & on m'a dit qu'il seroit plus beau & plus ample que dans sa premiere edition. Ce Comte d'Arondel venant si je ne me trompe, d'une ambassade de Vienne, emmena avec luy cet Holbein & sa famille, & luy fit cette fortune qui faisoit dire a Holbein mesme : Est il possible que j'aye esté si pauvre que d'avoir peint par necessité ? Ce sont les effets de la conoissance & de la generosité d'un Grand-Seigneur, sans laquelle Holbein auroit peut-estre rampé toute sa vie dans la misere & dans

l'obſcurité. D'autres diſent qu'il ne paſſa en Angleterre que long-temps apres, dans le deſſein d'y faire mieux ſes affaires: Qu'il ſe preſenta d'abord a Thomas Morus avec des lettres d'Eraſme, & qu'il en fut reçeu avec les dernieres careſſes. J'ay vü dans le cabinet de l'Empereur, le portrait qu'il fit pour lors de ce grand Miniſtre. On dit que ne ſe pouvant ſouvenir du nom de l'Ambaſſadeur qui luy avoit promis ſon credit & ſa protection, il traça a la haſte le reſte de l'idée qu'il en avoit, & c'en eſtoit ſi bien tout le viſage & tout l'air, que Morus reconut a l'inſtant le Comte d'Arondel: ainſy trouva t'il au bout de ſes doits, ce qui s'eſtoit eſchapé de ſa memoire. Ces deux illuſtres Patrons donnerent les ouvertures a ſon merite. Henry huit l'honora de ſon eſtime & de ſon amitié, & s'expliqua un jour le plus obligeament du monde en

ſa faveur, a un Comte qui s'en eſtoit venu plaindre, Je peux, dit le Roy, faire ſix Comtes en une heure, mais je ne ſçaurois faire un Holbein. J'en ſçays bien d'autres particularitez, mais j'en dois dire une içy qui nous fera reprendre le diſcours d'Eraſme.

Quand Holbein eut vû ſon *Encomium Moriæ* imprimé chez Froben, in 4°. en 1514. il y tira dans les marges, de petites figures a la plume qui forment huitante & trois tableaux: ce ſont comme autant d'eſclairciſſemẽs du texte, mais elles ſont ſi bien & ſi nettement deſſeignées qu'on pouroit conoiſtre la force d'Holbein par ce ſeul Ouvrage. Voiçy comme il s'eſt expliqué a coſté du titre du livre, *Hanc* MORIAM *pictam decem diebus ut oblectaretur in ea Eraſmus, habuit.* Eraſme aimoit Holbein, il ne luy fut pas difficile de ſe mettre en belle humeur, a la veüe de ſon

livre qu'il trouva si bien embelly, & de donner a quelques uns de ces petits Originaux, des devises assez plaisantes. J'en ay remarqué trois qui pouront donner du plaisir a V. A. S.

A la page 53. le texte porte, *Ne videar Erasmi mei commentaria suppilasse*, Holbein donne a la marge Erasme assis escrivant dans un livre sur un pupitre, de la maniere dont il le peignoit, & dont mesme Albert Durer la representé. Erasme qui s'y vit peint avec un peu trop d'enbonpoint, escrivit sur le livre de la figure, ADAGIA ERAS. & au dessous on lit, *Quum ad hunc locum perveniebat Erasmus, se pictum sic videns exclamavit, Ohe, Ohe, si Erasmus adhuc talis esset, duceret profecto uxorem.*

A la page 54. a la droitte de ces mots, *sed multo candidius pinguis ille ac nitidus Epicuri de grege porcus*, Holbein peignit un gros garçon

assis a une table bien couverte, beuvant a mesme une bouteille qu'il tient de sa main gauche & embrassant de sa droitte la mignonne qui est assise a son costé; Erasme escrivit au dessous HOLBEIN; Il crût par ce seul mot qu'on entendroit assez ce qu'il voudroit dire.

Dans la page suyvante vis-a-vis de ces mots *Scoti anima*, il desseigna un enfant razé a la monachale, qu'il pretend estre l'ame de Scot, avec des marques de son ordure que je ne peux descrire plus honestement. Eralme y joignit agreablement, *Scoti anima cacat stulta logicalia.*

Mais ce cabinet contient bien d'autres choses: Tout ce qu'Erasme & Amerbach avoyent assemblé de curiosité, y est; le cachet, la biblioteque & la plus grande partie des meubles de ce premier y sont conservez avec la derniere estime. Il y a aussy des manuscrits de ce Mr. Amerbach, qui ne sont pas moins

precieux. J'y ay remarqué les beaux desseings qu'il fit faire de cette ville d'Augst dont j'ay desja parlé. On y conserve quatre suittes considerables de medailles antiques, de Grecques, de Consulaires, d'Imperiales d'argent & d'Imperiales de bronze. Je ne me souviens point d'avoir vû ailleurs de medaille d'or de l'Imperatrice Plotine. Quoy qu'apparement Erasme n'eust pas esté en estat dans les premiers temps de sa vie, de fournir a ces despences, la liberalité des Princes qui le considerovent, luy en donna les moyens : Il en eust beaucoup de presens, qu'il celebre dans ses Epistres ; & l'on dit mesme que sans la mort prematurée d'un Pape, il eut esté eslevé aux premiers honneurs de l'Eglise.

Ce n'est pourtant pas d'aujourd'huy qu'on le decrie dans tous les partis. Les Reformez sçavent de reste qu'il ne goutoit pas leur

nouveauté & qu'ils eut voulu une reformation d'une autre maniere que la leur. Les Lutheriens ne luy ſçauroyent pardoñer d'avoir eſcrit dans ſes livres, *Poteram in Lutherana factione eſſe Coriphæus, malui totius Germaniæ in me odia concitare, quam à ſacroſanctæ Eccleſiæ conſortio diſcedere.* Les moynes qui de ſon temps n'eſtoyent la pluſpart que des ignorans & des debauchez, le traitent de libertin & d'impie, quoy qu'on trouve dans ſes lettres, qu'il n'entreprenoit jamais de voyage ſans entendre la Meſſe & s'approcher meſme des autels. Cependant on a beau dire, il a trouvé dans tous ces partis, des hommes qui l'honorent & qui pretendent que ſa reputation ſera immortelle. Et en effect on l'aime preſque par tout. On voit encor a Baſle la maiſon ou il eſt mort; mais je n'ay pas envie d'occuper cette lettre du ſeul Eraſme.

J'ay quelque choſe a dire a V.A.S. de la biblioteque publique: Il y a une infinité de manuſcrits, outre les livres imprimez; en voicy quelques uns dont je me ſouviens: Le Thucidide grec in 4°. dont Camerarius a fait faire l'edition. Les Evangiles en grec, avec des lettres carrées, des accens, des eſprits, des points, & au bas des pages, la Concordance avec les autres Evangiles. Les Actes des Apoſtres, qui ſont a Oxford ſont a peu prés de meſme, mais il n'y a ny points ny accens. Le manuſcrit des Epiſtres de ſaint Paul, qui eſt a Paris en l'abbaye de St. Germain des prez, ſe raporte au manuſcrit de Baſle & par les accens, & les eſprits, qui s'y voyent & par la meſme diſpoſition des characteres ou l'alpha a cette figure ⍺ & l'epſylon celle-cy ε: Il n'y a pas pourtant de ſeparation entre les mots comme a celuy de

Basle, qui est apparement ancien de plus de mil ans. On y conserve aussy avec la deniere estime un manuscrit en parchemin in 4°. des raisons que Calecas preparoit aux Evesques Grecs qui devoyent se trouver à Basle au concile universel, que le Pape Eugene transfera a Florence, pour des raisons particulieres. On y voit aussy le Code des canons de tous les conciles & des saints Peres, avec le Nomocanon de Photius & le double commentaire de Zonare & de Theod. Balzamon, bien plus ample que dans son edition de Paris; car on y voit aussy beaucoup de responces & de pieces considerables des Patriarches & des Evesques, qui ne se trouvent pas ailleurs. Tout cela se doit voir bientost dans l'edition qu'on en fait à Oxfort.

Les Oeuvres de Gregoire de Nazianze y sont escrites en

characteres rouges, & les commentaires d'Elias Cretenſis en characteres noirs, qui n'ont encor eſté imprimez qu'en latin. Ce manuſcrit grec eſt parfaittement net, & enrichi meſme aux chapitres, de fort belles miniatures. On y voit ſouvent St. Gregoire en chaire, qui preſche & qui ſemble diſputer contre les heretiques qui ſont en bas a ſa gauche, ayant a ſa droitte les Orthodoxes, principalement en ſon ſermon *in Ἀνομοίους ἐπροδέξας*. Ils ont auſſy un Alcoran parfaitement bien eſcrit ſur cette eſpece de papier oriental que nous ne conoiſſons que par curioſité. Un Virgile manuſcrit admirable. Enfin ils en ont quatre armoires pleines, dont la deſcription meriteroit pluſtoſt un volume qu'une lettre. Il adjouteray a ces manuſcrits un livre curieux imprimé *in folio*, *à Joh. Fuſt, cive Moguntino, per Petrum de Gernsheim*, *Anno 1459.* c'eſt

l'OFFICIALE DVRANDI, qui peut ſervir de conviction dans la querelle des nations qui pretendent a l'invention des l'imprimerie. On void à Oxford les OFFICES DE CICERON imprimez en 1465. mais comme ce n'eſt que ſix ans apres, le livre de Baſle eſt encor plus precieux.

Je pourois adjouter içy la peinture du cloiſtre des Predicateurs. Elle repreſente cette belle danſe des morts, ou les perſonnes de toute ſorte de conditions trouvent le veritable charactere de leur foibleſſe. Les Empereurs, les Rois, les Princes, les gens d'Egliſe, & les riches, s'y voyent dans la neceſſité de mourir comme les plus pauvres & ce que nous appellons les plus miſerables. C'eſt un ſpectacle des plus mortifians que je ſçache dans le chriſtianiſme, & quoy qu'il ſoit orné de toutes les beautez de la peinture, je ne l'ay jamais regardé

qu'avec de grandes penſées de noſtre aneantiſſement. Sa veüe eſt publique, & pour la rendre ce ſemble encor plus publique, on l'a fait graver le ſiecle paſſé par un aſſez bon maiſtre. Ce livret n'eſt pas indigne d'une belle biblioteque.

Si je m'areſtois a la beauté de la ville, je n'en ſortirois point. Il y a pourtant une particularité illuſtre qui ſe preſente & que je ne puis laiſſer. On void dans l'arſenal, des depoüilles de Charles Duc de Bourgogne. C'eſt ce grand Prince, Monſeigneur, qui tient toute l'hiſtoire de ſon temps; les Suiſſes firent voir qu'ils n'eſtoyét pas invincibles & qu'il eſt tres dangereux d'attaquer en meſme temps la juſtice & la liberté: Mourat & Nancy en ſeront les preuves eternelles.

Dans les environs de Baſle il y a mille choſes remarquables qui dependent de la ſçituation & de la nature du lieu. Les payſages y ſont charmans,

charmans, l'aſpect meſme de Baſle du bas en haut de la riviere qui traverſe les deux villes, eſt admirable. Cet endroit du Rhein ou les ſaumons remontent de la mer pour y peupler, n'eſt-il pas conſiderable ? On ſçait preciſément la ſaiſon de leur arrivée, le temps de leur demeure & celuy de leur depart; les peſcheurs font leur compte là deſſus & ne s'y trompent point. Le ſablon doré qui eſt en quelques endroits du voiſinage, decouvre aſſez qu'il y a des minieres d'or: Je voudrois qu'elles fuſſent deſia ouvertes par des Gens qui en meritaſſent la bonne fortune.

Au retour de Baſle je vis Briſach, une des plus fortes places du monde; c'eſt comme tout le monde ſçait la conqueſte de Bernard Duc de Weimar, qui l'a remis a la France, à qui elle eſt demeurée par la paix de Munſter. J'ay veu la vilette ou il mourut entre Baſle & Briſach.

Ce seroit icy le lieu de parler de Strasbourg, si je ne remettois la chose a une autrefois: Cette ville fameuse merite bien une relation particuliere.

En descendant le Rhein on vient a Philisbourg: *Philippolis* & Wodenheim / sont les termes qui la font conoistre dans les livres latins & allemans. Ses sieges l'ont fait considerer dans les dernieres guerres d'Allemagne; graces a Dieu tout est appaisé. La paix generalle l'a laissée a son ancien Maistre l'Evesque de Spire, sous la garnison du Roy de France; c'est a dire que la ville est a l'Evesque & la forteresse au Roy: ou plustost que l'Evesque en est le Seigneur, & le Roy, le maistre.

A quatre heures delà sur la droitte, est la ville d'Heidelberg. Elle a dans sa mediocrité toutes les beautés. Le Necre qui est à ses pieds luy donne de bonnes eaux,

du poisson en abondance, & les plus agreables promenades du monde. Ce qui la rend plus aimable & qui luy donne plus de reputation, c'est le vin qui porte son nom, qu'on boit par toute l'Europe ou il y a de la bonne chere.

Son Academie a esté autre fois une de plus celebres du monde: Elle a encor aujourd'huy tout son merite, mais la fortune des temps l'a un peu depeuplée: Le pays a souffert trente années de guerres, & a eu besoin pour se restablir d'un gouvernement aussy sage & aussy juste que celuy du Prince qui y fait aujourd'huy la felicité de ses Sujets. Les desmelez qu'il a eu avec le Duc de Loraine, ont un peu interrompu le dessein qu'Il avoit de luy rendre son ancien lustre, il y a apparence que le ciel en favorisera les soins & la bonne volonté. L'alliance qu'on negocie aujourd'huy entre sa maison & celle de

France, marque assez l'estime qu'on en fait en cette Cour. L'Angleterre la Suede & le Danemarc ont de grandes liaisons avec Luy, & on pouroit dire plus de raport qu'avec les autres Princes de l'Empire. Le mariage de Monsieur le Prince Electoral avec la Princesse de Dannemarc, est une preuve illustre de ce que nous venons de dire; mais sa presence donne encor de plus grandes idées que tout cela. Il a tous les characteres sublimes, la magnificence, la grandeur d'ame, l'intelligence, & cette sageſſe si exquise qui paroist dans tous les endroits de sa conduitte. Pour Mr. le Prince Electoral son fils, il ne luy manque aucune de ces grandes disposition qui promettent de nous faire voir un jour dans sa personne tout ce que nous venons d'admirer dans Monseigneur l'Electeur son Pere.

Je ſerois peut-eſtre ſorty d'Heidelberg ſans vous parler du grand tonneau, ſi l'aimable Monſieur Polier ne m'advertiſſoit qu'il ne le faut pas oblier. L'advis eſt un peu yvrogne, il vient pourtant d'une perſonne fort ſobre, & qui conſerve ce charactere de moderation par tout; c'eſt qu'il ſçait que les prodiges meritent bien leur place parmy les choſes curieuſes. Ce tonneau, Monſeigneur, eſt auſſy fameux que le fut le Coloſſe de Rhodes, qui n'avoit pas plus d'eau entre ſes jambes que celuy lâ a de vin dans ſon ſein. Je crois qu'on y peut mettre la recolte de tout un vignoble: il a tant de circuit & d'eſpaiſſeur, qu'il faut faire du chemin pour le voir par tout. Ce vaiſſeau porte luy méme ſon ocean, mais un ocean qui a ſon flux & ſon reflux: il eſt trop dangereux pour le naviger, il ne faut que s'en approcher pour y perdre ſa

bouſſole; les tempeſtes y ſont ordinaires ſans tourmentes & ſans vents, & les raiſons y viennent faire naufrage au port: Enfin c'eſt cette mer pacifique qui trouble tout le monde, ſans ſe troubler elle meſme.

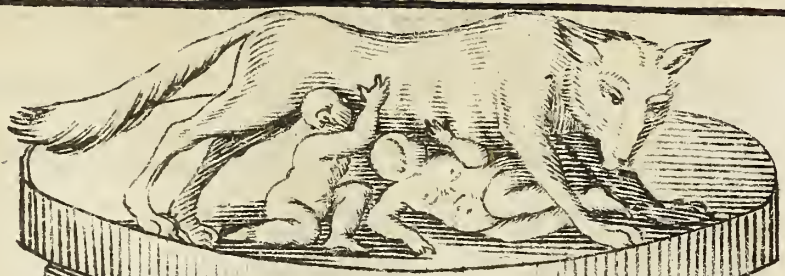
En ſuyvant le Necre, on trouve Manheim: Il ſeroit difficile que j'en oubliaſſe la ſçituation, outre que je l'ay ſouvent remarquée, elle eſt ſur cette medaille dont S.A.E.P. m'a honorée. On y void que cette fortereſſe donne la ſeureté au Rhein & au Necre qu'elle protege & qu'elle couvre. J'y vis a mon retour les reſtes de la magnificence que les peuples avoyent preparé a l'entrée de la Princeſſe Electorale. Ce petit terroir eſt fort heureux par ſon abondance, mais particulierement par l'indulgence du Prince qui ſoulage ſes habitans, en leur remettant les charges & les impots ordinaires.

V. A. S. me permettra d'aller juſques chez Elle, Luy decouvrir quelques pieces d'antiquité, qui parlent d'une maniere qui ne m'eſt pas inconüe. Ce ſont ces deux colomnes antiques qu'Elle a fait transporter dans ſon jardin: Elles ont ſouffert du temps coſme le reſte des choſes de leur âge: Les characteres s'y ſont pourtant aſſez conſervez pour ſe laiſſer apercevoir par les yeux intelligens; j'en ay tiré cette explication.

Il eſt certain qu'elles ont eſté inſculpées du temps de l'Empereur Alexandre Severe qui fut tüé vers Mayence par Maximin. Voiçy ce que je lis ſur l'une, & qui eſt preſque conforme en tout a l'autre: IMPERATORI CAESARI, DIVI SEVERI PII NEPOTI, DIVI ANTONINI MAGNI PII FILIO, MARCO AVRELIO SEVERO ALEXANDRO, PIO, FELICI, AVGVSTO, PONTIFICI MAXIMO, TRIBVNICIAE POTESTATIS,

CONSVLI, PATRI PATRIAE. GA. AO. AB. AO. L. IIII. Nous avons beaucoup d'autres inſcriptions antiques qui ſe raportent a celles-çy, qui determinent parfaitement le temps. La quatrieſme legion qui tenoit le pays les fit eſlever; & les characteres de la penultieſme ligne pouroyent eſtre les premieres lettres des noms des principaux Officiers de cette legion, qui ſont demeurez dans l'obſcurité: Il y a apparence qu'on les avoit faites pour orner leurs tombeaux.

Mais parlons du lieu ou elles ont eſté trouvées, dont le nom augmentera ſans doute la preuve de noſtre conjecture. A mille pas de voſtre chaſteau, Monſeigneur, il y a une petite montagne ſeparée de toutes les autres, & qui commande ce ſemble a ſon horizon. Les Romains y baſtirent une tour a leur maniere, qui en ce temps là eſtoit une eſpece de fortereſſe.



IMP·CAES·DIVI
SEVERI PII NEPOTI DIVI
ANTONINI MAG·PII FILIO
MAVREL·SEVERO ALEXANDRO
PIO FELICI AVG·PONTIFICI
MAXIMO TRIBVNICIAE
POTESTATIS COS·PARI·PATRIAE

CA·AO·AB·AO·
L· IIII·

On en void de ſemblables dans la Colomne Trajane qui eſt indubitablement la plus belle & la plus parfaite de toutes les antiquitez. Ils nommerent cette Tour *Turrim ad lacum*, parce quelle eſt eſlevée dans un terrain mareſcageux, qu'on n'a deſſeiché qu'avec du temps & de la deſpence. Les Allemans qui l'appellent Thurn an der Lachen/ en ont tiré le mot de *Dourlach*; ce qui me paroiſt par l'abreviation qui eſt ſi commode a leur façon de parler, & par le T qui y fait preſque touſiours le D. Il y a encor cette circonſtance qu'on appelle cette tour Hohen Grätzingen/ a cauſe d'un village au pied de la montagne qui retient ſon ancien nom de Grätzingen/ des Grecs qui ſervoyent l'Empereur Severe en ce pays lâ. Cela ſe juſtifie par l'inſcription des colomnes dont nous avons parlé qui ont eſté faittes dez ce temps lâ, & par le

teſmoignage de Lampridius. Cet Empereur, dit-il, a ſon retour de l'Orient, fit paſſer en Occident des Arabes, des Parthes & d'autres, pour la guerre qu'il meditoit en Allemagne; il y a apparence qu'il y avoit auſſy des Grecs, qui eſtablirent lâ comme une eſpece de colonie. Ces troupes au rapport du meſme Hiſtorien, paſſerent dans l'armée de Maximin qui ſe fit declarer Empereur apres avoir fait aſſaſſiner Severe. Le temps, le lieu, & les noms qui reſtent, expliquent ce me ſemble ces monumens. La figure un peu effacée ſur le comble de la colomne, contribue beaucoup a l'eſclairciſſement de noſtre explication: ſoit qu'il y eut quelque autre figure d'un Officier conſiderable, a qui on auroit donné cette louve & ces enfans attachez a ſa mamelle, comme le ſymbole de ſa patrie, ou que ce fut ſimplement la marque de l'origine des Romains. On ſçait

assez ce que l'ambition inspiroit a ces Grands-hommes, qui faisoyent autant d'estat du simulachre de leur louve, que les autres nations, de leurs Divinitez: Aussy en interpretoyent-ils le mystere par un miracle qui avoit conservé leurs fondateurs.

Je reviens, Monseigneur, car je sçay que les reflexions esloignées ne Vous plaisent pas. Mais je ne peux sortir de Dourlach sans vous parler du sçavant Mr. Keck. Il y a peu de qualitez qu'on ne luy puisse donner aussy justement, mais celle là est extraordinaire en luy. Il a toutes les lumieres de la politique, de l'antiquité & de l'histoire: il sçait ce qu'il y a de plus secret dans les interets des Princes & le droit des nations: Il a toutes les belles lettres & peut parler en dix ou douze sorte des langues. V. A. S. sçait que je ne me mesle point des affaires de la religion, mais je sçay

bien que ce Monſieur Keck conoit ce qu'il y a de plus fin dans les controverſes des Chreſtiens, & dans les ſectes de ceux qui ne le ſont pas. Ce ſont des qualitez bien difficiles a trouver, mais qui ſont pourtant comme neceſſaires au Chef du conſeil eccleſiaſtique de V. A. S. Si j'adjoutois qu'il eſt Poëte mais Poëte excellent, je n'avancerois rien qui ne fut vray: Bref c'eſt un homme rare, & ſi je ne me ſouvenois qu'il eſt fort de mes Amis, j'en dirois bien d'avantage.

Nous viſmes encor aupres du Rhein, cette colomne que le Roy de Suede y eſleva comme un monument de ſes victoires: Et a Höchſt, qui eſt a la droite ſur le Mayn, des reſtes deplorables de la guerre. Cette ville ſi belle avec ſon chaſteau ſi ſuperbe n'eſt plus qu'une eſpece de village, qui ne s'eſt conſervé que pour la neceſſité de la route de Mayence a Francfort: On en peut dire.

dire, *Nunc seges est ubi Troja fuit.* Mayence est bien une autre place: le sejour de l'Electeur ne contribue pas peu a sa reputation. Outre qu'elle est grande, magnifique & bien peuplée, elle est encor considerable par quelques vestiges de l'anriquité.

Dans la citadelle, qu'on y a fait depuis peu, il y a une eminence qu'on pretend avoir esté le tombeau de Drusus. Ce Romain avoit si fort pressé les Allemans, que son nom est demeuré en abomination dans ce proverbe, **daß dich der Drus hole.** Cependant nous lisons dans Suetone, qu'on luy donna sa sepulture au champ de Mars, & que son corps fût porté jusque dans Rome, sur les espaules des personnes les plus considerables des lieux par ou il passoit. On se peut pourtant esclaircir sans sortir du texte de cet Historien, ou l'on remarque que les legions rendirent les derniers honneurs a la memoire de ce grand

Capitaine; elles deteſterent le camp ou il eſtoit mort, a qui elles laiſſerent le nom de *ſcelerata caſtra*; elles luy conſacrerent la repreſentation d'un tombeau, & des feſtes qui ſe devoyent celebrer chaque année au meſme endroit, par des combats & des courſes de chevaux; & engagerent la religion de nos anciens Gaulois a des prieres annuelles. Il eſt aiſé de conclure que cette antiquité qui a tant de reputation, n'eſt que cet *honorarius tumulus* dont parle Suetone.

J'eus encor le plaiſir, Monſeigneur, d'y approcher un homme dont je ſçavois de ſi grandes choſes: je m'apperçeus que la reputation publique qui en parle tant, ne m'avoit pas tout appris. Son merite extraordinaire & ſa vertu ſolide qui ont eſgalement parû dans les diſgraces ne font pas toute la beauté de ſa vie. On eſt aſſez informé de la part qu'il a dans les premieres

affaires de l'Empire, & de l'eſtime qu'on y fait de ſes conſeils : mais il faut le voir de prés, pour remarquer qu'il a des qualitez qui le font aimer, beaucoup de bonté, beaucoup de douceur, & tout ce qu'on ſe peut imaginer d'honneur dans ſa conduitte. Il ne ſeroit pas neceſſaire de dire que c'eſt Monſieur le Baron de Boinebourg, ce charactere ne luy eſt pas moins propre que ſon nom meſme : ſes deux filles ſont entrées dans les familles des Electeurs de Mayence & de Treves, & il n'y a rien de grand qu'on ne puiſſe attendre de Monſieur ſon fils.

En paſſant plus avant, les payſages & les villes du Rhein ſont admirables, comme Coblens, Cologne, Andernach, Nuys, Veſel, Reéz, Emmerich, dont je me ſouviens particulierement, peut-eſtre parce qu'elles m'ont fait voir des antiquitez curieuſes, & que j'y en

ay recouvré quelques unes V. A. S. ſera eſtonée d'apprendre qu'il y des cabinets chez des gens de toute ſorte de conditions : Des Princes, des Gentils-hommes, des Theologiens, des Juriſconſultes, des Medecins, des Hiſtoriens, des amateurs de belles lettres, des marchans & meſme des artiſans. J'ay des manuſcrits de deſſeings admirables, que j'ay fait faire en ces quartiers lâ ſur des medailles d'une extreme rareté, dont je Vous divertiray en ſon temps.

Nous n'oublierons pas ce fameux vignoble qui fournit ces agreables vins auſquels les Eſtrangers viennent faire la cour. Auſſy ce n'eſt pas ſans raiſon que **Baccarach** eſt la principalle ville ; ce mot Allemand adoucy porte nettement *Bacchi ara* ; il ne reſte point d'autels plus parlants a aucun Dieu de l'antiquité. Ces vins ſont le patrimoine du pays, mais un patrimoine riche, qui

produit le fonds le plus liquide du Palatinat. C'eſt cette bienheureuſe terre que Dieu conſerve comme la prunelle de ſon œil ; au moins, Monſeigneur, je ne parle qu'apres un de leurs plus celebres Predicateur. Cette petite province appartient par bonheur a Monſieur l'Electeur Palatin. Quoy qu'il ſoit un des plus ſobres Princes de l'Europe, il ſçait donner toute l'eſtime a ces grands vins : Et ſon humeur ſi genereuſe & ſi magnifique en fait une part conſiderable a tout ce qu'il y a de Princes qui aïment la bonne chere.

A quelques lieües de lâ, la Moſelle ſe vient rendre dans le Rhein avec les vins excellens qui naiſſent dans ſes coſtes, & ſe diſtribue juſque dans le Septentrion, ou on en pare les meilleures tables. Il n'a pas la force des vins du Rhin, mais il l'emporte du coſté de la delicateſſe. J'entretiens lâ V. A. S.

de choſes qu'Elle ſçait apparement mieux que moy, car quoy qu'Elle ne face qu'un tres bon uſage des meilleurs vins, je l'ay vü ſouvent prendre plaiſir d'en entendre faire l'eſtime & le diſcernement. Si ceçy paſſe pour une repetition, elle a cela de ſupportable, qu'elle eſt bien courte.

J'aurois eu plus de ſatisfaction dans le cours de ce voyage, ſi je n'avois trouvé la Hollande dans de grands preparatifs de guerre. Elle armoit de tous coſtez, ſur l'apparence d'une rupture avec la France. Il y avoit dix mil hommes dans Maeſtric, pour les beſoins de toute la frontiere de ce coſté là. Je fus preſent a une reveüe de cinq mil chevaux qui ſe fit a Veſel: Emmerich eſtoit auſſy en fort bon eſtat. Ces deux places, dont les garniſons ſont Hollandoiſes, appartiennent comme Vous ſçavez, Monſeigneur, a S.A.E. de Brandebourg. Tout

cela m'osta les ouvertures ausquelles je m'attendois pour plusieurs esclairciſſemens de medailles. Je fis pourtant quelque descouverte; Peut-estre qu'un autre voyage me donnera la satisfaction entiere. Ce ne sera que lors que le Roy aura rassûré les Hollandois, ou pour mieux dire lors que ses intentions seront mieux esclaircies: La conduitte de ce grand Prince est toute pleine de justice & de sageſſe, & l'union qu'Il a avec ces Estats, est fondée sur de si grands interets, qu'on n'en peut esperer que la continuation: au moins je la souhaitte de tout mon cœur.

Schinckenchantz est a la pointe de cette isle, ou se partage le Rhein: C'est une place importance qui sert de boulevard a tous le pays: Elle a ses bastions, ses pieces detachées, & ce qui la rend de plus difficile abord, c'est qu'on trouve le marais par tout, au travers duquel il a falû

menager le chemin qui conduit a la porte unique de la place. Cette forteresse est le magasin & la ressource de tout le voisinage. Le droit des peages qui y est fort modique ne laisse pas de produire des fonds considerables aux Estats ; aussy l'abord des marchandises qui entrent & qui sortent du pays, y est il fort grand.

De ces branches du Rhein, la moindre retient son nom ; l'autre qui prend celuy de Vahal ou de Rhein françois, passe au pied de Nimegue la capitale de Gueldres. Elle est fort abondante, & quoy que son nom marque de la nouveauté selon le langage du pays, il est constant qu'elle est fort ancienne. Il paroist assez par sa scituation que c'est *l'Oppidum Batavorum* dont Tacite & quelques autres Historiens parlent a propos des guerres de Civilis & de Cerealis. Deffunt Mr. Smetius a fait cette decouverte

dans le traitté qu'il en a donné au public. Son fils eſt homme de lettres & parmy toutes ſes belles qualitez, celle qu'il a d'eſtre curieux me touche le plus. Il a dans ſon cabinet de ces ſortes d'antiquitez qui ſe trouvent dans le pays; Ce ſont les monumens de pluſieurs ſiecles que les Romains y ont laiſſé. On y voit des autels, des urnes, des debris de ſepulchres, des inſcriptions, des anneaux, & tout ce que la magnificence de leur religion a introduit: mais les medailles font la plus belles partie de ce Cabinet. J'en ay fait deſſeigner les plus curieuſes, & je dois a ma bonne fortune la facilité qu'il a eu de m'en accommoder de quelques-unes.

Le chaſteau de Nimegue eſt aſſez magnifique, mais ce qui le rend fameux, c'eſt qu'il a eſté baſty par Cæſar, & que la tradition luy en a conſervé le nom juſques aujourd'huy. Les campagnes voiſines

ont eſté le theatre ordinaire de la guerre des Romains. Ceux qui ſçavent l'hiſtoire, ſe ſouviennent que ce fut lâ que Civilis fût battu, & qu'il ne ſe fut pas tiré des mains de ſes ennemis, ſi il n'eut trouvé ſon ſalut dans l'iſle dont nous avons parlé, & ou on remarque encor l'endroit de ſa fuitte. Auſſy eſtoit-ce fait de la liberté du pays, ſi la flotte ſe fut trouvée aſſez a temps pour donner, & pour boucher les paſſages que trouverent les vaincus pour ſe venir rallier. *Debellatum eo die foret, ſi Romana claſſis ſequi maturaſſet.*

Et a propos de cette liberté, c'eſt un bien que ces peuples ſe ſont touſiours conſerve tout entier. La puiſſance des Romains n'a pû leur impoſer le joug qu'elle a donné au reſte des nations. Leur victoire meſme ne les a pas mis en eſtat de les contraindre a reçevoir les moindres conditions qui fuſſent un peu

contraires a ce droit qui leur eſt naturel. On void dans leur traittez de paix, leur liberté touſiours a couvert, avec ces titres honeſtes d'Amis, d'Alliez & de Voiſins; & s'ils ſe ſont obligez en quelque choſe, ce n'a eſté que ſous les apparences d'amitiez & de confederations. C'eſt l'expreſſion meſme de Tacite, *manſit honos & antiquæ ſocietatis inſigne*: Et c'eſt cette ſocieté dont parle Tite Live, qui laiſſe toute l'egalité entre les partis; *Societas æqualis juris eſt.* Ils ſe ſont touſiours aſſeurez par des diſpoſitions & des privileges que les Empereurs leur ont accordé de temps en temps; & les derniers efforts que l'Eſpagne a fait contre cette liberté, n'a ſervi qu'a l'eſtablir avec plus d'honneur & de reputation. On peut dire qu'elle n'eſt pas de mauvais exemple a leurs voiſins qui n'en joüiſſent pas: La grande ſageſſe de leur gouvernement reſpand par

tous leurs Eſtats le repos & la tranquillité dont les eſtrangers meſme ont leur part. La Religion catholique que leur politique ne doit pas ſouffrir, y eſt deffendüe, mais elle n'y eſt pas perſecutée; & avec toutes les precautions, on en peut faire l'exercice.

Je demeuray quelques jours à Utrecht; il ne manque rien a la beauté de cette ville. On peut dire qu'elle eſt le ſejour de la nobleſſe, par ce qu'il y en a plus qu'en aucun autre endroit des dixſept provinces. La ſçituation y eſt charmante & plus eslevée que le reſte du Pays-bas: c'eſt pour cela que les eaux y ſont admirables, & qu'on en fait charger de fort loin. Elle a deux canaux, dont l'un porte encor le nom du grand Druſus. On remarque a tous les deux, de la magnificence & des richeſſes, par la multitude des barques qui les couvrent inceſſament, & par ce

double rang de maiſons qui les bordent de chaque coſté, dont l'vn ſert de parapet & de platte-forme a l'autre. Tout y aborde, & ce qu'on eſtime fort rare dans tous les pays froids, eſt icy fort commun, & a fort vil prix. Il ne paroiſt pas que les citrons, les oranges, & les autres fruits delicieux y viennent de ſi loin, a cauſe de leur fraiſcheur & de leur abondance. Parmy tant de gens de merite qui s'y rencontrent, il y a un Monſ. Chriſtien Utembogart: C'eſt un illuſtre, Monſeigneur, pour qui j'ay la derniere veneration: Il eſt ſçauant, il eſt genereux, il eſt aimable, il a quelque choſe de plus, une certaine bontè qui ſe donne toute entiere & qui gagne auſſy le cœur ſans reſerve.

Il y a encor l'habille Monſieur Kercringius, qui eſt bien plus qu'un tres ſçauant Medecin: Il a porté l'art de la diſſection dans la

derniere delicateſſe. C'eſt chez luy que j'ay vü nettement tout ce qui ſe paſſe dans cette nuit eſpaiſſe ou ſe forme le fœtus ; il en a de tous les âges, ſi ce mot ſe peut ſouffrir. On y peut remarquer auec de l'ordre & de la proportion, les progrez qui ſe font de jour en jour depuis l'œuf juſqu'a l'achevement, c'eſt a dire depuis le peu de matiere qui s'aſſemble d'abord ſous la main de la nature, juſques a la perfection du corps organique & animé. On ne peut aſſez admirer ces petits ſquelets de chair, ces os preſque liquides, ces premiers deſſeings du corps humain. Ce ſont autant de myſteres devoilez qui laiſſent de grandes lumieres dans l'eſprit, & des veües pour les plus belles reflexions du monde. Il m'a fait obſerver trois ventricules dans un cœur, & une pierre dans un autre : les veines Cave & Porte & leurs rameaux

detachez des autres parties, avec une propreté & une fineſſe de travail inconcevable, & une infinité de choſes de cette force, qu'on peut appeller de petits originaux qui ſe copient eux meſmes, des demonſtrations parlantes qui charment, qui inſtruiſent & qui perſuadent en meſme temps. Celuy qui poſſede ces threſors acheve par ſa converſation ſi ſçavante & ſi polie, le plaiſir qu'on a de ſe voir parmy tant d'objects ſurprenans: ce qu'il fournit de ſon coſté a un entretien que nous euſmes de la ſuperfœtation, eſtoit une eſpece de curioſité pour moy plus touchante que toutes les autres. Son traitté de SPICILEGIVM ANATOMICVM qu'il a mis au jour, ſera la caution de tout ce que je viens de dire.

La campagne qui environne Utrecht eſt pleine de ces lieux enchantez, de ces ſolitudes delicieuſes, ou la ſageſſe a fait tant des

progrez. C'eſt lâ qu'on rencontre ces bien-heureux abris, ou l'ambition ſoulée s'eſt venûe refugier, ou les Grands-hommes accablez de la gloire & du fardeau de l'Empire du monde, ont ſçeu trouver de la douceur & du repos.

Je dois a V. A. S. deux remarques que je fis au jardin de Monſieur Grævius, ce Profeſſeur ſi celebre, qui toutes deux illuſtrent l'antiquité. L'une eſclaircit un mot que nous voyons ſur la medaille de Commode, I. O. M. EXSVP. que j'ay touſiours vû expliqué EXSVPERIS: On y doit lire IOVI OPTIMO MAXIMO EXSVPERANTISSIMO, comme il eſt eſcrit tout au long ſur la pierre qui avoit apparemment ſervy de monument. Il y a une autre pierre qui merite ſans doute plus d'application. Ses deux premieres lettres & ſes quatre dernieres m'aprennent que c'eſtoit un monument, quoy que les noms

de ceux pour qui il estoit fait me soyent inconus. D.M. signifie sans doute DIS MANIBVS: Les dernieres en designent precisément l'usage, par les mots ordinaires, *Monumentum Hoc Fieri Curavit.* J'en ay trouvé l'ornement digne de Vous estre communiqué: Aussy l'ay-je fait faire exactement sur l'original. Il occupe la moitié d'une pierre haute d'environ quatre pieds, & represente un homme couché sur son lit, ou si Vous voulez, sur son *Triclinium*, avec une table devant luy chargée de fruits. Deux valets y sont en estat de service: l'un tient un pot, d'ou vient le mot de *Poccillator*: l'autre qu'on pouroit dire *à cyatho* (comme en ce vieux epitaphe, D. M. DORYPHORO CAESARIS A CYATHO, *&c.*) tient une espece de flacon, ou il y avoit apparement quelque liqueur precieuse. Peut-estre que ce premier a desia versé de l'eau, son pot a

demy renverſé me le fait croire, & que l'autre apporte du vin frais. Peut-eſtre auſſy que ce maiſtre qui tient ſon gobelet dit ſuyvant l'ancienne coutume, BENE MIHI, BENE VOBIS, BENE AMICAE MEAE, BENE OMNIBVS NOBIS, BENE EI QVI NON INVIDET MIHI, ET EI QVI NOSTRO GAVDIO GAVDET. C'eſt ce qu'on pouroit expliquer, boire a l'allemande a la ſanté de la bonne compagnie. Qu'il y auroit de joyeux comentaires a faire ſur cette pierre, Monſeigneur! mais ils ſe pouront faire a Dourlach plus commodement qu'içy: cependant je Vous en envoye le deſſeing en racourcy.

D' Utrecht je me rendis a Amſterdam. On a par tout de ſi grandes idées de cette ville, que quelque choſe qu'on en diſe, on en dit touſiours trop peu. V. A. S. ſçait que c'eſt la ſiege de l'opulence & le rendez-vous des richeſſes,

D·M·VALENTI
BITITRALI
VET·EX·N·ALÆI
ACHV·M·H·F·C

19
de
qu
Pe
tie
l'a
B
M
B
M
C
es
fa
y
fa
m
la
ce
d

ſt
d
q
d
ſe
8

qu'elle a dans ſa ſçituation, dans ſon eſtendue, dans ſes baſtimens plus que ſuperbes, dans ſes canaux qui la partagent de tous coſtez & dans ce faſte qu'on ne peut exprimer & qui eſt ſon veritable charactere, plus de grandeur & de magnificence que la plus belle Rome. Je ne m'en eſtonne pas Monſeigneur: Elle a porté plus loin ſon commerce que celle-lâ n'a fait ſes conqueſtes. Elle a trouvé deux mondes pour s'enrichir, au lieu que l'autre s'eſt contentée des depoüilles d'un ſeul. C'eſt un ſpectacle bien pompeux de voir dans ſes ports & ſur ſes canaux, les flottes qui la viennent peupler. On y a quelquefois compté juſqu'a dix mil vaiſſeaux, c'eſt a dire une autre Amſterdam ſur les eaux, ou pluſtoſt une province flottante, dont Amſterdam eſt la capitalle. Parmy cet abord infiny, on croiroit eſtre a la foire de l'univers. Cette

imagination eſt un peu forte, mais que peut-on dire d'une ville ou ſe rencontrent tant de nations differentes, ou ſont eſtallées tant de richeſſes, ou l'on voit en meſme temps tout ce que la fertilité des Indes a produit en pluſieurs années : Et pour parler plus clairement, ou ſont les magaſins de toutes les moiſſons de l'Orient.

L'hoſtel de ville y eſt admirable; ſon architecture eſt la plus magnifique & la plus reguliere du monde : C'eſt une deſpence de trente millions que l'art a fait en peu d'eſpace. On l'a tirè en detail dans des eſtampes, qui ont aſſez de reputation. Les particuliers y ſont fort riches, il y en a qui le ſeroyent meſme au ſentiment de Craſſus. J'en ſçay un qui a ſecouru ſi puiſſament le Roy de Dannemarc, qu'il l'a tiré des mains de la Suede. Leur maniere de compter eſt ſurprenante: C'eſt encor quelque

choſe de plus fier que ces talens des premieres empires. A leur voir partager l'or par tonnes, Vous vous ſouviendriez, Monſeigneur, des Triumvirs qui ne firent que trois parts de tout le monde. On y croit ce qu'on veut; la religion y eſt libre comme l'eſtat: la noſtre meſme ne choque pas leur conſcience, & parce qu'elle intereſſe leur politique, c'eſt la ſeule qui n'a pas ſon exercice public.

J'y ay vû de toutes les curioſitez, & de toutes les eſpeces; des peintures que nous conoiſſons & de celles que nous ne conoiſſons pas: Des tableaux Indiens & Chinois, d'un travail ineſtimable. On deſcouvre dans ceux-cy les plus ſecrettes particularitez des hiſtoires, de la façon de viure, & de la religion du pays. On y voit des Martyrs qui ſacrifient leur ſang a la fureur de leur zele, s'il eſt permis d'appliquer ſi mal ce nom

ſacré qui n'appartient qu'aux Heros de la verité & de l'evangile. Car l'effuſion du ſang & la mort meſme ne ſont que les decorations exterieures du martyre, le lieu de ſon ſacrifice eſt le cœur & la volontè, ou il a la foy pour object.

Pour les autres curioſitez elles y ſont en ſi grand nombre qu'on en pouroit parler par tonnes, comme de leur or. Il y a entre les autres, quatre cabinets ou ſont renfermées autant de belles choſes que j'en aye jamais veües ailleurs. Monſieur de Witzen Secretaire de la ville, a le premier. Il ſemble que ſa maiſon ſoit moins faitte pour l'habitation que pour le plaiſir des yeux. Ce n'eſt par tout que magnificence & ſymmetrie: On ne ſçait ſi c'eſt le cabinet qui ſert d'ornement a la maiſon, ou la maiſon au cabinet ; Il a des tableaux, des liures, des buſtes, des antiquitez, & ce qu'il y a de

plus fin en ce genre. On peut dire que ce qui eſt rare par tout ſe trouve en abondance chez luy. Meſſieurs Vander-Hem & Occo, Advocats ont chacun le leur: On n'en ſçauroit faire la comparaiſon parce qu'on n'en ſçauroit faire l'eſtime; on s'imagine auoir tout vü, quand on en a vü un, & on retrouve dans l'autre une foule de choſes toutes nouvelles. Il ne ſemble pas qu'on aille d'un cabinet a un cabinet, mais d'un monde a l'autre. Mr. Gril a le quatrieſme. J'ay fait deſſeigner dans ces grands fonds, ce qu'il y a deplus beau en medailles mais ce ſont des beautez inconües a bien du monde, que je conſerve a V. A. S.

Je vis en un autre endroit des cartes d'une importance extraordinaire; Elles decouvrent tous les ſecrets de la navigation: Ce ſont les images de la mer au naturel. Le terrain de ſon lit y eſt auſſy

exactement repreſenté, que s'il auoit eſté tiré à ſec. Les eſceüils, les ſyrtes, les bancs, les deſtroits, les manches & les rochers, tout y eſt marquè : Sans eſtre pilote, on pouroit auec ces inſtructions trouver les routes d'un pole a l'autre. Mais l'intereſt public laiſſe dans le ſilence ces oracles que l'experience a rendu de temps en temps.

Laiſſons Amſterdam & gagnons l'Angleterre. La ville d'Haerlem eſt la premiere ſur la route. On ne la peut voir ſans ſe ſouvenir qu'elle tient la place d'une autre, qui tomba ſur la cruauté & les deteſtables desbordemens des Eſpagnols. La mer qui porte ſon nom, n'eſt proprement qu'une plaine d'eau, mais plus difficile que l'ocean meſme. Le chef de la maiſon Palatine y penſa demeurer & ne ſe ſauva qu'avec la perte d'un de ſes enfans.

On trouve Leyden en ſuitte; ſi celebre par ſon Academie.

L'Hiſtoire

L'hiſtoire des dernieres guerres eterniſera ſon nom a la honte des Eſpagnols, qui leverent le ſiege & luy abandonnerent une victoire qu'ils remportoyent le lendemain. Je porte une medaille a V. A. S. qui dit la meſme choſe en plus beaux termes. Les voiçy: SICVT SENNACHERIB à JERVSALEM, SIC HISPANI à LEYDA NOCTV FVGATI, 1574.

C'eſt trop peu pour la Haye de n'en parler qu'en paſſant. I'y appris qu'on y ſçauoit reconnoiſtre tout le merite du Prince d'Orange, & en meſme temps qu'on y vivoit dans une certaine deffiance couverte. Donc, Monſeigneur, ce Prince ſera digne du ſang de tant de Heros: donc ces peuples ne ſont pas mauvais politiques.

On admireroit Delft s'il n'eſtoit pas dans le pays des belles villes. Il a pourtant cet avantage ſur les autres, qu'il eſt depoſitaire des

cendres du grand Guillaume Prince d'Orange: J'ay vü le tombeau qui les garde, ou par les embeliſſemens, la magnificence & les inſcriptions on s'eſt efforcé de faire juſtice a ſa memoire.

Maesland-ſluys eſt a la cheute du Rhein. Il y a plaiſir d'y voir arriuer ce grand fleuve auec cette foule d'eau. On diroit que fatigué de ſa courſe, il vienne s'eſtendre & ſe repoſer dans cette campagne, ou il pert ſa forme pour faire une eſpece de petite mer qui prend le nom de Meuſe, a cauſe que le terrain eſt du patrimoine de cette riuiere.

Nous nous embarquaſmes a la Briele, qui eſt un peu au delâ, pour faire ce trajet. Cette ville ſervit autrefois de nantiſſement a Elizabeth, lors qu'Elle donna ſes forces contre l'Eſpagne. Nous euſmes le temps commode & l'occaſion de voir a noſter aiſe une

des plus belles choſes du monde. La flotte Hollandoiſe rangée en bataille tenoit tout le paſſage, quoy que nous ne viſſions par tout que la guerre, rien n'eſtoit plus en paix que noſtre chemin. Nous joüyſſions en ſeureté de ce qu'on ne voit gueres ſans danger; il ſembloit que la bonne fortune euſt peuplé ce vaſte deſert pour nous deſeñuyer. Ce grand element tranquille ſembloit s'humilier ſous la terreur de cetté armèe navalle; Mais il n'eſt pas touſiours ſi bon, Monſeigneur, il a ſes fureurs, & quand il s'y met, il ſe joûe bien de cette fierté: Il pouſſe deuant luy ces grandes machines comme le vent pouſſe la pouſſiere. Nous appriſmes qu'on eſtoit là pour preuenir des deſſeins qu'on apprehendoit du coſté de la France, & ſans nous inquieter dauantage de l'affaire d'eſtat, nous continuaſmes noſtre route par la Tamiſe.

Les vaisseaux qui la couvrent, les moissons & les payſages que nous admirions ſur ſes bords, nous occupoyent agreablement. On y void a la droitte, la citadelle que le Roy fait fortifier auec tant de deſpence & de ſoins. Ce poſte tient un grand terrein ſur la Tarmiſe; Un vaiſſeau a bien des volées de canon a eſſuyer, auant que d'en auoir franchy le paſſage. Ce ſeroit une reſſource toute preſte pour ce Prince dans une extremité. Dieu veüille reduire ces peuples & ſauver la couronne d'une ſeconde cataſtrophe.

Nous miſmes pied a terre à Londres; c'eſt cette grande ville qui fait tant de bruit dans le monde. Il eſt vray, Monſeigneur, tout ce qu'on en dit, on s'y eſgare, on s'y perd, on ne ſçauroit aſſez s'imaginer ou va la multitude du peuple & l'abondance des richeſſes. L'endroit de cet effroyable incendie

qui bruſla onze mille maiſons eſt aujourdhuy toute la beauté de la ville. J'y ay vû auec eſtonnement les ruines de l'egliſe de St. Paul: Elles impriment encor de la grandeur & du reſpect. Ce debris a conſerué des reſtes de magnificence & de majeſté, que le feu n'a pû effacer; Et toute la rage de cet element n'empeſche pas qu'on n'admire dans ſa cheute ce temple qui y fut autrefois ſi ſuperbe.

Le pont de Londres n'a rien d'extraordinaire que ſon ſpectacle, qui eſt auſſy affreux qu'on en ait jamais eſleué a la memoire du crime. On y voit empalez ſur une tour les teſtes de ces execrables parricides de la Majeſtè. Il ſemble que l'horreur les anime, & que leurs ſupplices qui continuent tousjours les forcent a un repentir eternel. Celles de leurs chefz, Cromvel, Ireton ſon gendre & Bradshav, ſont ſur ce grand edifice

qu'on appelle le Parlement, a la veüe de toute la ville. On ne ſçauroit les regarder ſans paſlir, & ſans s'imaginer qu'elles vont jetter ces paroles eſpouvantables; PEVPLES, L'ETERNITE' N'EXPIERA PAS NOSTRE ATTENTAT, APPRENEZ A NOSTRE EXEMPLE QVE LA VIE DES ROIS EST INVIOLABLE.

Weſtmunſter eſt a coſté. C'eſt cette egliſe qu'on croit la plus ſpacieuſe du monde: on y voit les monumens ou repoſent les Roys & les Reynes d'Angleterre, entre leſquels il y en a de tres ſuperbes. Leur reconoiſſance y eſt pompeuſement conſacrée ſur les tombeaux de leurs Miniſtres, Cecil, Bouckinquam & Monck. Celuy-çy a eſté la creature la plus utile du Prince dans les affaires de ſon reſtabliſſement. Cromvel y avoit ſa ſepulture dans une chapelle qu'on a depoüillée & comme degradée; c'eſt la

marque de ſa profanation & de l'infamie de ſon depoſt.

J'ay la memoire pleine d'une infinité d'autres choſes, ou que je ne crois pas dignes du gouſt de V. A. S. ou que je ne crois dignes que d'Elle. Il faut paſſer au cabinet du Roy, ou j'ay vü tout ce que peuvent aſſembler de beautez la puiſſance & la delicateſſe de tant de Rois. Et pour dire auparavant un petit mot de Witethal, ce palais n'a pas ces grands ordres ny ces autres ornemens de l'architecture, mais les richeſſes & les pieces precieuſes qui la meublent, ſon eſtendue, le nombre de ſes appartemens & ſon parc de St. Gemes, qui decouvre un eſpace a perte de veüe, embelly de bocquets, de canaux, & d'une abondance de beſtes fauves & d'oyſeaux les plus rares, le rendent tout charmant & tout royal. Dans l'antichambre du Roy, il y a ſur le pignon de la

croisée de la main d'Holbein, le portrait d'Henry huit & des Princes ses enfans, dont le Roy a fait tirer une excellente copie, pour en estendre la posterité, s'il faut ainsi dire, & n'abandonner pas une si belle chose a la fortune des temps.

On entre en suitte dans une gallerie suyvie de quatre ou cinq chambres qui continuent son plein pied, ou l'on peut voir ce que l'Italie a produit de plus beau dans tous les âges de la peinture. Ce sont comme des especes de preparations qui eslevent l'imagination pour joüir plus finement de la veüe du cabinet.

J'y rencontray d'abord Erasme; c'est luy mesme, Monseigneur, on presteroit l'oreille pour l'escouter, un y void mieux son esprit que dans ses livres. Froben est aupres de luy, tous deux de la main d'Holbein leur bon amy. Ce Froben n'est pas indigne de cette place:

La qualité de libraire ne le deshonore pas ; il avoit toutes les parties d'un grand homme, mais je crois que la comparaiſon qu'on en feroit avec ces ames laches & mercenaires qui font aujourd'huy la meſme profeſſion, luy feroit la derniere injure.

☞ *Que je ne pretens pas nóter içy le Sr. Pauli, Danois, Libraire demeurant à Strasbourg, quoy qu'il n'ait que trop merité de n'eſtre plus de mes Amis.*

Van-Deick y a ſes plus beaux ouvrages : On demeure d'accord qu'il ne falloit qu'un peu plus de vie a ce Peintre pour l'emporter ſur tous ceux qui l'avoyent precedé. J'y vis a mon aiſe de ces miniatures dont on parle par tout & qu'on ne voit preſque nulle part, je veux dire celles d'Olivier. Il faut eſtre Curieux pour ſçavoir aimer ce qu'il a fait. Il y a des Raphaels, des Titiens, des Caraches, des Veronezes, des Coreges, & de toutes les autres manieres qui ont leur reputation. Il faudroit des

années pour y donner ſes yeux a tout ce qui le merite.

Pour les Medailles qui ſont mon affaire plus que le reſte, elles ſont lâ fort curieuſes & fort bien choiſies. Il y en a d'or, il y en a d'argent. Les Conſulaires & les Imperialles ſont a part. Il ſeroit difficile d'en trouver une ſeule parmy ce grand nombre, qui ne meritaſt pas l'eſtime du Prince qui les poſſede. On ne me monſtra pas celles de bronze, l'Officier qui avoit ordre de me conduire par tout, s'en excuſa ſur la conjoncture du temps qui le preſſoit, & ſur la confuſion ou elles eſtoyent. Il ſeroit a ſouhaiter que le Roy qui ſçait ſi bien juger de toutes choſes, fit le meſme choix que l'Empereur, & qu'il voulut ſe ſervir de moy pour les reſtablir dans l'ordre. J'aurois l'auantage pour la ſeconde fois, d'expoſer en ſon veritable jour le talent que la nature & les

applications de vint années m'ont donnè, & la gloire d'eſtre utile a un des plus grands Princes du monde. C'eſt bien de luy, Monſeigneur, qu'on pourroit dire que l'hiſtoire eſt le panegeryque, & que ſon eloge ſe peut faire par la verité meſme. On ne porta jamais une couronne auec plus de titres. La naiſſance luy a donnè, la conqueſte luy a rendu, & ſa ſageſſe ſeule ſi haute & ſi eſclaireé luy conſerue. Il n'y auoit que luy qui pût gagner des peuples rebelles victorieux, abatre une tyrannie ſi tranquillement eſtablie: Au moins tant de ſiecles ne nous en ont pas encor fourny l'exemple. Cette vertu qu'on admire aujourd'huy ſur le throſne, a charmé toute l'Europe, lors meſme qu'elle a eſté depoûillée de la Majeſté; auſſy n'emprunte-t'elle rien de ce ſuperbe charactere qui fait de grands Rois des perſonnes les plus communes.

On ſçait qu'elle a redonné les ſentimens de l'obeïſſance a une nation laſſée de la royauté, & qui dans ſon degouſt & ſes indiſpoſitions ne pouvoit ſe ſoumettre a ce ſage & cet illuſtre Roy. Toutes ces grandes choſes ſe liſent dans ſon air, ou la fierté & la douceur attirent eſgalement le reſpect & l'amour. Je l'ay vü & l'ay vû ſeul, je peux dire que dans ce moment glorieux, j'apperceûs le Heros avant le Monarque. Il eſt bien rare, Monſeigneur, que la couronne ſoit le moindre ornement du Prince, & que le merite de ſa perſonne jette plus de lumieres que l'eſclat de la majeſté qui l'environne. Mais il faut laiſſer le trauail de cette grande ideé aux premieres plumes du monde.

J'eus auſſy l'honneur d'approcher Monſieur le Prince Robert, de qui je receus ces ſortes de bontez qui laiſſent aux gens la

derniere

derniere veneration & les dernieres reconoiſſances. Il n'y a rien ce me ſemble qui puiſſe mieux marquer ſon merite que la confidence dont le Roy l'honore: Elle s'eſtend non ſeulement ſur toutes les affaires d'Eſtat, mais meſmes ſur celles du cœur les plus particulieres & les plus intimes. Il partage cette faueur a tous les honneſtes gens qui en ont beſoin, ausquels elle eſt bien plus utile quà Luy meſme. Enfin il ne manque rien a cet aimable Prince; il eſt grand Capitaine, grand Miniſtre, & le plus ſage de tous les Courtiſans.

J'en demeureray a ces deux illuſtres reflexions: Quelque abondance de choſes qui me reſte a dire de cette grande ville, je dois me ſouvenir que je parle a V. A. S. Elle connoit trop bien l'Europe, & ſçait plus juſtement par le ſecours ſeul de l'hiſtoire, les particularitez qu'Elle lira dans ma lettre, que

moy-meſme qui les ay veües auec les dernieres recherches. Auſſy eſt-ce moins un preſent que je luy fais du mien, que ſes propres conoiſſances que j'eſtalle & que je rapélle en ſa memoire: C'eſt tout ce qu'on peut faire a un Prince qui n'ignore rien, & ce que j'ay ozé entreprendre pour marquer publiquement que jeſuis,

Monſeigneur,

De Voſtre Alteſſe Sereniſſime,

De Strasbourg, en Octobre 1671.

Le tres-humble & tres obeïſſant ſerviteur,

CHARLES PATIN.

QVATRIESME RELATION,

A Son Alteſſe Sereniſſime,

Monſeigneur

ANTOINE ULRIC,

Duc de Bronzoüic & de Lunebourg,&c.

Monſeigneur,

Il m'eſt bien glorieux que Voſtre Alteſſe Sereniſſime ſe ſouvienne de moy & qu'Elle s'en ſouvienne avec

des marques de ſa magnificence; qu'Elle me previenne, qu'Elle me rempliſſe les mains & qu'Elle donne a la ſeule opinion qu'Elle a conceüe de moy, ce qui ſerviroit de recompenſe a un merite extraordinaire & a des ſervices conſiderables. J'en ſuis ſurpris je l'avoüe, & n'ozant examiner ſon diſcernement, je me vois contraint de mieux penſer de moy meſme, quelque vanité qu'il y ait. Et en verité, Monſeigneur, c'eſt avoir quelque choſe de ce gouſt exquis, que de ſçavoir Vous eſtimer comme je fais. L'eſclat de la grandeur jette de l'esbloüiſſement dans les ames communes, mais il ne donne pas touſiours de l'admiration a des yeux bien ouverts. Cette pompeuſe naiſſance, ce rang illuſtre que V.A.S. tient dans l'Empire, ne font point mon attention; tant de vertus, tant de characteres divins areſtent ſeuls ma veüe ſur Vous. Et cette veüe,

Monſeigneur, touſiours attachée a ce que l'antiquité a de plus heroique, ne ſe laſſe point de Vous conſiderer. Oſerois-je le dire, je vois plus je n'ay lû, je ne m'explique pas d'avantage.

Vous aimez la curioſité, Monſeigneur : Que le deſtin en eſt doux, que le penchant en eſt heureux ; qu'un Prince s'y delaſſe agreablement, & que cet intervalle qu'Il ſe menage parmy les grandes affaires remet ſon eſprit & redouble ſa vigueur. Il le divertit ſans l'amuſer, il l'occupe ſans l'attacher, il le retient dans l'elevation ſans inquietude & dans l'activité ſans fatigue. La curioſité eſt la ſeconde occupation du Heros, mais particulierement celle des Medailles. Ces pieces immortelles, ces petits aziles de la memoire des Grands-hommes, ces depoſts ſacrez de la vertu & de la gloire, nous decouvrent les plus beaux endroits de l'antiquité,

& nous les decouvrent au naturel. On voit ce qu'on y voit, dans tout ſon air & dans tout ſon eſprit. Ce n'eſt que du metail, mais il eſt animé d'une vie ſecrette qui ne vient point de l'ouvrier: Elle vient de je ne ſçay quelle force qui ſe communique des grands originaux a leurs images: Ce n'eſt pas la choſe, mais ſon ame, ce n'eſt pas l'homme mais le Demy-Dieu. Quel plaiſir, Monſeigneur, de Vous meſurer a ces grands exemples qui ſemblent encor reſpirer ſur leurs copies, de juger d'eux par Vous, & de remarquer en eux ce que Vous ſentez en Vous meſme; de reconoitre a la veüe, que tous les ſiecles ont leurs Heros; & que ſi les uns ont fait plus de bruit que les autres, c'eſt que les occaſions ont eſté plus grandes, & non pas les vertus.

L'hiſtoire nous expoſe les choſes paſſées, elle nous donne le detail des temps, mais la verité, le fin, le

point delicat y manquent ſouvent, ou l'expreſſion qu'elle en fait n'inſtruit pas aſſez pour n'avoir ny le relief ny la nature comme la medaille. Ce n'eſt pas içy le lieu de dire tout ce que nous en ſçavons: J'avoüe ſeulement, Monſeigneur, que je n'ay pas trouvé de Curieux ailleurs comme en Allemagne. Cette partie de l'Europe qui a peuplé toutes les autres, a conſervé chez elle ce qu'il y avoit de meilleur; On pouroit dire que tout le reſte n'en eſt que le rebut, & dans la comparaiſon, nous trouverons touſiours de grandes inegalitez. Il eſt vray qu'il y a des peuples plus façonnez, qui parent mieux leurs manieres, & qui l'emporteroyent ſi on ne les voyoit qu'une fois ou deux: Il ſemble que leur regularité eſtudiée ne ſerve qu'a en couvrir les deffauts. Et peut-eſtre que V. A. S. aura deſia fait cette reflexion, que là meſme ou il ny a point d'eſprit,

on ne laiſſe pas d'y trouver un air, une eſtude d'apparẽce qui esbloüit, au moins l'ay-je ſouvent remarqué en France : Quand meſme on n'y trouve point d'honneur n'y d'honeſteté, on y trouve un ſoin, un accomodement de conduitte, un certain nombre de meſures qui ſuppléent & qui contentent, mais qui ne ſont rien moins que la vertu. Les Allemans, Monſeigneur, ſont plus ſolides, ils ont naturellement beaucoup de fonds, ils ſont ce qu'ils paroiſſent, mais comme ils ne paroiſſent pas d'abord tout ce qu'ils ſont, il faut ou beaucoup d'intelligence ou de l'application, pour conoiſtre ce qu'ils ont de merite. C'eſt particulierement chez eux que la bonté & la beauté de l'eſprit ſont dans leur pureté naturelle, que la morale eſt toute nüe, ſans fard, ſans deguiſement ; c'eſt par tout un charactere d'ame üni & decouvert, qui ne peut ſouffrir

l'affectation : Ils veulent bien faire ce qu'ils font, sans se mettre en peine des agréemens & des belles manieres ; Vous sçavez quand ils Vous aiment & quand ils ne Vous aiment pas ; Et pour me servir des termes d'un de nos Ministres, le cœur ny est pas masqué, la sincerité & la candeur sont du crû du pays. Tacite l'avoit dit, il y a seize cent ans, *nullos mortalium armis aut fide ante Germanos esse.*

Que la curiosité soit comune chez eux par cette inclination naturelle qu'ils ont pour la verité qui s'y decouvre comme dans sa source, ou par cette severité de mœurs qui de tous les divertissemens de l'esprit leur fait choisir le plus honeste & le plus utile, il n'importe, c'est en verité ou elle est & plus honorée & mieux recherchée. Je l'ay trouvée par tout sur cette disposition. Voicy quelques decouvertes que j'y ay faites dans mon

dernier voyage que la reconoiſſance m'oblige de conſacrer a V.A.S. n'eſtant pas en eſtat de faire rien aujourd'huy de plus important pour Elle.

Je le commençay dans la Suaube par le Kniebis. Quelle montagne, Monſeigneur! ſa hauteur qui laiſſe la nuée bien au deſſous d'elle & qui me mit preſque de plein-pied dans le ciel, me ſurprit moins que deux ſaiſons que j'y vis en meſme temps & a quatre pas l'une de l'autre : Le froid & le chaud de concert enſemble, qui par tout ailleurs font tant de bruit ſur nos teſtes, c'eſt qu'ils ne peuvent s'accorder en pays neutre, dit-on : Mais quoy que voiſins, quand chacun eſt chez ſoy, rien n'eſt plus tranquille & plus calme. Si cette phyſique eſt juſte, je m'en raporte, touſiours je me ſouviens bien que ſans faire tant de fracas, ils m'ont gelé & roſti d'un moment a l'autre.

Je laiſſay bientoſt lâ le prodige pour deſcendre dans le Wirtemberg: Ses collines me parurent les plus belles & les plus charmantes du monde, ce n'eſt par tout que vignobles & que moiſſons. Cette abondance par je ne ſçay quelle diſpoſition que le pays luy donne, forme par tout de la veüe, du payſage & une eſpece de regularité qui ravit. Les habitans y ſont aimables, peut-eſtre parce qu'ils y ſont accomodez. La bonné Fortune qui nous previent chez nous, tourne aſſez nos ſentimens a l'honeſteté; mais il doivent a leur Prince une partie de ce bonheur domeſtique. On ne ſçauroit jetter la veüe ſur eux ſans y voir par tout les marques de la douceur de ſon gouvernement. La puiſſance & l'autorité n'y paroiſſent que dans la protection & dans l'ordre: C'eſt lâ tout l'uſage qui s'y fait de la ſouveraineté. Je crois qu'il n'en faut pas d'avantage

pour eterniſer ſa memoire. Qu'il eſt difficile d'uſer ſi modeſtement du pouvoir abſolu, & qu'il faut de fermeté & de grandeur d'ame, Monſeigneur, pour ne vouloir rien, quand on peut tout, & pour ſoutenir tant de vertus parmi tous les mauvais exemples du ſiecle! J'en demeureray là ſans porter plus loins ma reflexion, je la trouve trop importante.

Les ſingularitez du college de Tubingue ſont plus de ma portée, j'en veux parler a V. A. S. C'eſt un des ornemens du Wirtemberg. Tout y a du raport avec le nom d'Illuſtre qu'il porte, le batiment, les accompagnemens, les dehors. Tout y a du grand; beaucoup d'eſtendue & bien partagée, pour ſervir de carriere a toutes les manieres d'eſcole & d'exercices. Il y a des Maiſtres choiſis qui ont avec beaucoup de capacité, tout ce qu'on peut avoir de politeſſe & de

bon

bon air. On trouve a se former aupres d'eux, comme a devenir sçavans. La table y a jusques aux delicatesses: L'ordre & la dispensation du temps sont si bien menagez, que cette juste distribution d'heures a chaque chose, forme une douce habitude qui y dresse les inclinations: C'est moins une discipline qu'une liberté bien ordonnée. Comme tout y est estably sur un grand dessein, il n'y a aussy que les personnes de la premiere naissance qui y soyent receües. On n'y veut point de meslange: On pretend qu'a cet âge susceptible, l'air mediocre seroit contagieux, & que cette distinction qu'on leur inspire de bonne heure, leur fait prendre dans la suitte cette fierté qui doit estre le charactere de leur condition. Enfin, Monseigneur, sans passer dans la poussiere & parmy la foule, ils se trouvent tout faits, & vont de mesme pied a la Cour & au grand

monde, ſans avoir beſoin de milieu ny des dernieres eſcoles. Monſieur de Merlav qui en eſt le grand-Gouverneur, & Meſſieurs du May & Cramer qui y profeſſent, font encor honneur au college. J'auray toute ma vie obligation a S. A. S. Monſeigneur le Duc de Wirtemberg, d'avoir voulu que j'y demeuraſſe quelque temps, & que j'y viſſe a loiſir cette belle maniere d'inſtitution.

Au ſortir de Tubingue j'allay a Stugard, y rendre a S. A. S. ce que je Luy devois, & l'aſſeurer que quoy que je pûſſe faire pour ſon ſervice, je n'aurois jamais lieu d'en eſtre ſatisfait : Ce peut eſtre l'effect de ma mauvaiſe fortune, mais ce ne le ſera jamais de mon ingratitude. Elle pme ermit d'augmenter ſon threſor de Medailles, de quelques unes que j'avoit portées: Le beau lieu qu'elles occupent & la belle compagnie ou elles ſont, ne leur fait point regreter leur premier Maiſtre ; Auſſy

ſuis-je plus aiſe de les voir dans de ſi illuſtres mains, qu'entre les miennes. S.A.S. les viſite ſouvent, & je ne doute pas que ſon exemple n'entraiſne pour ainſy dire, l'inclination de la pluſpart de Sa Sereniſſime famille. Meſſeigneurs les Princes ſes fils ſont tous bienfaits & ont beaucoup d'eſprit. Il ne leur manque que du temps, c'eſt a dire de l'age, pour ſe faire admirer de toute l'Europe.

Je vis a Nieuſtat un autre cabinet; j'aurois mauvaiſe grace de le loüer puiſque c'eſt preſque l'ouvrage de mes mains, au moins l'eſt-il de mon eſprit. S. A. S. le Duc Frederic l'aime preſque autant qu'il le merite, & s'y divertit avec plaiſir. On m'a dit que Madame la Ducheſſe void de bon œil ceux qui l'entretiennent en cette belle humeur & qu'elle agrée mes viſites. Peut-eſtre meſme qu'Elle eſt curieuſe, & qu'eſtant ſœur de V. A. S. Elle

a l'eſprit tourné aux belles choſes. Si Elle ne l'eſt pas en medailles, au moines l'eſt-Elle en bijoux. J'en vis chez Elle un precieux coffret qui peze plus que moy, ou il n'y a que des diamans, des eſmeraudes, & des perles. C'eſt lâ une eſpece de curioſité aſſez rare, mais elle n'eſt pas permiſe a tout le monde. Quoy qu'elle plaiſe univerſellement & que les ignorans l'admirent auſſy bien que les ſçavans, il faut de grands privileges pour l'avoir: Il n'en manque point içy, la naiſſance, l'inclination la curioſité, la richeſſe, & meſme du bonheur.

J'aurois vû a Anſpach de belles choſes, mais par malheur pour moy le Prince eſtoit allé rendre viſite a cette belle Marquiſe de Durlach qu'il a eſpouſé depuis. J'en arrivay pluſtoſt a Nuremberg, cette ville qui a tant de reputation, & qui en merite tant. Laquelle prefereriez Vous de Nuremberg ou d'Augsbourg

Monſeigneur? toutes les deux l'emportent ſur les autres villes d'Allemagne, par la beauté, la grandeur, la propreté, l'affluence du peuple & la magnificence des bâtimens. Monſeigneur le Marquis de Dourlach qui les conoit toutes deux, trouve Augsbourg plus belle en quelques endroits, mais il dit que Nuremberg eſt belle par tout. Je la trouvay bien ſcituée, pleine d'honeſtes gens, & ce qui m'y plaiſt d'avantage, c'eſt que la curioſité y eſt a la mode, elle y tient lieu de propreté & d'adjuſtement, on l'y conoiſt aſſez, mais on l'y aime infinement. J'y vis chez Mr. de Viatis une infinité de choſes rares: Il a tout ce qui peut entrer dans le gouſt curieux, des livres, des tableaux, des medailles: Mais ſon feu, ſa paſſion, ſa folie, ſi Vous voulez, c'eſt un amas ſurprenant d'armes extraordinaires ou par l'ouvrage ou par quelque circonſtance hiſtorique.

Il me monſtra l'eſpée qui fit taire Olden-Barneveld, & qui fit en cela plus que toute la puiſſance de la maiſon d'Auſtriche: Et en verité ſa veüe ſeule eſt bien capable d'effrayer l'Orateur le plus aſſeuré: Celle qui coupa tant de teſtes a Prague lors de la rebellion: La pertuiſane qui perça le Walſtein à Egre: Elle areſta mes yeux & me fit donner quelque reflexions a la deſtinée de ce Favory: Tant d'eſtabliſſemens de grandeur, tant d'autorité, tant de force, couterent bien peu a diſſiper: toute la terre eſtoit attentive a ce qu'il alloit faire, l'Empire trembloit de ſes demarches, & les Eſtrangers ſe diſpoſoyent a fonder ſur luy le deſſein de toutes les affaires; enfin on ſe preparoit a voir bientoſt changer la face du monde, le coup d'un faquin le jetta ſur le careau, & on ne parla plus de luy.

On y voit auſſy les armes des plus grands Princes de ces derniers

ſiecles. Je ne ſçay ſi ceſtoit un jeu de mon imagination, mais il me ſembloit, Monſeigneur, que ce brillant qui en ſort de tous coſtez, eſtoit moins l'eſclat du metail que l'impreſſion de tant de coups & d'executions heroïques. Et en verité il n'y a rien qui touche plus vivement l'idée que ſes ſortes d'objects: Peut-eſtre que la difficulté qu'il y a d'aſſembler ces depoüilles precieuſes, empeſche que la curioſité n'en ſoit ſi commune.

Pour des medailles on n'y en trouve pas beaucoup de la premiere importance. Des autres il y en a preſque par tout, & dans les mains de toutes ſortes de perſonnes, ſoit que l'eſprit de la Curioſité en ait fait l'amas, ſoit que l'opulence qui entraiſne touſiours avec elle ce qu'il y a de precieux les y ait apportées. Monſieur Volkamer en eſt mieux partagé que les autres, V.A.S. en jugera par cet eſchantillon, c'eſt un

Jules d'or avec le revers d'Auguſte: Je le tiens de ſa liberalité. C'eſt un Medecin tres eſclairé, & qui a toutes ces qualitez qui attirent la belle eſtime. J'y peux joindre Mr. Nöberlein, un Apotiquaire hors du commun: il a une biblioteque, un cabinet & un eſprit qui l'eſlevent a mon ſens ſur tous ceux que je conois de la meſme profeſſion. J'eus de luy cette belle medaille d'or de Conſtantin, VICTOR OMNIVM GENTIVM.

Il y a des ſçavans: l'antiquité, l'hiſtoire, la politique, l'eloquence & les mechaniques meſme y floriſſent. J'aurois a entretenir longtemps V. A. S. ſi je voulois me ſouvenir içy de tout ce qu'il y auroit a dire ſur ce ſujet. Un mot ſeulement d'un Monſieur Grundler: C'eſt un moine qui s'eſt venu reformer, a ce qu'il dit, ſur la morale du Docteur Luther. Pour ſe juſtifier aupres de moy de ſon changement

par la comparaiſon du party qu'il abandonne a celuy qu'il embraſſe, il faudroit qu'il eut autant d'empire ſur la raiſon qu'il en a ſur les yeux, a qui il fait voir ce qu'il veut, & comme il le veut, car il a tout ce qu'on peut avoir de fonds dans le ſecret de l'optique. C'eſt cet art, Monſeigneur, qui peut placer la moitié du monde dans un point, qui a trouvé le moyen de faire ſortir des echos viſuels du chryſtal, & d'approcher les objects les plus eſloignez par des reproductions d'eſpeces & des correſpondances de veües, qui eſtend dans les eſpaces les plus bornez des lointains a perte de veüe : Enfin c'eſt cet art trompeur qui ſe joüe de nos yeux & qui avec la regle & le compas deregle tous nos ſens. Noſtre homme va encor plus loin, il remüe les ombres comme il veut ſans le ſecours des enfers. On a quelquefois parlé a V. A. S. de cette glace

ſpherique qui reçoit les eſpeces des objects eſloignez par un filet de lumiere, & qui roulant dans les tenebres, les y imprime & leur fait ſuivre ſon mouvement. Les fantoſmes & les ſpectres veritables ne ſentent pas plus l'autre monde: Je ſçay des Heros qui ont pâly a la veüe de ces jeux & de ces ſophiſmes de magie.

Et n'en deplaiſe a Mr. Grundler, toute l'eſtime que j'ay de ſon ſçavoir, ne m'oſta pas la frayeur, je crûs qu'il n'y eut jamais de plus grand magicien que luy au monde. Je vis le paradis, je vis l'enfer, je vis des ſpectres. J'ay quelque conſtance, mais j'en aurois volontiers donné la moitié pour ſauver l'autre. Tout cela diſparut, & fit place a des ſpectacles d'une autre nature. En un moment je vis l'air rempli de toute ſorte d'oyſeaux, a peu pres comme on les peint a l'entour d'Orphée: En un tour de main on

me representa une nopce de village, d'une maniere si naturelle que je m'imaginois estre de la feste. L'horizon de ma veüe fut occupé en suitte par palais si superbe qu'il n'y a que l'imagination qui le pût produire ; Au devant duquel on couroit la bague. Les Heros en estoyent ces Dieux que l'antiquité adoroit ; C'estoit un plaisir d'y voir Momus monté sur un barbe, qui se moquoit avec des Satyres de Jupiter qui avoit manqué d'adresse en si belle compagnie. Mais finissons ces visions & taschons de recréer V. A. S. de quelque chose de plus sollide.

Quoy que les Particuliers soyent riches a Nuremberg, on peut dire que ce qui est public est infiniment plus superbe. C'est ce que j'ay observé dans les Republiques que j'ay veües, & c'est ce qui les conserve. Leur arsenal est tres bien entretenu, & peut armer en un

inſtant neuf a dix mil hommes. La Cour eſt un bâtiment des plus magnifiques, enrichy d'une infinité de peintures de prix, dont celles de ce grand Durer tiennent avec raiſon le premier lieu. Le chaſteau qu'on pretend eſtre du temps de Druſus reſpond bien a ſa reputation. Du plus bel endroit qui ſert a l'occaſion, de logement aux Empereurs, on decouvre toute la ville, & ſi on peut dire ainſy l'horiſon tout entier. Les campagnes des environs n'ont rien qui borne la veüe, & la ſeule foibleſſe de l'œil empeſche qu'on ne decouvre encor plus loin. Sa hauteur ſe peut prouver par la profondeur de ſon puis: On pouroit faire une aſſez longue hiſtoire du moment qu'on auroit jetté une pierre dedans juſques a ce qu'on eut entendu le bruit de ſa chûte: Cet intervalle eſt ſurprenant, & je doute ſi ce puis de Joſeph ſi celebre dans les hiſtoires & dans les

relations

relations modernes, merite plus de consideration, au moins n'ay-je pas envie de l'aller mesurer pour en faire la comparaison. Je vis chez un Particulier, ces belles figures de bronze que le Magistrat a fait faire pour la fontaine de la grande place: Ce devroyent estre des Dieux, les hommes n'en peuvent faire, mais au moins ont-ils fait des Geans. Le Neptune peze 3300. liures; c'est assez pour escraser luy seul plus de monde que tous les Geans de la fable. C'est a mon sens, un des plus beaux ouvrages du siecle.

La biblioteque publique est apres celles de l'Empereur & du Roy, la plus belle que j'aye veüe. Les manuscrits & les miniatures l'eslevent sur beaucoup d'autres, & ses petits ornemens la rendent plus agreable & plus utile: Ce sont des portraits de Scavans hommes, des squelettes de beaucoup d'animaux differens, & de ces curiosités naturelles qui

eſlevent l'eſprit, en meſme temps qu'elles l'inſtruiſent. Le bon Mr. Volkamer y en a mis une partie, c'eſt un exemple a imiter. J'appris en ce lieu l'honneur que m'avoit fait le Senat de me regaler de quelques medailles qu'il m'avoit envoyé à Paris; j'en ay le cœur tout glorieux & tout plein de reconoiſſances, quoy que je ne les aye pas encor receües.

L'affluence de Nuremberg a eu beſoin d'eſtre diviſée: On a eſtably l'academie a Altorf, ou les eſtudes floriſſent en toute maniere: La belle biblioteque publique en eſt le fondement, & les Profeſſeurs en ſont les organes. Mr. Hofman y enſeigne la medecine avec un grand ſuccez; Monſieur Vagenſeil s'exerce particulierement ſur la langue hebraïque & la theologie des Juifs. Que le grand Scaliger auroit eu de plaiſir de conferer avec luy, de tant de difficultez de leur

loy & du Talmud qui l'inquietoyent : Perſonne n'en avoit tant ſçeu depuis J.C. & depuis Scaliger je ne crois pas que perſonne ait pouſſé plus loin ces conoiſſances. Il aime les medailles & les conoit, je dois a ſa courtoiſie un Gordien grec frappé a Byſance, que je publieray en ſon temps.

Trois journées au de la de Nuremberg, ou trouve Baroit. C'eſt une petite ville qui avec ſon diſtrict ſert d'appannage a un Prince de la maiſon de Brandebourg. Celuy qui en eſt aujourdhuy le maiſtre, a eſpouſé en premieres nopces la fille de l'Electeur de Saxe, & en ſeconde celle du Duc de Wirtemberg, cette Princeſſe Sophie ſi ſage, ſi eſclairée & ſi magnifique. Elle eſt fort honorée de tous ceux qui la conoiſſent, parce qu'elle merite de l'eſtre, & meſme parce qu'Elle eſt curieuſe. Son cabinet eſt comme un magaſin du Colchonda;

j'y vis de toutes ces riches pierres qu'on tire de ſes mines, & une entre autres, plus longue & plus large que mon œil, fort eſpaiſſe & parfaittement nette: C'eſt un diamant de conſequence par ſa beauté & par ſon poids. Si Bareut eſt ſi riche au cabinet, il ne l'eſt pas moins a la cave; J'y fus, Monſeig. & j'aurois pû n'en pas revenir, ſi j'avois crû ceux qui m'y conduiſoyent. Ulyſſe n'en ſeroit peut-eſtre pas ſorty ſi ſobre que de chez Circé, il y auroit trouvé des liqueurs de ſon pays, accompagnées de tout ce qu'il y a de delicat dans l'occident: Ces rencontres font quelquefois bien avorter des deſſeins. On m'a dit que le Prince n'eſpargne rien pour cette agreable proviſion, comme la Princeſſe pour ſon cabinet.

Ces douceurs & ces richeſſes ne retarderent mon voyage qu'autant de temps qu'il en falloit pour

les voir. Je m'avançay en Saxe & vis Jene, cette academie si florissante a qui tous les Estudians du septentrion viennent faire leurs premiers hommages. On y en a compté jusques a trois mille; il y a apparence qu'il y en auroit d'avantage, si la paix dont on joüit presentement escarte jusques aux soupçons de la guerre: Il faut peu de chose pour effrayer les Muses, & j'aurois peur qu'au premier coup de canon, elles ne quittassent toutes le Parnasse. Le Prince qui est de la maison de Saxe, la fait agrandir & n'oublie rien de ce qui luy peut augmenter son ancien lustre. J'y ay conû deux tres habilles Professeurs, Messieurs Rolfinc & Bosius: Celuy là est tres renomé pour la medecine & celuy-çy pour l'histoire. J'apprehende pour eux qu'ils ne jouïssent pas long-temps de leur doctrine; l'un est fort vieux, & c'est assez pour estre tousiours malade, l'autre ne se

porte gueres mieux, quoy que beaucoup plus jeune. Ce Mr. Bosius a des medailles considerables, & les conoit bien : Il m'a permis d'en tirer a la plume quelque copies qui serviront quelque jour a la Republique des lettres : Cependant elles ornent merveilleusement mes manuscrits.

Trouvez bon que je Vous dise quelque chose de ce Prince. Tout jeune qu'il est, il est aussy esclairé que les plus habilles : Il n'attend que l'occasion de se faire conoistre pour ce qu'il est. Il aime la France & les François & parle aussy poliment que le beau monde de Paris & de la Cour. Madame la Duchesse sa femme est née Duchesse de la Trimoüille, & c'est Elle apparement qui entretient cette inclination. Qu'e dirois-je de sa vertu & de son humeur, qu'on ne conût pas en France & en Allemagne : L'hermine que je donnay pour le

type de ſon embleme en peut decouvrir quelque choſe par ces paroles, CANDOR MIHI SVFFICIT VNVS.

Weimar qui eſt dans le voiſinage, donne ſon nom a une branche de la maiſon de Saxe, pour la diſtinguer de l'Electoralle. C'eſt une ville mediocre, dont le palais eſt extraordinairement grand & ſuperbe. Ce ſalon ou ſont peintes les actions du Duc Bernard, eſt le plus magnifique que j'aye vû en Allemagne. Si rien ne ſe peut faire de plus beau pour ſatisfaire les yeux, on peut dire qu'une autre chambre eſt faite pour l'eſprit, ou ceux qui ſont au milieu n'entendent rien de ce que ſe diſent les perſoñes qui ſont aux extremitez. On y ſoupçoneroit de la magie, & en verité cela eſt ſurprenant: Ce n'eſt cependant qu'un jeu de l'architecture qui porte le ſon de la voix par la ligne concave de la voute, a l'autre extremité, ſans l'eſpendre dans le grand

vuide de la chambre. J'eus des penſées bien plus tragiques de Jena a Leipſic, quand je fus dans ces vaſtes campagnes qui ſemblent encor fumer de tant de ſang qui y fut reſpandu il y a quarante ans. Que de grandes idées ſe preſenterent alors a mes yeux. Lâ fut tué, me diſoit-on, le grand Guſtave; lâ Papenheim fut bleſſé, lâ il mourût en le reportant a Leipſic; lâ eſtoit l'artillerie des Imperiaux, lâ celle des Suedois : Lâ fut le fort du combat & le plus grand carnage, lâ on enterra les neuf ou dix mil hommes qui y reſterent. Toutes les villes d'alentour porteront long-temps les triſtes teſmoignages de cette guerre : Il me ſembloit l'y voir enſemble : Et Lutzen, Nambourg, Weiſſenfeld, occuperent plus long-temps mon eſprit que mes yeux.

Tous les marchans ſçavent qu'il y a grandes foires a Leipſic, comme

les gens de lettres ſont informez de ſon academie: On l'eſt moins de ſa curioſité. Je vis le cabinet du Bourg-maiſtre Lorents, remply de de toute ſorte de curioſitez: Sa maiſon eſt un palais, qui vaut mieux que ſon cabinet. On eſtime Madamoiſelle ſa fille comme une Vertueuſe par excellence, qui ſçait une infinité de choſes, & qui les peut dire en beaucoup de langues; c'eſt aſſez pour valoir mieux que le cabinet & la maiſon. Je vis des medailles en quelques autres endroits, & entre autres ce cabinet ſi renommé de Monſieur Meyer: Il eſt a vendre, ſi tout ce qu'on m'en avoit dit euſt eſté veritable, j'avois avec moy aſſez de ducats pour le payer. Un de ceux qui me le monſtra & qui en eſt heritier en partie, me fit fort griſe mine, lors qu'il m'entendit dire que ſes medailles d'Othon en bronze n'eſtoyent pas veritables. Il en eſtoit

ſi perſuadé, que peu ne s'en faluſt que je ne fuſſe payé de mon trop de ſincerité, par l'affront & la douleur que j'aurois eu de ne pas voir le reſte. C'eſt ce qui m'a fait prendre la reſolution de ne gueres parler, quand je me trouveray avec des Gens de cette humeur là, & que je ne diray des veritez de cette nature, que lors que j'en ſeray ſorti. Ils ont une medaille de grand bronze de Julia femme d'Auguſte, qui ſeroit, a mon ſens, la plus precieuſe de ce cabinet, ſi elle ne m'eſtoit pas ſuſpecte: Sa conſecration eſt deſignée par un paon & par l'inſcription. Ils ont quelques bonnes medailles en or & en argent dont j'ay pris le memoire, mais ils en veulent avoir huit cent eſcus, & c'eſt trop pour moy.

Witteberg eſt une place forte, ou on ne laiſſe pas d'eſtudier. La theologie n'y eſt pas ſi mitigée que dans les autres lieux du meſme

culte; ils y ſont plus rudes & j'oze dire plus injurieux qu'ailleurs. Dans l'egliſe du chaſteau on prend plaiſir de monſtrer aux Eſtrangers le *Sancta ſanctorum* du grand autel, denué de tout ce qu'il cõtenoit. *Oſſa ſanctorum debent quieſcere*, diſent-ils, nous avons enterré ſous cette pierre prochaine, toutes les reliques que les Papiſtes y adoroyent, & ce fût une des premieres ſuittes de noſtre reformation. J'y vis beaucoup de tableaux pluſtoſt ſcandaleux qu'edifians; un entre-autres ou le Peintre fait adminiſtrer la cene par le Docteur M. Luther & P. Melanchton. A leur main gauche il y a repreſenté l'enfer, par une grande gueule de diable, au dedans de laquelle on aperçoit un Pape, des Cardinaux, des Prelats & des Moines. Je ne pûs m'empeſcher de demander a celuy qui me conduiſoit, ſi c'eſtoit lâ un lieu a prier Dieu & ſi ces peintures leur inſpiroyent

de la devotion. On void en bronze dans cette meſme egliſe, des ſtatues fort ſuperbes des deux Ducs Electeurs de Saxe, Frederic trois & Jean. Celuy lâ avoit fondé l'univerſité de Witeberg, en changeant la religion de ſon pays : Celuy-çy acheva l'œuvre, & preſenta dans Augsbourg ſa confeſſion de foy a Charles-quint. Je m'areſtay dans ce lieu plus volontiers a deux tableaux admirables d'Albert Durer, & aux portraits grands comme nature de Luther & de Melanchton, de la main de Lucas Cranis, qui ſont vis a vis & au deſſus de leurs tombeaux. Il y en a quelques autres de ce méme Peintre, dont il n'y en a point de ſi plaiſant que celuy que je vis dans la principalle egliſe de la ville, qui en eſt comme la paroiſſe. Il eſt de fort bonne main & repreſente Noſtre Seigneur Jeſus Chriſt ſuivy de Saint Pierre & de quelques autres Apoſtres, qui tombe entre

les

les mains de Judas & des Juifs. V. A. S. ne s'adviſeroit jamais des ornemens qu'on leur a donnez : Celuy qui preſente la main a Noſtre Seigneur, a la thiare en teſte, juſtement comme on peint le Pape à Rome: Ceux qui l'accompagnent ſont veſtus en Cardinaux, Eveſques, Prelats, &c. Eſt-ce copier bien juſte les Juifs qui trahirent & qui liurerent Jeſus-Chriſt ? c'eſt pourtant ce qu'ils veulent dire. J'ay vû ailleurs beaucoup de Lutheriens, mais je les ay touſiours trouvez plus moderez. Les injures ne ſervent qu'a irriter les eſprits, la haine ſuccede, & qu'en peut-on attendre dans la ſuitte que toute ſorte de malheurs ? J'aime mieux dire tout bas, *Doce nos Deus vias tuas, &c,* Au reſte la memoire du Docteur Luther eſt fort precieuſe en ce pays-lâ : On y venere les lieux ou il a paſſé, les chambres ou il a dormy, les livres qu'il a lû, &

les jardins ou il a travaillé: Ils ont meſme donné ſon nom a une fontaine qui eſt a mille pas de la ville, parce qu'il venoit ſouvent en ce quartier lâ pour y eſtudier, & pour conferer avec ſes Amis de la reformation qu'il meditoit.

Nous paſſaſmes bien viſte a Berlin, quoy qu'il y ait un aſſez grand eſpace de pays. On ſe ſert ſur cette route de chariots de poſte qui courent jour & nuit: On ne s'y repoſe que pour changer de chevaux. Je fus tout a fait remis de cette fatigue, dez que j'eus vû Berlin. Tout m'y parut ſi beau que je me figurois dans le ciel une ouverture d'ou le ſoleil faiſoit ſentir ſes faveurs a ce territoire: Ce ne ſont plus ces ſolitudes que je venois de parcourir. La ville eſt compoſée de trois autres, dont les bâtimens ſont tres reguliers & la pluſpart a l'italienne. La foreſt qui n'en eſt qu'a cinq cent pas, ſert aux delices

du Prince qui y entretient toute ſorte de beſtes fauves, & qui par un plaiſir dont peu de Gens ſont capables, s'expoſe ſouvent a la chaſſe qu'il en fait. J'ay oüy dire, qu'Il ſçait ſi bien prendre ſon temps quand le ſanglier paſſe, qu'il s'y met comme a cheval, jambe deçà jambe delà, & qu'Il le poignarde ainſy ſous Soy. Cette deſcription ſeulement me fait peur, & on ne peut aimer ce Prince lâ comme je fais, ſans craindre au moins les malheurs qui en peuvent arriver. Je luy dirois volontiers ce que Venus diſoit a Adonis,

—— —— *In audaces non eſt audacia tuta,*
Neve feras quibus arma dedit natura, laceſſe;
Fulmen habent acres in aduncis dentibus apri.

Les jardins y ſont remplis de citroniers, d'orengers, de jaſmins, de toutes les eſpeces de fleurs, & en un mot de toutes les delices qui ont acquis a l'Italie le titre de Reyne des nations, par le bonheur de ſon climat, & de ſa fertilité.

Le chaſteau ou reſide S. A. E. eſt fort ancien : Son architecture n'inſpire rien que de grand : Ce qu'il y a de plus commode eſt de bâtiment moderne. La biblioteque y eſt ſi magnifiquement logée, que je n'en ſçay pas qui le ſoit mieux : Elle le merite bien, car c'eſt une des plus belles de la terre, ou pour le nombre des livres, ou pour le choix. Le cabinet des medailles qui l'accompagne, merite la viſite & l'attention de tous ceux qui en aiment la curioſité. S. A. E. qui ſe donne toute entiere aux ſoins du gouvernement, n'a pas laiſſé de donner encor du temps a cet eſtabliſſement. On auroit peine a croire les progrez qu'Elle y a faite de ſes ſeules terres, vers Veſel, Santen & Cleves : On y en a trouvé grande quantité ; mais ce qui eſt de plus important, eſt qu'on y en a trouvé de tres rares : Celle de Cornuficius eſt de ce nombre,

dont je n'ay jamais vû de plus belle; mais je ne pretens rien particularizer içy: J'ay des memoires de ce qui y eſt precieux, & mon memoire par bonheur eſt bien long. J'ay deſſeigné meſme celles que j'ay jugé ſingulieres: Le nombre en eſtoit ſi grand que je demanday un autre jour la permiſſion d'y travailler. Je me ſouviens d'y avoir employé cette ſeconde fois cinq ou ſix heures, & d'en avoir fort enrichy mes manuſcrits: Quand je n'en aurois remarqué que la dixieſme partie, j'aurois crû mon voyage bien employé. Mr. Heimbach en a le ſoin & les aime d'affection: Je ne doute pas qu'il ne contribue de tout ſon pouvoir a la ſatisfaction qu'en deſire Mr. l'Electeur ſon Maiſtre. Ce Prince en eſt autant curieux qu'on le peut eſtre; c'eſt une ſuitte de la conoiſſance qu'Il a de belles choſes, & de la grandeur de ſon genie. Il me

fit l'honneur de me dire qu'il s'y entretenoit fort agreablement, & qu'il y employeroit encor plus de temps, dez que les affaires d'eſtat Luy en laiſſeroyent le loiſir. C'eſtoit un temps faſcheux pour nos eſtudes, Monſeigneur; On ne parloit alors dans Berlin & dans toute la Marche, que de paſſage & de levées de gens de guerre. C'eſtoit dans cette cõjoncture ou toute l'Europe avoit les yeux ſur la conduitte de S.A.E. On ſçavoit que les Hollandois n'eſperoyent ny de plus fort ny de plus prompt protecteur, & que le ſecours qu'il leur donnoit eſtoit ſeul capable d'empeſcher, ou au moins de differer leur perte. Ses actions paſſées Luy ont acquis tant de reputation en Pologne & en Suede, que Son nom ſeul appuye le party qu'il embraſſe; Auſſy eſt-ce un Prince d'un genie admirable. Je n'ay jamais vû perſonne qui ne l'aimaſt, pour moy je l'honore de

tout mon cœur; mais encor dois-je dire a V. A. S. qui j'y ſuis obligé par l'acceüil qu'Il me fit a Berlin, par les offres dont il m'honora, & par la bonté qu'Il eut de me dire qu'Il vouloit entretenir correſpondance avec moy: Que ce mot ne Vous face point de peine, Monſeigneur, S. A. E. ne me l'a demandée qu'en curioſité, en hiſtoire antique, & en medailles, & je ſerois tres-faſché que mes ennemis m'en fiſſent de nouvelles affaires: Dieu, le Roy & le temps me feront raiſon des paſſées, ils le pouroyent faire dez-aujourd'huy, mais c'eſt a moy d'attendre. S. A. E. a dans Berlin une autre perſonne auſſi eſclairée dans la curioſité que j'en conoiſſe, j'entens celle des medailles que nous appelons par excellence la belle curioſité: C'eſt un Conſeiller de S. A. E. qui en poſſede autant qu'un Particulier en peut poſſeder: Il en a de ſi bien conſervées, qu'on voit aſſez que c'eſt

une eſlite de longue-main. Je l'ay conû en Françe il y a plus de vint ans, & tout jeune qu'il eſtoit, j'en preſumois deſia de grandes choſes. Ses conoiſſances ſe ſont accreües avec l'âge, & je doute ſi, en ne parlant pas de moy, il y a quelqu'un qui aime plus les medailles que luy. Il a paſſé quelques années en Italie, il a vû toute l'Allemagne, & ce qu'il ſçait, me fait croire qu'il a vû tout ce qu'il faloit voir pour eſtre curieux, ſçavant & intelligent. Je peux aſſeurer V. A. S. que c'eſt un des plus honeſtes hommes du monde, & je croirois avoir fait tort a noſtre Monſieur Seidel de ne Vous avoir pas fait cette parentheſe en ſa faveur. Je ſçay qu'il eſt Lutherien & Lutherien zelé, mais l'amitié qui eſt entre nous, & la conformité de nos inclinations, n'a pas ſouffert la moindre alteration de la diverſité de nos ſentimens.

Les deux jeunes Princes ſeront quelque jour de grands Curieux, Monſeigneur: On les forme ſur le Heros qu'ils voyent tous le jours. S. A. E. leur eſt un modele familier dont ils ne peuvent tirer que de tres grandes idées. Ils ſçavent deſia les langues, & ſont fort adroits dans tous les exercices. Ils ne ſont pas moins inſtruits, dans ce qui peut cultiver leur eſprit. Leurs chambres ſont moins ornées que chargées de livres, de cartes geographiques, de tables chronologiques, de ſpheres & de medailles. Ce ſont des inſtrumens qui font enfin de miracles, en entretenant innocemment la grandeur de l'ame dans le temps de la proſperité, & qui luy ſervent de medecine & de conſolation dans les temps de malheur. C'eſt une regle des Sages, comme Vous ſçavez, Monſeigneur, d'eſtre preſt a tout evenement, Annibal s'en trouva bien. Il y a

apparence que ces Princes ne verrons jamais la fortune que riante & incapable de leur nuire, mais c'eſt beaucoup par deſſus, d'avoir la Vertu pour amie & pour familiere. Monſieur le Baron de Sverin premier Miniſtre d'eſtat, & grand Patron des Muſes, leur a inſpiré de ces beaux ſentimens, & a rendu un grand ſervice a S. A. E. d'avoir ſi bien tourné l'eſprit de ces deux jeunes Princes, & d'avoir heureuſement ſuivy la penſée d'Aurelius Victor, *Compertum eſt eruditionem, elegantiam, comitatem, præſertim Principibus neceſſarias eſſe, cum ſine his naturæ bona quaſi incompta aut etiam horrida deſpectui ſint.*

De la Marche de Brandebourg, je vins en Saxe, ou le climat eſt aſſeurément plus doux, & par conſequent les terres plus fertiles. Je n'ay jamais vû de plus beau jardin que celuy que S. A. E. a fait dreſſer dans les fauxbourg de Dreſde. J'y

vis la Princeſſe Royalle de Dannemarc, mariée a Monſieur le Prince Electoral, qui aime ce dit-on cette promenade plus que tous les autres paſſe-temps. Le vin de voiſinage eſt tres delicat : les bieres qu'on y fait ſont auſſy friandes qu'en aucun endroit d'Allemagne. Il y a du gibier plus qu'en lieu du monde, ce qui fait faire bonne chere par tout. J'ay l'obligation au Docteur Schubart chez qui je demeurois, de m'e l'avoir touſiours faite & de m'avoir fait voir dans Dreſde ce qu'il y avoit de plus conſiderable. Je voudrois n'en pas parler, parce qu'il me ſemble qu'on ſçait la plus grande partie des choſes que j'en voudrois dire, & que je n'en pourois pas dire aſſez. Elle eſt belle, elle eſt forte, elle eſt riche, elle s'embellit, ſe fortifie & s'enrichit tous les jours. J'en liſois depuis peu quelque deſcription dans l'Europe vivante, mais je n'aime pas

a repeter. Le palais contient une infinité de merveilles, dont on a imprimé le catalogue, mais encor n'y ſont-elles pas toutes. Sept grandes chambres ſont remplies des plus riches bijoux que V. A. S. ſe puiſſe imaginer, une infinité de vaiſſeaux de cryſtal de roche de corail, & de pierres precieuſes. Des tableaux d'Albert Durer, de Titien, de Lucas de Leyde, de Lucas Cranis, de Rubens, & de quantité d'autres Maiſtres excellens. J'y vis de la main de ce premier la vie de la Vierge en ſept pieces, qui a eſté gravée en bois. Il y a un grand morceau de la vraye croix.

On y void avec plaiſir des ouvrages de pluſieurs Princes: cela eſt ſuperbe, Monſeigneur, de voir ce que l'art peut produire quand il eſt exercé par de ſi nobles mains. Il y a plus d'automates qu'en lieu du monde, de grandes, de riches, & de ſurprenantes. Je m'y areſtay

plus

plus long-temps, n'eſtoit que mon eſprit me porte aux medailles que j'y vis. Monſieur Beutel qui en a le ſoin, s'y veut appliquer doreſnavant: Il y trouvera de l'employ dans le dechiffrement de quantité de rares qui y ſont, & dans l'ordre qu'il leur faut donner. Je ne pûs voir un petit coffret d'antiques d'or, par ce qu'il eſt dans le cabinet ſecret de S. A. E. qu'Elle eſtoit abſente de Dreſde, & qu'Elle n'y vint dans le temps que j'y eſtois que pour y paſſer une nuit. On en fait une grande eſtime, & il y a apparence que je l'aurois auſſy faite, ſi je l'avois vû. Il n'a pas tenu a Meſſieurs les Barons de Friſen qui y ſont dans les premiers emplois, auſſy bien que du premier merite; mais comme j'ay deſia dit, l'abſence du Prince me priva de la ſatisfaction que j'en aurois eüe. J'y retourneray une autrefois tout exprez, & l'amour

que j'ay pour les medailles eſt aſſez grand pour me reſoudre a ce voyage, ou je ne conſidere ny le temps ny la deſpence, lors que j'enrichis mon eſprit de nouvelles decouvertes. J'auray vû alors les cabinets des cinq cours electoralles ſeculieres,& peut-eſtre que perſonne ne ſçait ſi bien que moy les merveilles qui y ſont en ce genre.

Seroit-ce un divertiſſement pour Vous, Monſeigneur, que de Vous entretenir de la beauté d'une apotiquairerie? En ce cas,celle de Dreſde peut-eſtre deſcritte. V.A.S. jugera par quatre mille boëttes d'argent, de la diverſité des remedes dont elles ſont remplies: C'eſt lâ ou on trouve preſque autant de moyens de reſtablir l'homme qu'il y en a ailleurs pour le faire mourir. Ils y ont quelques medicamens tres renommez: J'y gouſtay de cette eau de vie qui n'eſt pas moins celebre par ſon excellence que

brillante par ſes papillotes d'or: S. A. E. qui en honore la diſpenſation de ſa preſence ſuffit a ſon eloge. On conſerve dans ce meſme lieu des Mumies de toutes ſortes; C'eſt une curioſité qui n'eſt gueres utile, mais elle a pourtant ſa beauté. Il y en a des blanches & des noires: Celles-çy ſont d'ordinaire embaumées, entourées de bandelettes, & remplies d'idoles, de petits animaux & d'autres bijoux ſuperſtitieux. On m'a fait preſent ailleurs de quelques curioſitez de cette eſpece, qui ont eſté deterrées depuis peu d'une pyramide d'Ægypte: Peut-eſtre que la repreſentation en donnera quelque divertiſſement a V. A. S. je l'ay fait faire en racourçy; ſi les originaux Luy en plaiſent, je tiendray a beaucoup d'honneur la grace qu'Elle me fera de les accepter.

C'eſt un ſpectacle aſſez ſingulier que de voir le cabinet des ſquelettes

On a pris plaisir d'en faire là, de toute sorte d'animaux, & on les y conserve avec grand soin: C'est leur procurer un espece d'immortalité. On y a joint beaucoup d'autres especes de curiosité: Je me souviens entre-autres d'un prodige; C'est un elephant naturel, long environ d'un pied, qu'on asseure estre le fœtus d'une femme. Qu'on en recherche la cause dans les effects d'une imagination depravée, ou dans le crime qu'il vaut mieux celer que soupçonner, elle est tousiours, ce semble, au dessus de la nature: Pline en raporte un exemple pareil en ces termes, *Alcippe elephantum peperit, quod inter ostenta est.*

Pour de differens animaux vivans, je n'en ay jamais tant vû, & j'aurois peine a croire qu'il y en eut tant ailleurs: L'Afrique n'a peut-estre pas tant de monstres. Monsieur l'Electeur qui se plaist

a cette curiosité, en a fait venir d'orient & d'occident, mais le plus grand nombre vient de ses terres. Il n'y a pas de plus belles chasses au monde, on y massacre quelquefois en un jour jusques a mille sangliers. Aussi S. A. E. y prend Elle un plaisir singulier, & y fait plus de despence qu'aucun autre Prince. J'admiray le Gouverneur de ces bestes qui en faisoit ce qu'il vouloit. Vous diriés que les loups, les lions, les ours, les linx, les tigres, les leopards perdent toute leur furie quand ils le voyent, au moins ne luy sont-elles plus farouches. On chassa autrefois de Carthage un des plus grands Seigneurs de la ville, parce qu'il avoit apprivoisé un lion, & que ces Republiquains avoyent peur que leur liberté ne periclitast entre les mains d'un homme si ingenieux, qui faisant des bestes fauvages ce qu'il vouloit, auroit a plus forte raison tourné

les esprits de ces Citoyens a faire ce qu'il auroit desiré.

Je ne peux sortir de la Misnie, de la Saxe & de la Lusace, sans dire que j'y ay esté bien surpris, & que faute de bons memoires, je ne m'estois pas attendu a un si beau pays ; Et je ne m'estonne plus de tant de difficultez qui traverserent Charle-magne dans la conqueste qu'il en fit.

La Boheme faisoit autrefois un royaume particulier : Elle obeit aujourd'huy a l'Empereur. C'est un tres-bon pays, mais ses guerres intestines & estrangeres l'ont bien affoibly. Je la comparerois a un soldat qui a tué ses ennemis, qui languit encor des blesseures qu'il a receu en combattant. J'ay oüy dire que la presence de l'Empereur y restabliroit en peu de temps cette vigeur qu'elle n'a plus : Cela me fait souvenir de ces malades qui gueriſſent dez qu'ils voyent leur

Medecin. Je ny vis rien de ce que je cherchois, auſſi ne trouve-t'on de curioſités dans les petites villes que fort rarement. Prague en recompenſe m'en fit bien voir. Les Juifs m'y aportoyent tous les jours des medailles, mais de tres peu de conſideration : J'avois honte de leur ignorance & de leur pauvreté. Ils m'aportoyent auſſi quantité de pierres qu'on pouvoit appeler precieuſes. Je n'aime en cette curioſité que ce qui eſt extremement beau, & je ne trouvay rien de cette nature. Cette ville m'occupa au point que je my laſſois tous les jours, quoy que j'en viſſe chaque fois de nouveaux quartiers. On me dit que je ne me devois pas eſtonner de ſa grandeur puis qu'elle contenoit ſept villes differentes ; cela augmenta mon eſtonnement, car j'aurois cru qu'elle en contenoit plus d'un cent. Elle eſt auſſi large que Londre eſt longue: Le grand nombre des

habitans reſpond a la grandeur de la ville. Si les treize cent apoticaires de Londre ſuffiſent pour en prouver l'affluence, les deux mille Jeſuites de Prague ſerviront auſſi a quelque choſe. Les autres compagnies religieuſes y ſont en auſſi grand nombre, qu'en aucun endroit de la terre. Ils y ont des monaſteres qui reſſemblent pluſtoſt a des palais qu'a des retraittes de gens qui ayent renoncé aux vanités du monde. La pieté y a bien fait d'autres merveilles : Les Eſpagnols y ont une egliſe, & par cõſequent un habitation, avec le tiltre de Pelerins d'Emaus. Je n'en ay point oüy parler ailleurs que là. Le peuple y eſt fort devot, je ne voudrois pourtant pas croire tout ce que ce zele leur ſuggere. On me fit voir dans une egliſe les trois pierres d'une colomne que le Diable, dit-on, avoit apporté de Rome pour tromper certain Preſtre diſant la meſſe, avec qui il avoit fait pact;

Que ſaint Pierre jetta trois fois ce Diable & ſa colomne dans la mer, & que ce retardement ayant fait perdre les meſures au Diable, il en fut ſi enragé que de deſpit il rompit ſa colomne & fut encor trop heureux de ſe ſauver, & le reſte. Mon ſilence ne fut pas bien interpreté par ceux qui m'en faiſoyent l'hiſtoire, Il falut dire ſi je le croyois ou non : Je penſois en eſtre quitte en diſant que je ne l'avois jamais ny leüe ny oüye, quoy que je fuſſe paſſablement informé des miracles de ſaint Pierre, mais que peut-eſtre la circonſtance du temps m'aideroit : Je demanday donc en quel temps cela eſtoit arrivé, on me reſpondit par beaucoup de milliers d'années : Mais, reſpondis je, la Religion Chreſtienne n'eſt eſtablie que depuis ſeize cent ans & depuis Jeſus-Chriſt ; Oüy, me dit-on, mais le miracle dont on vous parle eſt bien plus vieux que cela : De telle

ſorte que ma chronologie eſtant renverſée, j'eſtois preſque obligé de croire que S. Pierre, les meſſes & les egliſes catholiques fuſſent bien plus vieilles qu'on ne dit. Dans le meſme endroit je vis un grand tombeau de pierre, qu'on a trouvé dans la Molde, avec le corps d'un ſaint Antoine dedans. C'eſt un monument conſiderable, dont la ſculpture & les ornemens ſe raportent fort a tant de ſepulchres des premiers Chreſtiens qu'on trouve en Italie, & dont il y a tant d'exemples dans le beau livre de *Roma ſubterranea:* ces Characteres X P. qui deſignent le nom de Chriſt avec les A & Ω y ſont comme ſur nos medailles antiques de Magnentius & Decentius. Dans cette meſme Egliſe on montre un portrait de la Vierge peint par ſaint Luc. Je ne ſuis faſché que de le voir trop ſouvent, car il eſt certain qu'on ſe trompe dans la plus grande partie,

n'eſtant pas vray ſemblable que ſaint Luc ait tant de fois peint la vierge, outre que l'ouvrage a ſes marques modernes. Neantmoins j'ay une pieuſe veneration pour tout cela. On me fit encor voir en ces quartiers lâ un temple qu'on croit avoir eſté baſti par les Turcs, lors qu'ils ont eſtendu leurs courſes juſque lâ. Il eſt tout different des noſtres & ne reçoit du jour que par le comble, a peu prés comme le Pantheon d'Agrippa.

Cette partie de la ville qui eſt au delâ de la riviere & qu'on appelle le petit coſté, eſt bien plus charmante, on n'y voit que des palais: C'eſt comme la retraite de ce qu'il y a de riche en Boheme & dans les pays hereditaires de S. M. I. on y en compte plus de trois cent. Le palais du Roy eſt aujourd'huy celuy de l'Empereur; ſa ſçituation, ſon architecture & ſes ornements n'ont rien que de royal. Le Sr. Miſſeroni

qui en garde le threſor, m'y fit voir, ſans exageration, le plus belles peintures du monde: Il y en avoit plus de cinquante de Titien, une petite chamble pleine d'ouvrages de Raphaël, & quatre ou cinq grandes chambres pleines des tableaux de la premiere conſideration. Je ne puis me ſouvenir de quelques chambres vuides ſaus avoir les larmes aux yeux, on y conſervoit les livres & les medailles: La guerre n'eſpargne rien; & ce qu'on n'a pas meſme ozé tenter à force ouverte, à eſté executé par la trahiſon d'un Particulier, qui en a enrichi Konigsmark. J'ay oüy dire que ce General en avoit fait preſent d'une partie a la Reine Chriſtine, & qu'il en avoit fait porter le reſte dans un chaſtau qu'il a vers Breme. Il ne tiendra pas à moy que je ne les voye, & je ſuis homme à l'occaſion d'en faire le voyage tout exprés. Si la curioſité me donne tant de fatigues, on peut dire

dire qu'elle ma donné en recompenſe bien du plaiſir. J'y remarquay quelque coings de medailles qu'on pretend eſtre antiques, je n'oſerois le croire de meſme. J'en ay vû à Paris qui nous y avoyent eſté envoyées d'Italie & qui me ſembloient eſtre de meſme fabrique: il y a des falſifications par tout. Ce meſme Monſieur Miſſeroni me comuniqua beaucoup d'autres choſes precieuſes, avec la derniere courtoiſie, par la recomandation que j'avois de Monſeign. le Comte de Lamberg Miniſtre d'Eſtat de S. M. I. auquel j'en auray toute ma vie l'obligation.

Il fallût encor voir Vienne; mais auparavant que d'y arriver, permettez moy de Vous raconter un ſpectacle qui me remplit l'imagination. Nous paſſions entre l'Elbe & un petit bois; nous fuſmes ſurpris dans l'extremité de la prairie d'y voir comme un racourçy de la

resurrection & du jugement final. Trois ou quatre cent personnes se levoyent de dessus la terre, ou ils avoyent couché: Ils n'avoyent pas la peine de s'habiller faute d'habits, peu en avoyent, mais personne ny avoit de la pudeur. Je n'oserois descrire ce que j'y vis, & encor moins ce qu'on offrit de me faire voir, si je leur voulois donner quelque ausmone. C'estoit une compagnie, ou si on veut un regiment de Bohemiens, non pas de ces Bohemiens nez en Boheme, mais de ces Bohemiens de profession, qui n'ont nul mestier, nulle richesse, nuls amis, nulle industrie & qui cependant vivent, & vivent avec une liberté que Vous ne trouveriés pas dans la plus libre Republique du monde. Je voyageois alors avec un Polonois & un Estudiant de Stralsund fort sçavant nommé Monsieur Leve: Ils ne furent pas moins estonnés que moy

de cette apparition, & nous n'en quitaſmes la diſſertation que par le petit deſmelé qu'ils eurent enſemble ſur le detail de la religion. Le Polonois qui eſtoit catholicicisme recita par devotion un *Te Deum*, à l'honneur de ſaint Antoine, fait à l'imitation de l'hymne que ſaint Ambroiſe & ſaint Auguſtin avoient fait en l'honneur de Dieu. Le Lutherien ne le peut ſoufrir ſans luy dire que ſa priere eſtoit idolatre & impie, & qu'a force de vouloir donner aux hommes les louanges qui appartenoyent a Dieu, on privoit Dieu de celles qui luy eſtoyent uniquement deües. J'eus de la peine a rompre cette conference, & je n'y reuſſis, qu'en leur oppoſant l'article de la paix generale, qui defend à toutes ſortes de perſones de troubler la tranquillité publique ſous quelque pretexte de religion que ce ſoit.

A Vienne j'eus encor l'honneur de faire la reverence à S.M.I. Les moments qu'Elle eut la bonté de me donner, acheverent de me perſuader que c'eſtoit le meilleur Prince, & je crois de ceux qui ont eſté & de ceux qui ſeront jamais. Il eſtoit debout ſur une eſpece d'eſtrade, ou il me fit la grace de m'appeller : Ce qu'Il me dit & la belle maniere dont Il me le dit, frapperent plus mon cœur que mes oreilles. Je ne l'avois jamais offert qu'a Dieu, mais je crûs bien faire de l'offrir auſſi a Celuy qui en repreſente la majeſté ſur la terre. Les Poëtes ne nous repreſentent rien de ſi divin dans leur Jupiter que j'en reconnûs dans S.M.I. Le ſtile heroïque languiroit encor, s'il entreprenoit d'exprimer ce que j'en penſe, à plus forte raiſon mon pauvre ſtile epiſtolaire. Je ne ſçaurois pourtant taire, que ſi la fortune favoriſe quelque jour le peu que

j'ay de talent & de vertu, je croiray tout devoir à ce favorable acceüil, dont il plû a S. M. I. de m'honorer. Je visitay derechef ses admirables thresors, mais particulierement ceux des livres & des medailles. J'y vis cette infinité de precieux manuscrits en toute sortes de langues & de matieres, tant antiques que modernes, sans lequels on ne sçauroit ce me semble rien escrire. J'y parcourus ces desseings incomparables de J. Strada, qu'on ne peut voir sans devenir & plus curieux & plus sçavant. Monsieur Lambecius qui les a en sa garde, comme bibliotequaire, m'y fit toute la faveur que je desirois : Son nom est conû & aymé de tous ceux qui aiment les belles lettres, mais les cinq volumes qu'il à donné au public depuis peu, l'eslevent encor sur ce qu'on sçavoit de luy. Le beau livre qui porte le nom de *Bibliotheca Cæsarea*, contient tout ce qui est de beau, de curieux,

& de rare dans la biblioteque de l'Empereur. J'ay leu ces cinq volumes à Vienne, quoy que j'y euſſe peu de temps, encor les trouvay-je trop courts; c'eſt bon ſigne, Monſeigneur, comme c'en eſt un fort meſchant quand on ſe fatigue d'un petit livre. Je n'ay jamais mis le pied dans cette biblioteque que je n'en aye eſté plus eſclairé. Qu'il eſt ayſé de devenir ſçavant avec ces grandes fonds! On y trouve la pluſpart des matieres digerées, & pour peu qu'on ait le gout bon, on en peut ayſement diſcerner le vray d'avec le vray ſemblable, & par conſequent raiſonner juſte, ſur chaque ſujet qu'on aura entrepris. J'y paſſay environ trois mois, mais quand j'y aurois paſſé toute ma vie, il ne m'y auroit pas ennuyé.

Il n'y avoit plus de Juifs à Vienne, & cela me fit manquer beaucoup de medailles: Ils en avoyent eſté chaſſez un an auparavant, & de

toute l'Auſtriche : On ſe plaint tantoſt d'eux par tout, & les tributs qu'ils donnent aux Princes qui les protegent n'adouciſſent gueres la haine qu'ils meritent. Ce ſont de ennemis tres zelés des Chreſtiens, comme ſi le vieux Teſtament leur commandoit ces larcins, ces maſſacres & ces empoiſonnements dont ils ſont ſi ſouvent convaincus, contre ceux qui croyent au nouveau. Un medecin les peut comparer à la ratte dont l'uſage n'eſt pas de grande importance, puis qu'on le retranche ſouvent du corps ſans aucune diminution des fonctions. Elle deſtruit l'embonpoint des autres parties, en s'appropriant les humeurs qui les devoient nourir, & les fait enfin perir de miſere & d'inanition, ſi on n'empéche qu'elle ne s'en groſſiſſe. Les Juifs en feroyét bien autant s'ils pouvoyent, il ne ſubſiſtent que d'artifice & de fourberie : Je nay pas vû de menu

peuple ſi paure que lâ ou il y a des Juifs, ou diroit qu'ils en conſument toute la ſubſtance. De plus ils ne ſont bons a rien : Ils ne ſont plus ſçavants comme ils eſtoyent autrefois, & n'aiment point a travailler ; la pareſſe & l'ignorance les jetteront enfin dans la derniere miſere. La petite ville qu'ils habitoyent porte aujourd'huy le nom de Leopoldſtadt/c'eſt comme un faubourg de Vienne, qui n'en eſt ſeparé que d'un petit bras du Danube : On la proprement bâty ; on en a ſanctifiés les temples, apres en avoit effacé juſques aux moindres marques de leur ſuperſtition. On y en verra long-temps le monument, dans le tableau du grand autel, ou l'Empereur & l'Imperatrice ſemblent offrir a Dieu toutes leurs grandeurs, implorant ſa protection pour la conſervation de leur petite Princeſſe Imperiale & de leurs peuples. Un tableau de cette meſme

Egliſe repreſente un jeune enfant Chreſtien aſſaſſiné a coups de canifs par les Rabins qui ſous ombre de religion en receüillent le ſang dans un baſſin pour s'en ſervir en ſuitte a leurs myſteres. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on nomme la religion des Turcs une religion de pourceaux, auſſy doit on doit-on dire que celle des Juifs en eſt une des ſuperſtitieus, ſans abuſer pourtant du mot de religion, qui ne doit ſervir que pour exprimer le culte ſacré d'ont nous adorons Dieu.

Les Turcs me font ſouvenir d'une petite ambaſſade que je vis à Vienne, ou ils ont demeuré environ deux mois : Apres avoir eu une audience publique du Vice-Preſident du conſeil de guerre, ils la demanderent auſſi de S. M. I. & eurent aſſez de peine à l'obtenir par le peu d'importance des affaires qu'il avoyent à traiter, neantmoins la bonne intelligence qui eſt entre

les deux Empires la leur fit accorder. J'appris avec joye que les Turcs evitoyent juſques aux moindres occaſions dont S. M. I. eut pû ſe plaindre, & qu'ainſy les Rebelles d'Hongrie n'en devoyent eſperer aucun ſecours, & ſeroyent bientoſt obligez par lâ, de recourir à ſa clemence. Ils eſtoyent logés hors de la ville & gardés de la meſme maniere dont on traitte les Chreſtiens qui ſont en ambaſſade à Conſtantinople. J'allay ſouvent dans leur maiſon, ſans pourtant les avoir pû voir manger, quelque envie que j'en euſſe: On ne me permit que de voir leur eſcurie. Il y avoit de fort beaux chevaux qu'ils avoyent amené exprés pour en faire negoce. Car, Monſeigneur, ces Turcs tout barbares qu'ils ſont, ne laiſſent pas de bien aymer l'argent, auſſi font-ils tout ce qu'on peut faire pour en avoir. J'ay aporté de ce pays

la une houſſe de cheval brodée en Meſopotamie, ou on dit que ſe fait le plus beau travail ; En effect il eſt de la derniere beauté, ſans y comprendre l'or & l'argent qui y ſont eſpais de deux doits : Je voudrois qu'il fut aſſez beau pour plaire a V. A. S. Elle n'auroit qu'a en diſpoſer.

Tout le monde ſçait que les Turcs hayſſent toute ſorte de jeux, ou pour mieux dire, qu'ils ne ſçavent ce que c'eſt que de joüer : La paulme & la boule leur ſemblent ridicules : Ces fols de Chreſtiens, diſent ils, jettent une balle en l'air, ils courent apres, ils la chaſſent & recourent derechef : S'ils en ſont ſi amoureux, que ne la prenent-ils, que ne la gardent-ils, pourquoy ſe doñent ils tant de peine pour une balle qui ne ſe ſçauroit remüer d'elle meſme ? Les jeux de cartes & de dez, leur ſont en horreur, mais ils en ont d'une autre eſpece. Je les vis joüer

ſouvent, à ſe jetter à la teſte des bâtons de cotret & des petites buſches. L'adreſſe principale de celuy qui les jette eſt de frapper ſon homme le plus rudement qu'il peut; L'autre ne ſonge pas ſeulement a eviter le coup, comme je ferois en cas pareil, il va au devant & le reçoit avec la main, comme ſi cela n'eſtoit ny peſant ny dur, & le rejette auſſi toſt avec un pareil deſſein que le premier. Vous pouvez croire qu'on n'en ſort pas ſouvent ſans qu'il y ait du ſang reſpandu, mais ils n'en ſont pas pour cela moins bons amis, & celuy qui a fait le plus de mal, paſſe chez eux pour le plus galant homme.

Je vis d'autres jeux ou pluſtoſt d'autres exercices dans Vienne, auquels je croy que les Allemans prennent plaiſir, pour ne pas oublier leurs anciennes coutumes. Il y faut aſſeurement de l'agilité & de l'adreſſe, mais tous les deux ne

feroyent

feroyent pas un grand effet, ſi on n'avoit encor beaucoup de force. L'eſpadon, la haſte, la hallebarde de bois & le toſeck ſont leurs principaux inſtruments. Quoy qu'ils ſemblent encor retenir quelque choſe de cette ancienne ferocité, qu'on reprochoit a leur anceſtres, ils ne ſont pas ſi cruels a bien loin prés que ceux que je vis dans des places publiques de Londres, ou on caſſe la teſte d'un homme ſans remiſſion par forme de divertiſſement. Ceux de Vienne ne ſe font qu'en preſence d'un Officier qui a ſoin des regles du combat, & qui interpoſe ſon authorité pour ſeparer les combatans, lors qu'il craint que l'animoſité, la jalouſie, ou l'ardeur ne les emporte: J'y ay pourtant vû ſouvent du ſang reſpandu. Quoy que cela m'ait fait de la peine, je n'en ay pas eu le cœur touché, comme de ce qui s'eſt paſſé entre des brutes. On y

fait combattre des chiens contre un Taureau & on releve ſouvent de nouveaux, ceux qui ſont bleſſés ou fatigués du combat. J'en vis d'autres avec des ours, des loups & des chiens: La furie de ces animaux & leur acharnement me fait ſouvenir du plaiſir qu'avoyent les Romains qui donoyent leurs conſulats & leurs pretures a ceux de qui la liberalité leur faiſoit eſperer de plus grands & de plus extraordinaires divertiſſements en ces ſortes de choſes. Jules Cæſar s'en trouva bien, & quoy qu'il eût toute la vertu & tout le talent qu'il faut pour s'aſſervir un ſi grand Eſtat, ils ne laiſſa pas d'y joindre de ces petits artifices. On remarque méme qu'il incommoda fort ſon domeſtique, ou pour mieux dire qu'il ſe ruina, pour gagner les bonnes graces du peuple, par la multitude & la grandeur des ſpectacles dont il l'esbloüiſſoit. Vienne enfin eſt une

ville de plaisir s'il y en a au monde : Et comme je pretens qu'a moins d'estre François il faudroit souhaitter d'estre né Allemand, de mesme je dis qu'a moins de passer la vie à Paris, il la faudroit passer à Vienne.

De Vienne j'allay à Salzbourg : On ne se prometroit rien du pied des Alpes & de ce pied qui n'est exposé qu'au septentrion ; neantmoins tout y rit, campagne, riviere, promenades, jardins, bâtimens, rien n'est plus agreable & plus superbe : Ce qui en augmente encor la beauté, est à mon advis cette masse de rochers qui est comme coupée perpendiculairement, & qui semble menacer la ville d'un accablement ; En effet nous y vismes les miserables restes d'un monastere & de quelques maisons qui furent cõme ensevelies quelque mois auparavant sous la chûte d'une masse de rochers. Des Ouvriers qui travailloyent vers la cime pour l'escarper

parfaitement, ne nous paroiſſoyent pas plus gros que des fourmis, & c'eſt aſſez ce me ſemble pour en deſigner la hauteur. Le plus beau cimetiere que j'aye jamais vû eſt celuy de ſaint Sebaſtien ; C'eſt pluſtoſt un cabinet de peintures pour reſioüir les yeux & l'eſprit, qu'un ſpectacle funebre. On prend plaiſir en ce pays lâ de ſe faire honorer apres la mort, ou pluſtoſt je penſe qu'on y fait des honneurs aux defuncts pour la conſolation des vivans. La ſuperbe chapelle qui eſt au milieu de quatre galleries, à eſté baſtie pour ſervir de tombeau a un Archeveſque. Du plus grand juſques au plus petit, on ſe plaiſt a cette magnificence ; ainſy en alloit il en Egypte, il y a trois ou quatre mil ans. Les miſerables y avoyent leur pyramides auſſi bien que les Rois, les conditions n'y eſtoyent diſtinguées que par la deſpence. Telle eſt la foibleſſe du gẽre humain

qui se trouvera pourtant comme aneanty & caché sous quelques pieds de terre, ou il ny aura plus de difference entre le riche & le pauvre: Alexandre n'en occupe pas plus qu'Irus.

Sarcophago contentus erit; mors sola fatetur
Quantula sint hominum corpuscula. —

Que V.A.S. me permette de luy descrire l'epitaphe que je vis contre la muraille de l'eglise, d'un homme qu'on estime fort en Allemagne, & particulierement en ce pays lâ.

CONDITVR HIC
PHILIPPVS THEOPHRASTVS,
INSIGNIS MEDICINAE DOCTOR,
QVI
DIRA ILLA VVLNERA,
LEPRAM, PODAGRAM, HYDROPISIM,
ALIAQVE INSANABILIA CORPORIS
CONTAGIA
MIRIFICA ARTE SVSTVLIT
AC
BONA SVA IN PAVPERES
DISTRIBVENDA COLLOCANDAQVE
HONORAVIT:
ANNO M. D. XLI. DIE XXIIII. SEPTEMBR.
VITAM CVM MORTE
MVTAVIT.

Cela ne s'accorde gueres avec ce que j'avois apris de luy en France, ou il ne paſſe que pour un charlatan, qui a voulu aveugler le monde par les avantages extraordinaires qu'il promettoit. Combien a t'il fait pendre de faux monoyeurs qui ne s'attendoyent a rien moins, & qui en liſant Paracelſe, ne ſongeoyent qu'a aprendre a faire de l'or. Cet impoſteur en promettoit le ſecret a tout le monde: Cependant il eſt mort gueux & dans ce meſme hoſpital de Salzbourg, ou le bien qu'il à donnè aux pauvres, ne peut ſervir que de deux lignes d'amplification pour ſon epitaphe. Il ſe vantoit de plus de pouvoir accorder le Pape, Luther, & le Turc, c'eſt un meſchant hom̃e puis qu'il ne l'a pas fait: La ſeule facilité qu'il en avoit a mon ſens, eſt qu'il n'eſtoit zelé pour aucun party. Enfin, diſoit il, je ſçay le ſecret de faire vivre juſques a cent

& cinquante ans ſans maladies, & luy meſme eſt mort a trente & ſept, accablé de douleurs. Rien de tout cela ne me perſuade de ſa probité n'y de ſon erudition. Il eſt vray que coſme il s'eſtoit acquis quelque reputation, il y a eu de ſçavants phyſiciens en Allemagne qui ont mis ſon nom à la teſte de leurs eſcrits; Ainſy ce Paracelſe a eu de la gloire, a quoy il ne s'attendoit pas, meſme apres ſa mort. Mais, graces à Dieu, le monde en eſt tantoſt detrompé. On ſçait que nos Medecins evitent l'eloge, dont on ſe repaiſſoit au ſiecle paſſé, en les traitant d'excellens chymiſtes: Ce ſeroit aſſez pour exprimer aujourd'huy de tres malheureus medecins. Ce n'eſt pas que je pretende condaner la conoiſſance de la Chymie, je la conois pour merveilleuſe, mais je la conois auſſi pour une pierre d'achopement & de ſcandale, qui fait tresbucher la plus

part de ceux qui s'y heurtent. Mon Pere, dont la memoire me renouvelle des larmes, disoit que c'estoit le singe de la medecine, & la fausse monoye de nostre profession.

Le chasteau de Salzbourg est quelque chose de surprenant: On en fait l'estime que l'on doit comme d'un boulevard de la Chrestienté, & qui aresteroit le Turc, si par malheur il penetroit jamais jusques là. Monseigneur l'Archevesque eut pour moy & pour ma compagnie, la bonté de donner un decret pour nous le faire voir. Je vis la residence aussi superbe qu'on me l'avoit figurée; les ornements, la beauté, & le nombre des appartements ne cedent à gueres de palais du monde: J'en laisseray faire la descriptiõ a d'autres; je n'ay des yeux pour ces sortes de choses que de complaisance & d'admiration: Mon plaisir va aux curiosités historiques, mais hors quelques statües

qui ſi trouvoyent pluſtoſt par parade & par magnificence que par curioſité, il ny en avoit pas. Ce qui augmentoit mon eſtonnement, eſt que le Prince Archeveſque d'aujourd'huy eſt tres ſçavant, tres-eloquent & tres eſclairé en toutes ſortes de choſes, je m'en apperçeus aſſez dans l'entretien qu'il eut la bonté de me donner. En me diſant qu'il n'avoit point de medailles antiques, il me marqua l'eſtime qu'il en faiſoit & me fit voir meſme les livres que j'en avois eſcrit, qu'il avoit envoyé querir dans ſa biblioteque. Ce ſeroit une eſpece de bonne fortune pour la curioſité, ſi un Genie ſi ſublime & un ſi grand Seigneur que cet Archeveſque y vouloit donner quelque temps; j'oſe dire auſſy que ce ſeroit une eſpece de bonne fortune pour S. A. ſi elle s'appliquoit un peu à cette curioſité. Que de ſoins donne le gouvernement & que de

mauvaiſes heures l'accompagnent! Vous le ſçavez, Monſeigneur, Alexandre en avoit, Jules Cæſar n'en eſtoit pas exempt, il n'eſt pas que V.A.S. n'en ſouffre & Monſeigneur l'Archeveſque de Salzbourg: Un cabinet de medailles, un peu d'application a la veüe de tant de Heros qu'elles repreſentent, un mot de loüange pour les bons, un grain de ſel contre les Tyrans, & l'admiration pour tous, ſerviroit ce me ſemble de medecine à une grande ame trop occupée & laſſée des affaires du ſiecle: Ce ſeroit le *Nepenté* & un ψυχῆς ἰατρεῖον, au moins à mon gouſt. Diray-je a V. A. S. en quoy conſiſte encor plus mon eſtonnement a cet eſgard, c'eſt que ceux qui ſemblent pouvoir faire ces depenſes avec plus de facilité, ſont ceux qui en font le moins; Les Princes Eccleſiaſtiques que j'ay conû en Allemagne n'ont pas de curioſité, au moins celle des

medailles. Je n'ay rien vû a Mayence, quoy que Monseigneur l'Electeur le dernier mort, eut tout l'esprit qu'on peut desirer; mais il ne connoissoit pas peut-estre ces delices. Le grand Maistre de l'Ordre Teutonique qui est aujourd'huy Viceroy en Hongrie, est magnifique en tout: On sçait assez par les despences qu'il fait pour sa table, pour la chasse & pour les autres honnestes plaisirs de la vie, que ce n'est pas par espargne qu'il n'a pas de medailles, cependant il n'en a pas: Il me la dit Luy mesme à Mergentheim, ou j'estois allé exprez. Si ces Princes y avoyent sacrifié cent ou deux cent pistolles, qui n'est rien à l'esgard de leur revenu, outre le bien qu'ils en tireroyent pour eux mesmes, la posterité & la Republique des lettres y trouveroit son advantage. Leurs cabinets grossiroyent tous les jours & on sauveroit aisement des pieces rares, que les

Orfevres fondent ſouvent faute de trouver des achepteurs, teſmoin cette moitié de medaille d'or qui nous reſte avec le portrait de Peſcennius Niger. Les Princes curieux feroyent fort bien ce me ſemble de commander aux Orfevres de leur provinces, d'advertir les Magiſtrats de chaſque ville, de toutes les occaſions qu'ils auroyent dans la vente & dans l'achapt des medailles d'or, d'argent & de cuivre: Outre qu'on oſteroit par lâ l'occaſion d'en voler, c'eſt que le Prince y trouveroit de l'avantage ſans faire tort a qui que ce ſoit. Les Orfevres ne les acheptent qu'au poids du metail & ſur le pied de ce qu'elles peſent, par un petit profit qu'on leur donneroit, ils ſeroyent engagés a n'en rien fondre. Il eſt vray que pour une plus grande precaution, je croirois qu'il faudroit menacer de quelque amende ceux qui y auroyent contrevenû, & qui en auroyent

fondu

fondu sans permission, ou qui auroyent negligé d'en doñer l'advis a leur Magistrat, ou a celuy qui en auroit la comission du Prince en chaque ville. Cette ordonnance auroit, à mon sens, un grand succés dans les grandes villes principalement celles de passage. Je voudrois que Monseigneur l'Archevesque de Salzbourg en eut l'advis & qu'il le voulût pratiquer: Il reconnoistroit par la suitte de temps, que je ne manque non plus de zele pour son service, que d'affection & de respect pour sa personne.

Apres avoir demeuré huict jours à Salzbourg, je voulus aller dans le Tirol: Mais vers le milieu des Alpes deux Soldats m'exposerent l'ordre qu'ils avoyent d'empescher qui que ce fût, d'y entrer sans un passeport de l'Empereur: l'equipage ou j'estois ne leur devoit pas faire peur; je courois la poste dans un traineau, & n'estois accompagné

que d'un Amy à cheval: Peut-eſtre que le charactere de ma nation les fit obſtiner, mais enfin ils s'y obſtinerent, & je crûs par le reſpect que je devois au Maiſtre qu'ils ſervoyent que je m'en devois retourner: J'eus beau leur dire que je venois de Vienne, ou S. M. I. m'avoit teſmoigné toutes ſortes de bontez: rien ne ſervit a les faire changer d'advis. Polybe n'auroit jamais crû un François ſi moderé, auſſi s'eſt il trompé quelquefois, notamment quand il dit, *Galli non dicam in pleriſque, ſed prorſus in omnibus actionibus ſuis, ira atq; impetu, non conſilio reguntur.* Je revins donc à Salzbourg ou S. A. ne trouva pas a propos de me donner un paſſeport par les terres de l'Empereur. J'eſtois en peine de m'en retourner à Vienne pour en querir un, mais je choiſis le party d'aller à Munic, ou apres en avoir obtenu, j'entray dans cette agreable prairie du Tirol.

Inſpruk m'y parût ce qu'un riche diamant paroit dans ſa bague, ce n'eſt qu'eſclat par tout, & que richeſſe qui frappe encor plus l'eſprit que les yeux; J'y eſtois aux feſtes de Noël, ou l'ardeur de la devotion eſt bien neceſſaire contre le froid de la ſaiſon: J'y vis cette Archi-Ducheſſe qu'on pretendoit eſtre accordée avec S. A. R. d'Angleterre: On ne ſçauroit s'imaginer plus de beautez, de grace & de majeſté. La Venus de Zeuxis qui avoit occupé le plus grand Peintre du monde n'en avoit pas d'avantages: C'eſtoit pourtant l'abregé ou pour mieux dire la copie de ce qu'il y avoit de beau chez les Grecques, qui comme Vous ſçavez, Monſeigneur, avoyent la reputation d'eſtre les plus belles du monde. Ce que j'ay oüy dire de ſon eſprit eſt encor au deſſus de ce que j'ay vû, mais je ne me tiens pas aſſez fort pour Vous en exprimer ce

qu'il en faut penſer. En eſcrivant cecy je viens d'aprendre la mort de l'Imperatrice : Si ce n'eſtoit pas eſtre trop hardy de vouloir marier l'Empereur, je le marierois à cette Princeſſe : Tout eſt deſia d'accord dans mon eſprit ; que ſçait on ſi cela n'arrivera pas réellement, ce ne ſeroit pas la premiere fois que l'imagination auroit eſté ſecondée du ſuccez : *Imaginatio generat caſum*, diſent les Phyſiciens, & je prendrois grand plaiſir que cela arrivaſt, tant pour la conſolation de l'Empereur, que pour le bien de l'Empire. Oſerois-je dire a V.A.S. deus mots da la deffunte Imperatrice ; Je l'ay vû ſouvent à l'egliſe, & à table ; C'eſtoit une fort bonne Princeſſe, contre qui la mediſance meſme à blanchy, faute de matiere. L'Empereur avoit pour Elle les dernieres complaiſances ; J'ay oüy dire ſouvent que les mauvais traitemens qu'on faiſoit aux reformez

d'Hongrie, eſtoyent l'effet de la pieté de cette Princeſſe & du conſeil des Eſpagnols, a qui l'Empereur deferoit beaucoup en ſa conſideration. Sa ſanté n'a jamais eſté vigoureuſe: La delicateſſe, ou pour mieux parler en Medecin la foibleſſe de ſon temperament n'eſtoit pas moindre que celle de ſon corps: Celuy-cy eut pû ſe fortifier par les remedes & l'excellente nouriture dont elle ſe ſervoit, mais j'oſe dire qu'elle s'en ſervoit trop, a raiſon du temperament & de la force qui n'en pouvoit pas tant digerer: Il faut lâ une proportion Geometrique, & *ad vires* comme diſent nos livres, & c'eſt en quoy la plus part du monde ſe trompe.

En quittant le Tirol je paſſay cinq ou ſix jours dans les Alpes au milieu de l'hiver, & ſans y avoir eu froid: Tout y eſtoit couvert de neige, hors le chemin qui eſtoit auſſi net qu'au printemps. J'y vis

le paſſage que les Suedois eurent envie de forcer durant les guerres paſſées, mais dont ils ne peurent venir à bout : Le Roy Guſtave Adolphe diſoit pourtant qu'il ſçavoit bien le moyen d'y entrer, & qu'il ne luy manquoit plus que celuy d'en pouvoir ſortir. A Lindau je m'embarquay ſur le lac, d'ou j'arrivay à Conſtance ; cette ville fameuſe par ſon concile & par le ſupplice de Jean Hus. J'appris là que ſon Eveſque qui eſt Prince de l'Empire, eſt grand en authorité quoy qu'il euſt auſſi peu de revenu qu'aucun autre Eveſque d'Allemagne, comme l'Archeveſque de Salzbourg en avoit le plus.

Schaffouſe par ou je paſſay, eſt une aſſez grande ville, & la capitalle de ſon canton. Il y a là quelques curioſitez & quelques cabinets de medailles antiques. On voit à demie-heure delà ces cataractes du Rhin qui ſont preſque autant de

bruit dans le monde que dans leur voiſinage. En ſortant de ſon lit, ou il ſembloit ſe repoſer placidement, il tombe comme à plomb, d'une hauteur conſiderable par deſſus des rochers que la nature a ce ſemble eſcarpez tout exprés pour ce prodige. On en dit autant du Nil en quelque endroit de l'Etiopie, mais je n'ay pas oüy dire qu'il y ait rien de pareil ailleurs, qui remplit ſi fort la veüe & l'oüye en meſme temps.

D'un autre coſté eſt la fortereſſe de *Hoentwil*; C'eſt la meilleure place, c'eſt à dire la plus forte du duché de Wirtemberg. Les dernieres guerres l'ont aſſez teſmoigné & je m'en ſouviens d'une circonſtance que je n'ay jamais leüe que dans nos anciennes fables: Il me ſemble que c'eſt celle de Valentin & Orſon: Deux freres engagés dans de differens partis, s'y virent en eſtat de combattre l'un contre

l'autre ſans ſe conoiſtre: Tous deux braves, ou pour mieux dire plus braves que leurs eſpées, & qui ſe ſont aſſez fait renommer par leurs grandes actions: c'eſtoyent les Ducs de Wirtemberg Frideric & Ulric. J'ay vû mourir celuy çy a Stutgard dans ſon lit, apres avoir eſſuyé mille occaſions l'eſpée à la main; L'autre vit & vivra long-temps ſi mes vœux ſervent de quelque choſe; Je l'honore infiniment, mais je l'aime encor d'avantage.

Mon voyage s'eſt enfin terminé à Baſle, ou j'avois reſolu de me delaſſer, & de deſcrire les remarques que j'avois fait dans ce voyage, dont je n'avois tracé que de legers memoires. J'y revois avec plaiſir les belles medailles que j'ay acquis depuis un an. Je fais deſſeigner au net celles dont je n'avois pris que des crayons, & que je communiqueray au public s'il plaiſt à Dieu, & aux Princes qui ont tout pouvoir

sur moy. Je medite d'y faire imprimer le Suetone avec les figures des medailles antiques qui l'expliquent. Il y en doit avoir plus de quatre cent que j'ay desia fait desseigner par un fort bon maistre. Je suis encore en peine, si je le dois faire en latin ou en françois: Ces deux langues passent par tout, & peut-estre le feray-je en toutes les deux. Cependant j'ay crû devoir à V.A.S. cette Relation toute succincte qu'elle est, tant pour l'informer par moy mesme de mes actions, que pour l'asseurer de ma reconoissance & du respect que j'ay pour sa personne. Je suis,

Monseigneur,

De Vostre Altesse Serenissime,

Le tres-humble & tres obeïssant serviteur,

De Basle, le $\frac{2}{12}$. Juin, 1673.

CHARLES PATIN.

AVriez Vous encor la patience de m'entendre, Monſeigneur, & ſans Vous eſtre trop ennuyeux, pourois-je adjouter a cette lettre un *Poſt-ſcriptum*? La maniere dont on eſcrit en ce pays-çy m'en autoriſe, & le petit voyage que je viens de faire m'a apris des choſes qui ne deplairont peut-eſtre pas a V. A. S. par le raport qu'elles ont avec ce qu'Elle aime, j'entens l'antiquité, l'hiſtoire & les belles lettres.

Tout le monde parle de la force & de la vertu des Suiſſes, mais on ne les conoit pas aſſez: On n'en ſeroit pas informè ſi ſans faire reflexion ſur leur hiſtoire paſsée, on ne s'areſtoit qu'a leur eſtat preſent. Les armes & les lettres y fleuriſſent, mais comme elles y

ont eſté obſcurcies durant pluſieurs ſiecles, il en faudroit rechercher l'origine devant que les Barbares euſſent comme inondé les plus belles provinces de l'Europe, l'Allemagne, la France, & l'Italie. La Suiſſe qui les joint s'eſt trouvée enveloppée dans ces malheurs, & on peut dire qu'elle ne s'en eſt ſouſtraitte que par ſa vertu & par ſa force. Elle a tousjours fait des merveilles pour conſerver ſa liberté, & quand on a eſté obligé de ceder a ce grands noms de Cæſar & de Romains, elle n'a eu beſoin que de temps pour s'affranchir de cette ſervitude. L'amour que les Suiſſes ont pour leur liberté fait encor aujourd'huy le premier de leurs characteres : Elle leur conſerve ce repos qui fait le bonheur des eſtats : Et lors meſme qu'elle donne de la terreur a ceux qui la voudroyent detruire, elle ſe fait aimer de toutes les puiſſances

de l'Europe. Je ne ſonge pas tant à eſcrire des circonſtances de ce qui ſe paſſe aujourdhuy, que d'eſclaircir leur hiſtoire par quelques preuves hiſtoriques qui ſont venües à ma conoiſſance.

J'ay vû plus d'antiquitez dans leur pays qu'en pas un autre. Il y a apparence que les Romains y avoyent de grandes colonies, tant à cauſe de la beauté du pays que pour s'aſſeurer contre les Allemans qui venoyent ſouvent faire des irruptions de ce coſté là. Je paſſay par cette campagne aupres de Königsfelden, ou Conſtantius n'eſtant encor que General des armées de Diocletien, vainquit les Allemans en bataille rangée : On y trouve tous les jours des os, & perſonne ne doute que ce ne ſoyent des reſtes de cette defaitte. Dans Martinach, qu'on appelloit autrefois *Octodurum* on lit ſur une colomne cette inſcription de ſon petit fils.

IMP. CÆSARI VAL.
CONSTANTIO PIO
FEL. INVICTO AUG.
DIVI CONSTANTI PII AUG.
FILIO FOR. CL. VAL.
BONO REIPUBLICÆ NATO.

Ces derniers mots ſont beaux, Monſeigneur, & bien ſuperbes, auſſy pour les faire paſſer a la poſterité, les Romains ne ſe contenterent pas de les graver ſur la pierre; nous les voyons encor ſur leurs monoyes d'or, & j'en conſerve un bel original.

Le Cloiſtre de **Königsfelden** fût fondé l'an 1309. par Eliſabeth veufue de l'Empereur Albert qui y fût tûé par ſon neveu Jean d'Auſtriche Duc de Suaube: J'en ay vû l'endroit au paſſage de la riviere de Ruſſ. A une lieüe de lâ, on voit les reſtes du chaſteau d'Habsbourg dont l'Empereur Rodolfe portoit le nom.

La ville de Vindoniſſa eſtoit dans le voiſinage: Tacite en parle, *au quatrieſme de ſes hiſtoires.* Elle fût bruſlée par les Suiſſes qui voulurent entrer en Gaule du temps de Jule Cæſar, & fût rebaſtie peu aprez par les Romains. Ils la conſerverent juſques au temps de Valentinien III. que les Huns & les Allemans la deſtruiſirent. Son eveſché fût transferé à Conſtance par le Roy Dagobert. Tout cela ſe pouroit prouver par des inſcriptions anciennes.

Bade n'eſt pas loin: C'eſt le lieu ou les Cantons s'aſſemblent pour leurs affaires generalles, & ou les Ambaſſadeurs eſtrangers ſe rendent. Les Romains l'appeloyent *Aquæ Helveticæ:* Dans les ſiecles ſuivans on l'a nomé *Caſtellum thermarum*, à cauſe des bains chauds, qui y ont beaucoup de reputation. Je m'y ſuis baigné par plaiſir, & j'oze dire par ma propre experience &

par mes meditations qu'ils meritent toute l'eſtime qu'on en fait. On en peut tirer de grans uſages pour la ſanté: Peut-eſtre que j'y demanderois un peu plus de circonſpection que l'ordinaire. Je reviens à l'hiſtoire: Tacite m'aprend *au premier de ſes hiſtoires*, que Cæcina capitaine du party de Vitellius defit lâ, une armée de Suiſſes qui tenoit le party d'Othon. Il en deſcrit le lieu en quelque façon. *Direptus longa pace in modum municipii extructus locus, amæno ſalubrium aquarum uſu frequens.* On y a trouvé depuis peu une inſcription de Trajan, & on y trouve tous les jours des medailles; j'en ay meſme achepté quelques unes. Ce qui me ſurprend le plus eſt qu'on y trouve des miliers de dez à joüer, ſans qu'on en puiſſe decouvrir l'origine.

A quatre heures de lâ, eſt la belle ville de Zurich, placée a un bout du lac deçâ & delâ la riviere

de Limat. On pretend qu'elle eſt baſtie par un Thuricus, 1900. ans avant la naiſſance de N. Seigneur. C'eſt bien l'emporter ſur l'antiquité de Rome. Celle-çy s'en eſt comme vangée par la main de Marius, a la defaitte des Cimbres à qui ceux de Zurich s'eſtoyent joints. Charlemagne qui en fit bâtir la grande Egliſe ſe void encor ſur une des tours, la couronne en teſte & l'eſpée a la main: j'eſtime que ce monument eſt fort remarquable. Le Canton de Zurich tient comme Vous ſçavez, Monſeigneur, le premier rang chez les Suiſſes; il eſt fort puiſſant par ſon peuple, ſa richeſſe & ſon eſtendüe; j'en laiſſe le detail aux Hiſtoriens: Je ne voudrois içy que de l'antiquité ou de la gentilleſſe.

V. A. S. trouvera t'Elle bon que je luy raconte deux hiſtoriettes qui ſerviront a faire conoitre les mœurs des habitans. Deux Bourguignons

vinrent achepter des chevaux vers Zurich; s'entretenant à table avec leur hoſte, ils dirent que comme les François s'eſtoyent rendus maiſtres de la Franche-Comté, peut-eſtre viendroyent-ils bientoſt en Suiſſe, & qu'ils en obligeroyent au moins les peuples à leur lier & à leur deſlier les ſouliers. Un Voiſin ayant appris de l'hoſte l'entretien de ces Eſtrangers, les vint trouver l'eſpée au coſte & leur demanda, ſi ce qu'on luy avoit raporté eſtoit vray? Ces pauvres gens eurent peur, il ne pûrent pourtant nier ce qu'ils avoyẽt dit, viens-ça, dit il a un, deſlie moy ce ſoulier, l'autre le deſlia; va t'en, continua le Suiſſe & me fais venir ton compagnon: Dez que l'autre ſe fût approché, il s'en fit obeyr de meſme en luy faiſant relier ce meſme ſoulier. Apprenez, leur dit il a tous deux, que les Suiſſes ne ſervent que par amitié, & qu'ils ſe font obeyr quand on

les menace. L'autre eſt preſque de meſme nature : Un Allemand paſſant par un village de Zurich, demanda le chemin a un petit payſan, qu'il appella a ſon ordinaire **Kühmerlcker :** Celuy-çy l'enſeigna & courut dire a ſon pere le ſobriquet qu'on luy avoit donné : Le pere prend deux de ſes amis avec ſoy, coupe le chemin a l'Allemand, le fait deſcendre de ſon cheval, & l'oblige de traire une vache aſſez long-temps malgré qu'il en eut. Va t'en, luy dit il apres, & te vante ſi tu veux, que tu as eſté au pays des **Kühmelcker** / tu ne l'y as pas eſté moins qu'eux.

En voila aſſez, Monſeigneur, pour faire conoiſtre le genie de la nation : J'en ay meſme trouvé une inſcription antique, GENIO PAG. TIGOR. Si j'ozois le deſcrire par un autre charactere que celuy de la liberté, je parlerois du zele qu'ils ont pour leur religion. Les

Theologiens y ont grand pouvoir a ce que j'ay oüy dire, & obligent quelquefois le Magiſtrat d'y eſtre un peu plus ſevere.

Quelque bruit qu'y facent les tambours, les Muſes ne laiſſent pas d'y avoir leur Parnaſſe: J'y ay conû quelques perſonnes fort doctes; Monſieur Suicer entre-autres, qui ſçait luy ſeul plus de grec que tous les Grecs de la Grece, & que j'eſtime encor plus pour ſa probité que pour ſa ſcience. On m'a monſtré l'endroit de la riviere, ou le bon Monſieur Hottinger ſe noya miſerablement avec une partie de ſa famille: C'eſtoit ce celebre Profeſſeur en hebreu, que les Eſtats d'Hollande avoyent appellé pour leur academie de Leide. Je dois a la courtoiſie de Meſſieurs ſes fils, la veüe de quelques medailles orientales qui leur reſtent. La biblioteque publique eſt comme une pepiniere des ſciences; il y a de toute ſorte

de livres & des manuſcrits fort conſiderables. Il y a auſſy des medailles & de fort belles: On les y a aimé dez qu'on en a reconu l'uſage ; il y apparence qu'on les augmentera de temps en temps & qu'on en fera lâ un beau cabinet. Je les vis avec affection,& je fûs méme ſurpris des honneurs qu'elle me produiſit: Je ne parle ny du compliment ny des reverences, car c'eſt la mode d'en faire a tout le monde, mais il plû au Senat de me teſmoigner ſa bienveillance par des marques plus ſolides, dont je me ſouviendray toute ma vie.

On ne voyage pas loin en ce pays lâ, ſans decouvrir de precieux monumens de l'antiquité : J'en trouve beaucoup de deſcrits dans les hiſtoriens; mais je les voudrois d'une autre façon : On eſt plus delicat qu'on n'eſtoit autrefois en matiere de livres. Peut-eſtre donneray-je aſſez de courage a un de

mes Amis pour l'entreprendre: Je le conois assez pour asseurer qu'il a toutes les autres qualitez pour y reussir. J'en marqueray par avance içy quelques-uns qui m'ont plus frappé l'esprit que les autres.

Je vis avec plaisir le chasteau de Bipp. On pretend que le Roy Pepin l'avoit fait bâtir pour le plaisir de la chasse. Il y a des Ours en ce pays-lâ, Monseigneur, & dans ce temps lâ on n'avoit pas de mousquets: Apparemment on estoit plus hardy qu'aujourd'huy, au moins l'estoit-on beaucoup plus que moy.

Soleure est en un des plus beaux pays de la Suisse. Il semble que les montagnes s'y soyẽt abaissées pour le passage des eaux, pour le plaisir de la veüe & pour les commoditez de la vie. J'y vis d'assez curieuses inscriptions, dont je copiay ce qui me parût de plus beau: Mais ce qui est bon pour des memoires pouroit estre trop ennuyeux dans

un *Post-scriptum*. Je quitay Soleure en meditant sur cet epigramme,

In Celtis nihil est Soloduro antiquius, unis
Exceptis Treveris, quorum ego dicta soror.

Vers le Cloistre de Frawbrunnen, on lit sur une croix, une particularité historique: On l'a dressée dans un champ, ou les Bernois deffirent une assez grande armée d'Anglois, l'an 1375. Un Seigneur de Coussin, vouloit faire valoir quelques pretentions qu'avoit Catherine d'Austriche sa mere sur des terres de Suisse qui avoyent apartenu a cette maison. Cette deffaite a ce semble cedé son droit, au moins n'en a t'on pas parlé depuis.

J'ay occasion de dire icy a V.A.S. quelque chose des medailles, car on en a trouvé dans le mesme endroit, l'an 1628. Deux petits garçons poursuyverent un serpent jusques dans son trou, & remuans la terre avec leurs batons, ils decouvrirent un pot de terre remply de quinze

cent medailles d'argent, la pluſpart de Severe, de Julia, & de Caracalle. Voudriez vous croire, Monſeigneur, que ce ſerpent euſt eſté metamorphoſé en medailles, ou qu'il ait monſtré a ſes perſecuteurs ce moyen de devenir riche: Pour moy je ne crois ny l'un ny l'autre, mais je ſçay que le ſerpent eſt de bon augure, les Nicomediens s'en ſont bien trouvez au bâtiment de leur ville, les Romains luy doivent la gueriſon de leur maladie, le peuple d'Iſrael ne ſe conſerva qu'en regardant le ſerpent, & peut-eſtre auſſy qu'il finira ma mauvaiſe fortune: *Feliciter.*

Pour revenir aux medailles, on en trouve preſque par tout ce pays. Vers Murion y en rencontra quantité il y a quelques années avec des ſepulchres, des lampes & des urnes. On commence en ce pays lâ d'en avoir ſoin. Mr. Morel en a deſia un cabinet conſiderable;

Et quoy que ſa curioſité n'ait commencé qu'a une petite medaille de Maximin qu'il euſt par hazard, je peux aſſeurer V. A. S. qu'il a fait un grand progrez depuis & qu'il en a de fort precieuſes. Il a ramaſſé auſſy des plus belles eſtampes d'Italie, de France & d'Allemagne. j'ay vû peu de gens qui aiment la curioſité plus que luy, auſſy s'y conoit-il fort bien; & pour le recompenſer de la peine qu'il y prend, je ſuis aſſeuré qu'elle luy donne auſſy bien qu'a moy, beaucoup de plaiſir.

Il ne faut que voir Berne pour en concevoir la puiſſance & la richeſſe. Un Duc de Zeringue la fit bâtir l'an 1191. pour l'oppoſer a de petits Seigneurs du pays, dont la domination meſme eſt tombée au pouvoir de ce Canton. Il ne la reconoiſtroit plus ce Duc Bertold: Elle eſt toute baſtie de pierre de taille, & voutée par tout. On peut eſtre a couvert par toutes ſes rües,

de la

de la pluye & de ſoleil. Il ſemble qu'il n'y loge que des Roys, auſſy chaque bourgeois l'eſt-il dans ſa famille. L'egliſe, l'arſenal & la biblioteque publique ſont autant de choſes a voir. On me fit remarquer l'endroit de la plus haute muraille que j'aye jamais veüe, c'eſt celle qui ſoutient la platte-forme ou l'egliſe eſt bâtie, d'ou un Eſtudiant tomba eſtant a cheval, ſans ſe bleſſer. Jamais Curtius ne tomba de ſi haut, quoy que ſa chûte luy ait acquis une gloire eternelle: Qui eſt-ce qui en voudroit acquerir a ce prix? pour moy je ne conois perſonne. L'Eſtudiant dont je parle eſt encor en vie, Monſeigneur, n'eſt-ce pas un prodige? Hors la biblioteque de l'Empereur & du Roy, je ny'a jamais vû plus de manuſcrits qu'il y en a dans cette biblioteque de Berne; tous ceux de Mr. Bongars y ſont, &

j'ay eſté aſſez heureux pour en obtenir le memoire. Je ne laiſſe gueres eſchaper d'occaſion quand je peux procurer quelque avantage a la Republique des lettres.

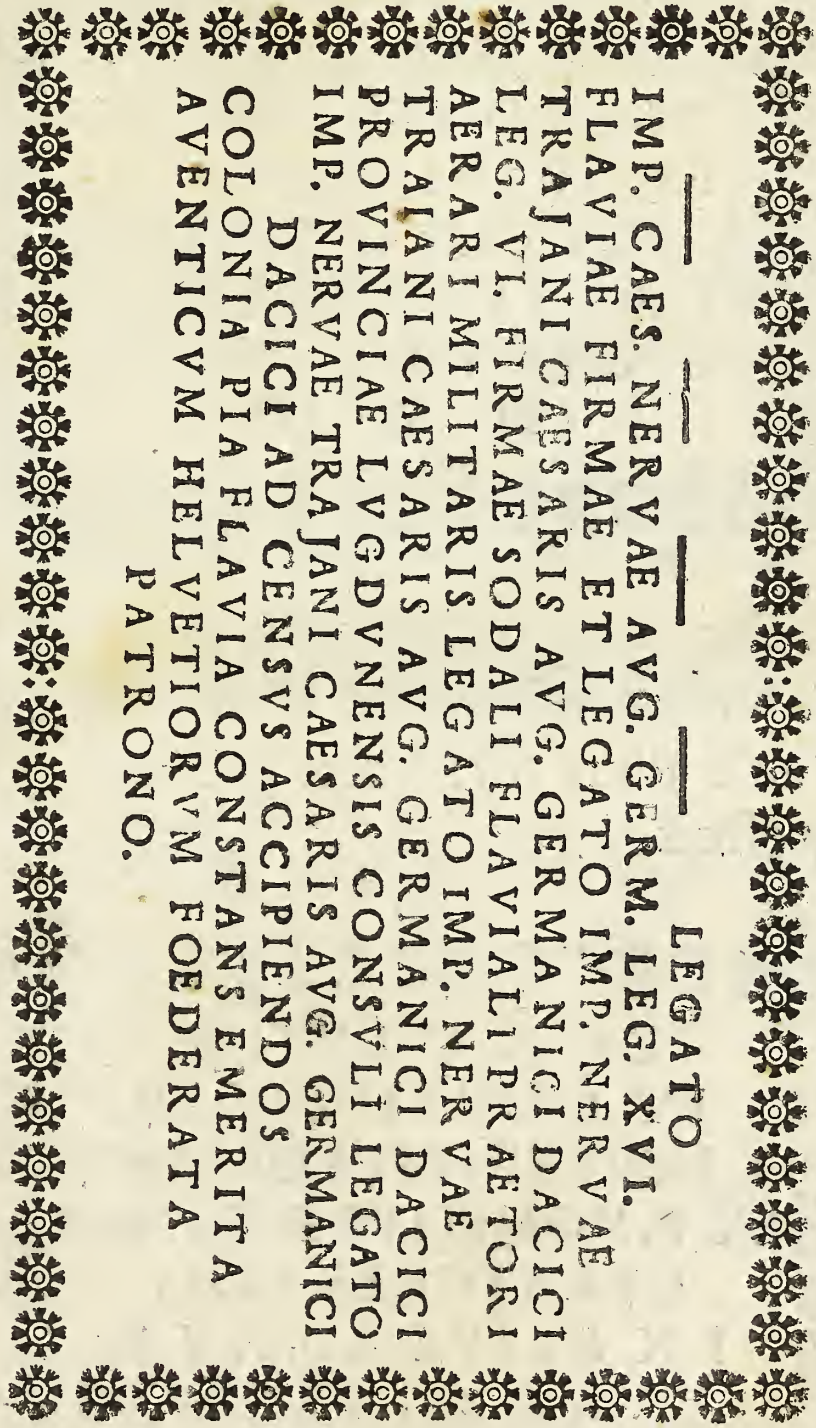
Mourat eſt a cinq heures de Berne : C'eſt un nom fameux, & glorieux a ceux du pays. Ils ont fait eſlever ſur les bords du lac, un ſepulchre a vint mil Bourguignons qui en vouloyent a leur liberté. Cette chapelle des os eſt ornée de cette inſcription. INVICTISSIMI ATQVE FORTISSIMI CAROLI DVCIS BVRGVNDIAE EXERCITVS MVRATVM OBSIDENS CONTRA HELVETIOS PVGNANS HIC SVI MONIMENTVM RELIQVIT ANNO M. CCCC. LXXVI. On ne peut gueres paſſer par lâ, ſans faire de grandes reflexions. Les Suiſſes s'y ſouviennent du plus grand peril ou ait jamais eſté leur liberté ; & ceux qui n'y ont aucun intereſt, ne laiſſent pas d'y prendre plaiſir,

pour peu qu'ils aiment l'hiſtoire. On y voit d'un ſeul aſpect la ville qui eſtoit aſſiegée, la place des trois camps qui eſtoyent devant, l'endroit d'ou les Suiſſes vinrent forcer les Bourguignons, le lieu du combat & le paſſage de la fuitte. Que de braves gens perirent cette journée lâ ! Combien de richeſſes paſſerent du camp du Vaincu a celuy des Victorieux : C'eſt a mon ſens une ample matiere de mediter, mais trop grande pour l'eſcrire içy.

A deux heures de lâ eſt le reſte de cette grande colonie des Romains, dont il reſte tant d'inſcriptions. On croid que le pere de Veſpaſien y avoit demeuré : Suetone dit bien que *Fœnus apud Helvetios exercuerat*, mais il ne nomme pas la ville. Je la trouve ſur une medaille de Domitien citée par Goltzius, Colo*nia* Jvlia Aventicor*um*. Son nom moderne n'eſt qu'une traduction de l'ancien,

Avanche vient d'*Aventicum*. Son Eveſché fût transferé à Lauſanne, l'an 600. Dans les egliſes, dans les murailles de la ville & dans les champs qui l'environnent, on y void d'aſſez belles antiquitez pour en faire une deſcription particuliere. Au milieu du grand chemin, il y a quelques morceaux de pierre que la groſſeur & le peſanteur empeſchent peut-eſtre de placer ailleurs, ou j'ay trouvé des reſtes admirables de ſculpture & d'architecture. Il ne me paroiſt pas qu'elles ayent eſté du bon temps, comme celuy d'Auguſte ou d'Hadrien: La frize, l'architrave, le cordon, les doucine, la corniche, les acroteres, le timpan y ſont chargez d'ornements; On y en voit un aſſez grand de Daufins adoſſez l'un contre l'autre: Je m'imagine que ce ſont des debris de quelque arc de triomphe. Je ne ſçaurois m'empeſcher d'eſcrire icy quelques unes de ces

inſcriptiptions qui m'ont parû fort belles : Celle-çy ſe void dans la grande egliſe,



Dans la chapelle de saint Marie Madeleine on y lit celle-çy.

NUMINIBUS AUG. — —
ET GENIO COL. HEL. —
APOLLINI SACR.
Q. POSTUM. HYGINUS
ET POSTVM. HERMES LIB.
MEDICIS ET PROFESSORIB.
D. S. D.

En voiçy trois autres, qu'on voit a Vilars surnommé le Moine, a cause d'un fort beau couvent qui y estoit,

I.

DEAE AVENTIAE
ET GENI. INCOLAR.
T. JANVARIVS FLORIANVS
ET P. DOMITIVS DIDYMVS
CVRATORES COL.
EX STIPE ANNVA.

2.

DEAE AVENT.
T. TERTIVS SEVERVS
CVR. COLON. IDEMQVE AL.
CVI INCOLÆ AVENTICENS.
PRIM. OMNIVM
OB EJVS ERGA SE MERITA
TABVLAM ARG.
P. L. POSVER.
DONVM D. S. P.
EX H-S VCC. D.D.D.

3.

DONATO CAES. AVG. —
SALVIANO EXACTOR —
TRIBVTORVM IN HEL —
COMMVNIS VICARIVS —

On peut remarquer a Avanche une tour de la muraille flanquée en dedans, comme toutes les autres que j'ay veües de bâtiment Romain. On y trouve tous les jours des medailles, depuis les premiers tems

juſques a celuy de Conſtantius, ce qui fait croire qu'elle fût ruinée de ce temps lâ. Il eſt certain que les Gots, les Huns & les autres Barbares l'acheverent par l'irruption qu'ils firent ſous l'empire de Valentinien 3

On croit que Payerne, *Paterniacum*, tire ſon nom de *Graccius Paternus* qui y comandoit pour les Romains. Il y en reſte beaucoup d'inſcriptions dont je n'ay deſcrit que celle-çy.

IOVI O. M.
GENIO LOCI
FORTVNAE REDVCI
APPIVS AVGVSTVS
DEDICA.

J'y vis cette egliſe qu'une Reyne de France fit bâtir, cette Berthe dont le proverbe eſt ſi comun, du tẽps que Berthe filoit. Peu d'Eſtrangers paſſent par lâ, ſans y remarquer une ſcelle de cheval, qu'on pretend

avoir ſervy à Jules Cæſar. On y en fait tant d'eſtime qu'on l'a ſuſpẽdue en public au devant de la maiſon de ville, pour eſpargner aux Paſſans la peine de l'aller chercher plus loin. J'y remarquay des eſtriers, mais en portoit-on en ce temps lâ, Monſeigneur? Je ſuis perſuadé que V.A.S. curieuſe comme Elle eſt me reſpondroit que non, ſi Elle me vouloit reſpondre. Galien dit quelque part que les Romains eſtoyent ſujets a certaine maladie, faute de mettre leurs pieds en repos quand il eſtoyent à cheval. Les eſtriers ſont aſſeurement d'invention moderne: Il y a meſme des nations entieres qui ne s'en ſervent pas encor. Je m'en raporte cependant a la tradition, & je ne feray pas le procés a ceux qui croyent que les eſtriers qu'on voit a Payerne, ayent veritablement ſervy à Jules Cæſar.

Quoy qu'on trouve des antiquitez par toute la Suiſſe on n'en trouve

en aucun endroit plus qu'a Geneve; Le temple, le college, les places publiques, & les maiſons particulieres en ſont remplies. Dans le lac meſme il y a une eſpece de rocher que ceux du pays appellent, *La pierre à Niton*, qui ſans doute eſtoit un autel dedié a Neptune: Le trou qui reſte au deſſus eſt apparemment laplace de l'idole. On trouve ſouvent a l'entour, des inſtrumens de ſacrifice. Des peſcheurs qui plongeoyent en ce cartier lâ, en reporterent il y a quelques années un aſſez long couteau d'airin qui eſtoit une eſpece de *Seceſpita* des anciens Sacrificateurs, & tout cela joint enſemble, en illuſtre la penſée. Que dirois-je de Geneve que V. A. S. ne ſçache pas, Elle conoiſt tous les interets du monde, les liaiſons & les deſmelez. Geneve ſe tient plus a couvert aujourd'huy qu'au ſiecle paſſé, des entrepriſes de ſes ennemis: Elle a raiſon d'eſtablir particulierement

ſa ſeureté ſur la protection de nos Roys ; la Sageſſe , la Juſtice , & la Puiſſance du grand Prince qui regne la garantira de toutes ſes craintes. Elle ne neglige rien d'ailleurs, ſon arſenal eſt touſiours en bon eſtat. On y monſtre avec joye les depoüilles des Savoyards qui manquerent deux fois a la ſurprendre. Ces recits funeſtes ne m'acomodét point Monſeigneur ; j'aime mieux Vous dire qu'on y void de belles medailles. Le ſeul Monſieur Turretin m'en fit voir deux ou trois cent d'or avec un medaillon de Valens du meſme metail : Il n'y a que ceux a qui cette eſtude eſt familiere, qui en conoiſſent la rareté. La biblioteque eſt remplie de livres utiles & curieux. Monſ. Sertori qui en a ſoin , me fit remarquer dans le grand manuſcrit de la Bible de la traduction de ſaint Jeroſme, le titre de la premiere Epiſtre de ſaint Jean , *Incipit Epiſtola ad Spartos :* On preſume que le copiſte

ait manqué, & que pour *Spartos* il y doive avoir ou *Sparsos*, comme saint Pierre adresse la premiere, *Electis advenis dispersionis*, ou *Parthos*, puisque St. Augustin (*l. 2. de ses questions evangeliques 39.*) fait mention d'une Epistre de St. Jean, qui est la mesme que celle dont nous parlons & qu'il cite *1. Joannis 3. Dilectissimi nunc filii Dei summus, &c.*

On aime la Bible à Geneve, je n'en pouvois mieux finir le discours que par là. Je finiray en mesme temps mon *Post-scriptum* & ma lettre, priant treshumblement V.A.S. de ne me pas sçavoir mauvais gré de leur longueur, il ne m'a manqué que du temps pour les abreger. Si Elle m'en pardonne les autres deffauts, j'auray plus de courage dans la suitte de Luy offrir ce qui dependra de moy. Je suis avec beaucoup de respect,

Monseigneur,

De Vostre Altesse Serenissime,

Le tres-humble & tres obeissant serviteur,

De Basle, ce 20. Juin, 1673.

CHARLES PATIN.

3259
Kepler
6140f

engr. frontis. 5 plates.

SPECIAL 85-B
1653